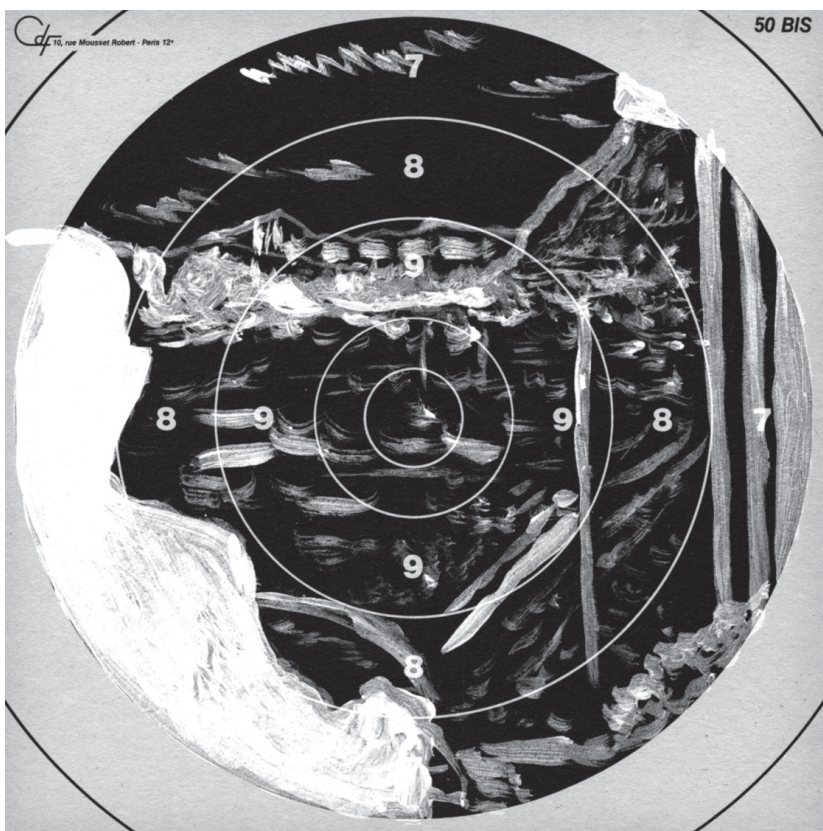


ÉTATS DU MONDE

LIGNES

Lignes



LE VRAI DÉBUT

MON NOM VOUS IMPORTERA peu comme cela est le cas pour tout gitan, mais sachez du moins qu'en ce qui concerne les aventures dont je vais vous rendre compte, cela s'est cristallisé particulièrement en 1984 en héritant de la Chrysler rouge d'Ulittle Nemo que José lui avait offerte (un très ancien modèle à débrayage automatique tout juste bon pour la casse !) ; et ce fut avec cette voiture-là que je circulai dans l'Autre Monde jusqu'en 2000 où je décidai de couper les ponts et les voies d'accès chez les Disparus.

Je m'y rendais régulièrement bien avant cela, mais j'attribuais alors les rencontres et les territoires traversés à l'extraordinaire du Pays des Rêves, et je me rendis compte seulement de la conjonction des deux mondes en 84 grâce au renversement de la date de ma naissance et à la suite de plusieurs autres révélations dont il sera question ici même.

Lors de mes premières expéditions avec ce véhicule, le *virage* vers l'autre monde était situé près de Saint-Jean d'Ylliac, et j'étais toujours précédé par José qui me guidait avec exactement la même Chrysler bordeaux.

Je circulai souvent à cieux couverts, en ramenant des parts d'obscurité.



LE PRÉ

LE PREMIER VOYAGE NOTABLE eut lieu dans le pré vide de 1152. Je n'ai aucun souvenir de la façon dont je m'y rendis. Ce pré archaïque fleuri d'asphodèles se situait dans le fond de Verteillac, pré vaste où vinrent tracer à un moment de l'Histoire différents voyageurs venus du Nord, des Vosges ou de la Forêt Noire, on ne sait, de tous ces côtés-là, préfigurant la venue des Grands Ancêtres de toutes les Tribus dont il sera question ici. Un pré comme centre du tournoiement de tout. Un pré du patrimoine et de l'effondrement, du commencement et de la fin de tout et de personne.

On y récupère des pieux ici ou là qu'on enfonce dans cette boue où on disparaît soi-même jusqu'à la taille, pour consolider le sol comme si une carriole attelée pouvait y marcher dessus, ce qui est vain !

En vérité, cela est foutu d'avance. Comme une bouillie langagière dont rien ne pourrait être tiré.

J'appris plus tard en primaire qu'à cette époque-là, peu après le départ de la Deuxième Croisade, Aliénor d'Aquitaine nous trahissait avec Henri II tandis que les Almohades s'étendaient en Andalousie ; l'hérésie albigeoise fermentait dans le cassoulet pour les purs qui baisent le cul des chats et le Berry restait dans sa crasse où des lignées de richards allaient pourrir. C'était l'heure du Roman de Thèbes.

* *

*



LES GRANDS ANCÊTRES

Amorce

JE SUIS AVEC OSSIP dans une réplique de la Ford A de chez GAZ (qui plus tard fabriquera aussi des *Chrysler*), et pendant qu'il me raconte sa fuite du stalinisme à pieds, lui qui fut dans l'infanterie, je pense à sa notoriété à Saint-Michel et à sa fabuleuse descendance de bâtards ("priorité aux pirates, aux corsaires, aux bandits, sur terre et sur mer !"), ayant devant moi sur le tableau de bord une carte de la plage de Santander datée du 4 août 1968 et indiquée au verso comme "*une journée à revivre*", vue à partir du Palacio de la Magdalena aux colonnes de bois ornées de renouées et bougainvilliers, ce qui m'immerge immédiatement dans un été savoureux et légèrement frais comme savait si bien le faire l'Oncle Henri après qu'il eut hérité du savoir catatonique de se plonger entièrement dans une carte postale *et d'y disparaître* ! Magie autant que science héritée de sa petite nièce Lulu, ce don qu'elle-même reçut très peu avant son agonie.

Je suis là, et tout en conduisant je touche le sable et les céramiques peintes, je sens la brise de mer, et depuis ce point de vue, de ce moment-ci à cet autre archaïque, c'est une grande vacuité bienheureuse que cette entreprise d'un monde. À propos de ceux dont j'ai rêvé le plus et que j'ai accompagné si souvent au Pays des Morts, cela me fait penser au mensonge de Nycéphore quant à sa prétendue caisse rutilante de jouets neufs, chargée en réalité de débris divers et de jouets cassés, car ce ne sont jamais que des lambeaux.



Ossip vient du fond diffus cosmologique, comme Anaximandre de Milet, lequel inventa l'apeirôn et le monde vu par des trous, à l'endroit où l'on voit la fumée qui a brûlé Bruno. Sans référer aussi loin, Memo (*"l'homme qui corrige votre mémoire et refait votre vie"*) a articulé toute sa vie de mort sur le fait que tout ce qui aurait pu se produire dans notre monde se produit réellement dans un autre. Et désormais nous sommes dans un scénario d'inflation éternelle.

La fraîcheur qui vient de la plage en été coïncide avec le début d'automne où je considère la carte, et pousse à porter une chemise de coton en gardant les vitres fermées du véhicule. Quand un filon de la saison des Écoles surgit ainsi en plein été, il ouvre en nous une faiblesse soudaine.

* *

*

OSSIP

AUTOMNE
OSSIP, L'ANCÊTRE TZIGANE.

Ossip, Nadejda & le scintillement, Meurtre du tzar, Sosso, Henri à Dijon

POUR CE QUI EST des Orpailleurs, les Garimpeiros étaient arrivés par la mer d'abord, du côté de Montpellier, et ils remontaient avec leurs retrouvailles vers l'acqueduc des Arceaux ; mais pour eux ni prostitution ni mecs armés ni violence. Curieusement il y avait toujours eu des orpailleurs dans les Cévennes et sur le Gardon avec leur longue planche de bois aux rigoles entaillées qu'on plonge face au courant et l'auge ouverte où les parcelles d'or sont recueillies grâce à une boulette de glaise. Et ça revint à la mode après 1968. En dehors du Gard beaucoup de chercheurs dans l'Ariège et dans la Dordogne, *recherche minière* essentielle devenue linguistique et posturale comme on le verra plus loin. Recherche proche de celle des Fouailleurs, créatures étranges des Puces qui ne cessent d'entasser des mondes et de les déplacer.

Bien avant cela, Ossip né en 1820, qui mesurait 2m 06, participa à la ruée vers l'or dans le Far East en Mandchourie qui eut lieu de l'autre côté du détroit de Bering en même temps qu'au Far West, avec la même exploitation féroce et intense. On ne sait d'où il vint, sinon que son père qui servait à la Maison des Enfants Trouvés fondée par la grande Catherine avait fui l'incendie de Moscou juste après la bataille

de la Moskowa, feu mis sur l'ordre de Rostopchine en 500 foyers différents. Son père lui parlait, enfant, des dix lieues de circonférence de la ville, de ses 1400 églises, de ses 1000 palais, 20 000 maisons, et de sa cathédrale avec neuf tours.

L'or qu'il trouva après avoir gagné une mine au jeu, devint une pyramide que devaient rechercher tous ses descendants dans les années soixante du siècle suivant.

Ossip était fort comme un Auguste ; chaque nuit il faisait son enfant naturel, se réveillant seulement en sursaut avant l'aube comme devant un foyer en feu. Un temps il habita à Kioff, la capitale de l'Ukraine détruite aussi au XIIème siècle par un incendie avec ses 600 églises. "Kioff la Montagne" située au bord du Dniéper aux terribles cascades furieuses. À la fin du XIXème il participa à la création de la République formée de chercheurs d'or russes, chinois, finlandais et français. On dit qu'il fut un créateur de cette épopée chantée fantastique des Russes en territoire chinois.

Avant de le rencontrer au Pays des Morts, j'avais entendu parler de l'Ancêtre Ossip surtout par la Grosse, mais également par les Oncles Henri et Louis qui l'admiraient tous deux : Henri comme colosse et Louis comme joueur. En effet il n'a jamais travaillé, gagnant sa vie à faire des exercices de force et de foire pour un auditoire restreint et à jouer aux cartes. Il brisait des deux mains un fer à cheval et pouvait rompre une chaîne de la seule tension des pectoraux et des bras. On l'a vu tuer un sanglier d'un seul coup d'épée en le maintenant de sa main gauche. Une fois que dans ses errances il était du côté de Séville, il se précipita dans l'arène sur un cheval au galop, frappa de son couteau de chasse le taureau sur la nuque et le décapita ! Par contre il ne dansait pas, à la différence de tous les siens qui étaient des forgerons : la forge et la chanson, la danse et l'alchimie.

*"Puissante est la magie de la forge,
Soufflets des neufs forgerons blancs
De Boshinjoj
Sur neuf chevaux blancs,
Étincelle souveraine"*



Il était né sous le signe du taureau, en mai. À 42 ans il pesait 142 kilos ; un jour il a mangé un gâteau de neuf mètres de long et de trois mètres de large transporté sur un char tiré par six chevaux et découpé avec un couteau à la lame de près d'un mètre. Il buvait surtout de la bière et portait de grandes moustaches sous un grand chapeau noir avec une boucle d'or à l'oreille droite. Il aurait préféré circuler tête nue que de porter des chapeaux de paille ridicules.

S'il parcourait toute l'Europe dans sa *verdine* en traînant son ours sur les places jusqu'à Berlin depuis sa Sibérie native c'était pour nomadiser sous le ciel, car c'était un grand lecteur d'étoiles, et pour éclaircir dans la voie lactée l'énigme d'une de ses filles morte toute enfant d'une hémorragie : il l'avait vue pour ainsi dire finir liquide dans une horreur de nappe absolue. Il fuyait aussi je crois la honte d'avoir participé malgré lui (comme chauffeur), presque centenaire, à l'assassinat de la famille impériale et surtout à la mort du petit Alexeï Nicolai qui lui rappelait sa petite fille.

C'était avant que le Z soit tatoué sur les peaux dans les camps d'anéantissement, avant la morsure des cadavres, alors que tous ces regards encore vifs étaient lancés au-dessus du grouillement des membres squelettiques, les yeux tournés vers les bois au-delà des marais, vers les Alpes magnifiques quand soufflait le fœhn au coucher du soleil, au moment de l'appel.

(Plus tard, en dehors de son fils Koba resté en Géorgie, tous ses bâtards tardifs et petits-bâtards, en fuyant la Russie fuiraient surtout les camps destinés aux tziganes de leur espèce, préférant éviter les mines d'or de la Kolyma ! Il y en eut beaucoup d'exterminés à Riga et surtout dans la Roumanie voisine avec la Garde de Fer, cette limaille pronazie dont Ionesco, Mircea Éliade et Cioran furent tellement proches qu'ils l'aimantèrent, de crainte que les tziganes n'appauvrissent génétiquement le peuple roumain. Le nomadisme devint alors une interdiction absolue et il était interdit aux *roms* de rôder l'hiver, de crainte de transmettre le typhus.)

Sur la Mer Noire où règne Sérapis, condensation alchimique d'Isis et d'Osiris, Ossip avait assisté en 1905 à la

révolte du Potemkine, car il se trouvait alors à Odessa.

Pas loin de là Thétys a emporté le corps d'Achille mort et il continue à vivre une vie mystérieuse, car bien longtemps après, les marins qui longent l'Île Blanche entendent le jour le bruit des armes entrechoquées, la nuit celui des coupes de vin et des chants de banquets.

Il y avait eu les défaites en extrême-Orient, les assassinats à Saint-Petersbourg, les sanglants massacres devant le palais d'Hiver.

Le 26 juin avait été torride sur la Mer Noire.

C'est les bœufs pourris accrochés destinés au *borsch*, suspendus aux crocs de boucher (comme le seraient plus tard le Duce et sa maîtresse, avec leur manteau vivace et mobile d'asticots grouillants comme des traits de lumière), la puanteur qui se dégageait des carcasses toute la nuit, qui provoqua la mutinerie. Il ne leur restait plus à manger que du chou, de la betterave et du laurier.

Sur le pont où tous les hommes étaient réunis on lâcha une bêche sur les révoltés pour pouvoir les abattre sans visage.

À quelque temps de là c'est Matushenko qui ramassa les morceaux en désordre du commandant coupé au sabre sur le pont avec des vêtements en lambeaux, des armes abandonnées, et même un doigt tranché net, anonyme.

Les marins descendirent le cercueil de Gregory et l'installèrent sur le quai. Puis il y eut la fusillade démente sur l'escalier Richelieu encombré de cadavres de femmes et d'enfants, maculé de sang.

Enfin la pièce de 152 tira sur le théâtre du Tzar.

*

En avril 1915 quand les Turcs exterminèrent les Arméniens, Don Luis Perenna, de la Tribu de Don Qui, erra en Russie à la recherche d'Ossip, mais en vain : il voulait lui proposer d'utiliser la pyramide d'or issue de sa mine d'une valeur d'un milliard, pour venir en aide aux Russes qui manquaient de munitions.

*

Staline avait lu Dostoïevski ; il avait dévoré Hugo, mais en 1918 il adorait par-dessus tout entendre les longs monologues monocordes, hâtifs, coupés de rares respirations vives,

réflexes, de *La Dame des Souterrains*, par Nadejda Alliloueva, à peine âgée de dix-sept ans mais déjà plus sérieuse qu'Arthur de la Crapaudine. Lors de ses conférences au peuple elle lui ouvrait ce monde qu'il avait lu sans le comprendre et qu'il avait interdit pour la jeunesse.

« ... Par heu... par opposition aux personnages lumineux, ici il y a *L'homme des Souterrains*, et l'hésitation, chez Dostoïevski (alors que le projet de *L'Idiot* c'est la générosité absolue), elle est, elle est très très nette, entre cette vérité de tous et cette vérité *qu'il est seul à avoir vue*, dont il doutait, qui n'avait pas la forme de la vérité traditionnelle. La "vérité soucieuse" improuvable qui est son apothéose, qu'il essaie de déterminer pour lui, comme Cristoforo sur les cartes. À propos du scintillement épileptique de la vérité, si on prend d'autres illuminés, Blake par exemple est persuadé d'une illumination mystique : c'est aux Anges qu'il confie son œuvre sans aucune inquiétude à ce propos, et il rejoint l'omnitude de son public de façon dégagée, alors que Rimbaud lui, choisit la publication comme une "poubellication", rejet absolu, et passe à la solitude des Illuminations.

Ce mouvement de rejet pour ne pas se rater subjectivement on ne peut jamais le faire volontairement ; on n'a ni le courage ni la version ténébreuse de la chance qui nous ferait trancher. Il y a cette ironie dans la pensée russe de la maladie qui décide pour soi, non pas parce qu'on serait trop lâche pour décider, mais *parce qu'on a pas en soi-même de quoi décider*. Il faut que ce soit quelque chose qui vienne de l'extérieur ; la maladie c'est l'intervention absolue de la nécessité qui fait qu'on ne peut plus s'amuser à jouer au bourgeois, c'est-à-dire à l'Artiste.

Le sentiment c'est deux choses : c'est à la fois le fait de douter de cet éblouissement de compréhension, qu'apparemment personne a compris avant nous (il ne viendrait absolument pas à l'esprit d'en tirer la moindre gloire) ; et le fait que la vérité scintillante, on sait qu'elle a pas besoin d'être protégée.

Il y a aussi une vérité qui court et qu'on ne peut pas ramasser. Elle est forcément dynamique, traverse des livres comme *Ecce Homo*, et se trouve forcément dans le temps de la traversée ; on peut pas imaginer que ça soit quelque chose dont on bénéficie pendant la traversée et qu'on garde à terre ; une fois

qu'on est à terre, on est "gros Jean comme devant", on n'a rien de plus qu'avant. Cette vérité ne peut pas être comptabilisée, ne peut jamais être définitive, omnisciente ; on a même moins qu'avant, comme les signes furieux du fourrage.

Chacun ses deux chaises.

J'ai senti quelque chose, mais j'ai rien vu, je me suis simplement rendu compte que le scintillement c'était insupportable et repoussant. Il y a une laideur là-dedans que je n'ai pas du tout envie d'approfondir. Il y a toujours cet esthétisme où on juge une pensée juste parce qu'on la trouve belle. Alors qu'ici, dans cette Cosmologie épileptique de Fédor Mikhaïlovitch, ce paresseux impénitent ou travailleur inlassable, c'est l'inverse ; c'est une "madeleine" renversée : on n'a peut-être pas plus envie de se retrouver face à elle qu'Orphée, ou que de faire n'importe quoi ; cette vérité est insupportable comme un scintillement fixé à jamais sous les paupières, pendant qu'on garde les yeux fermés, en Russie, en Andalousie ou ailleurs, une métaphore de matière pure sans raisonnement.

On n'y voit rien ; il y a un nimbe de doute infernal sur toute chose jusqu'à en avoir des sueurs froides comme on retourne à une peau animale.

Ce serait tout aussi bien ailleurs exil et goudron. »

*

En Juillet 1918 ils étaient tous alcoolisés comme des bûches, dans la bande commise par Lénine à laquelle Ossip devrait obéir : c'est ce qu'il me raconta dans un de ses derniers voyages, assis à mes côtés dans la Ford. Peut-être était-ce une exigence de la nécessité inséparable de l'universel : il fallait couper profondément pour aller au-delà, et prendre le hachoir tchékiste après le rasoir d'Occam. Cela faisait longtemps que Volodia avait laissé tomber le couteau dans l'herbe aux pieds du sapin.

En cette année 1918 il n'y avait guère que Brik et Maïakovski pour s'intéresser à une autre forme de segmentation dans *l'art de la commune*.

On traversait des fleuves gelés prêts à céder à tout moment avec la charrette gémissante ; on descendait par des routes totalement défoncées, emportant à travers la tourmente le petit Alexeï Nicolaëvitch, surnommé "Baby" ou

“Nicolai”. Ce n’était qu’une voie de cahots, de roches non concassées, de débâcle, d’os.

Golostchekine avait la force pour lui et il n’aimait rien tant que se branler dans ses bottes cirées, dont la lumière l’éblouissait ; Yakovlev avait eu la force pour lui et aujourd’hui il avait l’idéal du chien ou du cheval adorant lèche les bottes sales, qu’on lui glisse du sable ou de la crotte dans son porte-monnaie ou mieux encore dans la bouche ; Yankel Sverdlov avait la force et le pouvoir pour lui et il avait toujours torturé des animaux et des cadavres ; il baisait avec les mortes et jouissait en tenant leurs entrailles arrachées dans sa main ; quant à Yankel Yourovsky, il aurait l’horreur pour lui, et les battrait sur leur propre terrain.

Ils avaient simplifié les menus, fait disparaître le beurre, le café et le sucre. Ils supprimèrent le matelot Nagorny, les serveurs Sedniev et Troupp et le cuisinier Kharitonov. Ils supprimèrent les lits et toute la famille coucha par terre. Ils supprimèrent la nourriture et ils leur jettèrent la gamelle des chiens à même le sol pendant qu’ils souillaient la figure de la Tzarine et les chevelures des princesses qui s’essuyaient sans mot dire. Ils couvraient les murs de la maison Ipatiev d’immenses graffiti.

Les gardes commencèrent à être hantés par la petite musique chantée du dehors qui semblait venir d’au-delà du jardin, vers le Couvent des Pestiférés. Yankel, d’une saleté repoussante, couché sur le flanc, suçotait le massacre futur avec son pouce, nourrisson démesuré, ou bien attrapait de gros morceaux de biscuit à pleines mains au fond de la tasse de thé.

La Tzarine voyait bien s’émacier et tousser toujours davantage le petit Nicolai. Farouchement elle se précipitait tout autour de lui à la chasse aux fantômes. Elle cautérisait, elle inventait des pansements mentaux absolus pour retenir cette énergie qu’elle voyait fuir, dont elle voyait la source se tarir peu à peu jour après jour, sans pouvoir rien faire d’autre que cette danse magique en réservant les contenus des formules devant soi. Si elle avait pu, elle aurait ligaturé chacune des extrémités des membres de son enfant pour retenir la chaleur et la vivacité au centre. Elle priait et chantait avec ferveur,

couvrant la misère d'un arc-en-ciel cristallin, diamant de coupole, onguent de voix.

Nicolai était momifié par les couvertures.

*

Avant de le border et de l'embrasser, la Tzarine venait de lui raconter la belle histoire des moutons qui à force d'aller trop loin brouter la prairie avaient fini par dévorer les étoiles. Elle l'avait serré sur son cœur et lui avait dit de ne pas s'inquiéter pour la tombe de son petit oiseau mort "Mirochka" qu'il avait dû abandonner derrière lui dans la précipitation du départ ; et elle lui avait chanté de petites berceuses sibériennes jusqu'à ce qu'il ferme aimablement ses paupières en souriant dans la nuit.

À minuit ce furent des coups sur la porte. On réveilla le Tzar. « Vite ! dit-on, les troupes blanches approchent dans la neige ; on n'en distingue pas le nombre. Dépêchez-vous : on va vous transférer dans un endroit sûr ; les bagages viendront après. » Tout le monde était prêt. On apercevait vaguement dans l'ombre les silhouettes de gros troncs.

Yankel les accompagnait ; Nikouline ouvrait la marche et Nicolas portait son fils malade enveloppé dans une couverture contre lui, à moitié endormi, en reprenant à voix basse l'histoire des brouteurs d'étoiles que l'enfant aimait réentendre, trop gourmands et pleins de confusion.

Yankel Yourovski marchait à côté de lui en souriant à l'enfant sans rien dire. La mère épuisée suivait avec ses deux filles en costumes de voyage, soudain surchargées de traits d'usure.

Le Tzar ne voyait plus rien à travers ses larmes et faisait en sorte que son fils n'entende pas les saccades de sanglots au fond de sa gorge. Le docteur Botkine suivait, lui qui avait tant souffert sur les fleuves gelés, les reins malades, couché en travers de la charrette ; puis la camériste Demidova, les domestiques Troupp et Kharitonov, rendus comme un dessert soudain sans repas.

Nikouline ouvrit la porte qui donnait sur les petits jardins en contrebas, passage d'une arche sinistre. Tout le monde marchait le long de la palissade d'épieux noirs. Il y eut comme ça de très longues minutes, puis on entendit le ronflement

d'une auto de l'autre côté de la palissade. On voyait des silhouettes disposées le long de ce côté-ci et Yankel leur dit que tous ces braves gens étaient là pour escorter Nicolas II puis, alors qu'ils atteignaient l'extrémité de la palissade, tout à coup Yankel fit un pas vers Nicolas et lui donna un papier à lire. Comme celui-ci tenait son fils contre son buste et ne voulait pas le lâcher, il prit maladroitement le papier de sa main gauche qui enrobait la tête de l'enfant. Alors Yankel avança et lui enfonça tendrement un couteau dans le ventre. Le Tzar tomba sur les genoux, baissa la tête et fit une coque de son corps pour protéger le petit Nicolai ; Yankel le poignarda dans le dos à la hauteur du cœur, mais le Tzar ne cessa pas pour autant de s'arrondir de degré en degré comme un hérisson autour de son enfant, lequel s'éveillait peu à peu et sortait du songe aux étoiles dévorées, se dégageait de sa couverture et demandait : « Papa, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'il y a, Papa ? — N'aie pas peur, mon petit, ne crains rien, on va sortir enfin de la nuit ; on gagne le Couvent et on sera tous sauvés ! Tu vois, ces gens-là nous accompagnent ; on sera tous sauvés, mon petit bonhomme ; on se met simplement un peu contre la terre chaude pour reprendre de la force, Alexis Nicolaevitch ! » Il resta dans l'inachevé parce que Yankel lui enfonça une vingtaine de fois son couteau dans le dos avant de lui trancher la carotide. Le père persista à tenir son enfant embrassé contre lui ; le petit Alexis sentit cette humeur tiède envahissante qu'il connaissait si bien lui couler dessus afin de le protéger dans le noir.

La Tzarine qui s'était élancée aussitôt tomba frappée de plusieurs balles, sur eux.

L'enfant à présent s'est dégagé des deux corps ; il rampe par terre puis il se jette contre Yankel, s'interpose devant la lame en hurlant : « Non, non ! Par pitié du Dieu souverain ! » Et ils s'acharnent sur lui à coups de baïonnettes tandis qu'il se jette sur ses parents pour les protéger à son tour. Palpitations d'embrassements.

Ils s'acharnèrent également sur la camériste qui avait faiblement essayé de se protéger avec ses oreillers.

On trouva plus de trois cents profondes entailles à travers le corps du trio impérial ; tout le sol était labouré par les lames

mieux que par des socs, et quelques minutes après, les onze corps baignaient dans la poisseur parme.

Maintenant la nuit était vide. Pas une seule étoile pour Ossip qui venait d'avoir 98 ans. Loin de là, le petit marmiton Yvan Sedniev pleurait d'avoir quitté ses maîtres. Et Ajax, un allemand de la bande avait tracé rapidement sur le mur :

*“Belsatzar ward in selbiger Nacht
Von seinen Knechten umgebracht.”*

*

On chargea en toute hâte les cadavres dans la camionnette noire d'Ossip, qui attendait à 400 mètres de là contre le mur du Couvent en ignorant pourquoi on l'avait convoqué. Il conduisit tous les cadavres vers le puits de la mine abandonnée des “Quatre Frères” dont le fond de glace perpétuel, à chaque passage d'un corps balancé, renvoyait des éclairs de lumière au visage des assassins.

Dès lors tout s'accéléra et devint frénétique : les corps furent précipités à la hâte, masqués par un double-fond qui devait dérouter les fouilleurs potentiels. Mais on les repêcha bientôt, de crainte qu'on les retrouve malgré tout, et on martyrisa les dépouilles : on hacha, on broya, on déchira des ligaments, on trancha les aponévroses, on insista avec le fer rouillé des couteaux dentés et l'acier des haches pour ces adorateurs fous de l'Anatomie, jusqu'à l'aboutissement d'un informe monceau de morceaux sanglants, de têtes éclatées, de tripes répandues, qu'on arrosa d'essence et d'acide sulfurique et qui brûlèrent longtemps dans les prairies, puis dont les restes furent enterrés dans le chemin. Aux lueurs de l'incendie les meurtriers restaient éblouis par le butin disséminé sur le sol et notamment les cabochons de pierreries des princesses sur lesquels avaient longtemps ricoché les balles sans les atteindre.

Avant leurs enculades de groupe, Ermakov joua avec la petite tête arrachée d'Alexeïev Nicolaï.

*

Ce jour-là Sverdlov interrompit Lénine dans sa séance du Comité Exécutif pour faire acte de cette décision du Conseil de l'Oural. Et ils entassèrent des couches de mensonges de plus sur les cadavres.

Il y eut une suite. Ils s'étaient également acharnés sur le cadavre de la petite chienne Jimmy jetée avec les autres dans le puits, et massacrée avec eux.

Mais l'épagneul Joy du petit Nicolaï, reconnu dans la rue, conduisit les enquêteurs vers chacun des assassins tour à tour.

On fouilla dans le puits de mine ; on retrouva quelques os oubliés dont ceux de la chienne Jimmy, dispersés parmi d'autres objets, puis les morceaux dans le chemin.

On dit que plus tard Ossip revint enfouir son or dans cet endroit-là.

Quelqu'un se souvient-il d'avoir bouché des orifices en rêve avec du coton ? Mais qui ? Et à quoi bon sur une tête flottante ?

Il n'y a jamais eu que la crainte du procès rapide des "Blancs" entre deux campagnes, la peur du témoignage de l'archiprêtre et du diacre, le déclenchement du plan Sokolov. Jamais de remords.

Le dernier œuf de Fabergé qui reproduit joliment cela, s'ouvre en faisant jaillir du fond d'un puits d'onyx de jolis petits cadavres émaillés truffés de baïonnettes d'argent et des balles de platine, avec des laisses de rubis pour les tripes à l'air de Nicolas, des jetés de perles pour le foutre de Kerensky sur la face d'Anastasia, et des émeraudes pour les hémorroïdes.

Il y eut une autre suite que me raconta cet homme souvent sans pain et toujours sans paletot, la dernière fois où il monta dans ma voiture : en recherchant des morceaux des corps de la famille impériale pour en faire des reliques, tout en tassant son or au fond de la mine des Quatre Frères, il avait accédé à un tunnel qui en réalité était *un trou de ver cosmologique* : au bout de celui-ci il avait déniché plusieurs objets, dont le début d'un manuscrit d'un certain Nicolaï, dont il n'avait pu déchiffrer que le titre : *Marie Vatée*. Il me le confia.

* *

Bien plus d'un siècle plus tard, tous les enfants déguisés d'un quartier de Libourne firent une représentation théâtrale de ce drame. Parmi eux Nicolas Zemacks qui rêvait d'Absolu, d'un typon de roman rural, d'un roman russe cristallin, d'un

roman de quartier pauvre, ainsi de suite... Il mourut dans une crise d'ébriété après avoir brûlé deux ébauches.

Son père, un industriel russe de Libourne, avait épousé une hongroise ; les gens du coin lui en voulaient parce qu'il était du côté des Blancs. Cependant c'était un ami des Sales, les Inventeurs, comme son père avant lui qui les avait aidés pour leurs recherches, notamment sur l'hélicoptère, et leurs premiers essais à Lisieux.

* *

Ossip avait la taille d'Héraclès, on l'a dit : 2m 06 ou peut-être même 2m 13, et le corps aussi harmonieux. Il vivra jusqu'à 104 ans.

Quand revient l'Automne au-delà de cette horreur, Ossip, l'Ancêtre Chasseur Tzigane, regagne les sommets pour voir le Dieu de la Montagne tous les matins chez soi : fondrières, bouleaux blancs. Pas de geste inapproprié : la coupe ou le bâton ; la scie est de trop. Dieu ne sert pas plus que le Lynx. C'est le bourdonnement des prairies du sommeil ; Dieu, après qu'on ait parfaitement dormi, seul, s'ajoute à Modeste Moussorgski et à Smetana, fils de brasseur dont la destinée catastrophique est en mi aigu, pour nous accompagner dans le fond, avec le chaos de Fauré et la surdité de Beethoven.

Pour le Grand Dieu de la Montagne gravé sur les arbres, la beauté de l'Été ne s'accorde qu'avec la jeunesse ; on lance des feuilles sur les bords des champs. Cette jeunesse dure à peine un mois ; il fait 20° en juillet et les couleurs reparaissent ; c'est alors qu'on construit le canot sans colle ni clous, avec une simple écorce de bouleau, en descendant accroché à l'arbre, le couteau parfaitement tranchant (avec lequel on se rase une fois l'an), calé à l'épaule pour tirer parfaitement droit, et surtout ne pas blesser l'arbre, ce qui serait un sacrilège.

En plein hiver, Ossip se dispose aux meilleurs endroits pour pêcher avec un filet aux larges mailles qui permet aux petits poissons de s'échapper.

Si un chasseur est mort on accroche le corps sur un lit de branchages en haut des arbres, pour que le vent emporte l'esprit du mort au Dieu de la Montagne, et l'on fait résonner le tambour.

“Dieu qui flotte dans les airs de la Solitude Sacrée,
 Accepte nos offrandes,
 Protège-nous et garde les animaux !”

Le nez du Dieu est une fibre plus brune laissée en relief ; les yeux sont grands, noirs et normaux, et dans la bouche une fente lui permet de fumer une cigarette.

Le Dieu de la Montagne observe de loin les Guerres Antiques, en Automne où la Terre a créé le blanc-métal-acier et en a fait une serpe, pour La Grande Coupure. Et depuis, en Automne, on est dans la Distance :

“Ses tresses, que l’or et l’argent
serraient ;

Et ce n'est pas dans l'ordre.

Les chevaux de l'Éacide, loin du combat, pleurent les phrases retenues autrefois, longtemps mâchées, puis perdues.

Ils levèrent du sol le cadavre, dans leurs bras, très haut, noblement.”

Lui agréa la très franche coupure d'eau dans l'air, la mûre acide, une profondeur incroyable acquise par la moindre chose, cette poussière sur une toile d'araignée, en travers d'une vitre.

La femme Aléoute qui tient compagnie à Ossip à ce moment-là de la fin de sa vie bavarde toujours avec lui qu'elle appelle "Grand Oncle" lorsqu'il regagne la montagne ; elle lui dit :

« Je ne sais pas quelle jeune phrase a repris
Le violoniste d'orchestre sur mes
Aventures et pérégrinations
Qui parcourent en frissonnant toute la Russie.
Un chat à n'importe quel âge joue ;
À n'importe quel âge on doit avoir honte de le frapper.
Je suis un chat et aussi (Ossip s'en souvient !),
Je suis l'exemple de ma mère, renommée
Danseuse, et hop ! D'origine jeune fille
Modeste, de brillantes études de pêche et de tissage,
J'ai faites.

Et, d'un milieu plus élevé que le mien,
 À nul garçon, je ne révèle rien. »
 « Dans l'armée de terre, lui racontait Ossip, il y a
 Quatre zigouigouis. *Ninetto*,
 Se nomme le plus petit, *De Caroletti* le plus fin,
Fronción le plus grand, et le chef : *Lacasque*. »
 Et *Chris*, à côté d'eux crie : "Pouce !"
 Quand ça vient des Balkans, c'est toujours mauvais ! »

* *

La toute dernière fois où je rencontrai Ossip, c'était l'hiver ;
 il était accompagné d'un chien qui paraissait plus centenaire
 que lui. Lui avait l'air d'un spectre bienheureux ayant perdu
 tout embarras de chair, se précipitant chaque matin vers la
 lumière et le vent, comme à la limite du monde, silhouette
 extravagante d'un géant au dos voûté ; visage d'un mort qui
 avait dépassé le siècle, crâne dénudé à touffes jaunâtres
 d'herbe sèche.

Quand je l'interrogeai sur les derniers événements en lui
 demandant des nouvelles de Soumarokov et sur Derjavine et
 tous ceux qui avaient un écritoire plein de pièces d'or (moi qui
 ne connaissais même pas le nom de Zagoskine dont il m'avait
 souvent parlé), il me dit : « Il n'y a plus de récit. Cela
 empêche un regard clair sur la vie. Racontez-moi plutôt
 l'Amérique. Parlez-moi de Lincoln et de la Sécession. » C'est
 vrai que j'ai oublié de dire qu'à chaque fois que je le rencon-
 trai, il me posa des questions sur cette fracture des États-
 Unis ; il avait toujours été inquiet de ce qui se passait d'un
 côté de la ligne à l'autre. Mais cette fois-là, c'est comme s'il
 avait mué.

C'était également une mue où l'esprit se pond, la peau
 s'épend (mais où l'on pleure sa maison plus encore que
 l'Instituteur Isidore ayant quitté ses falaises crayeuses et
 l'Aiguille Creuse), ce jour-là, pour Gaev en manteau noir
 doublé de fourrure, dressé au-dessus des derniers vestiges
 d'herbe noire brûlée par la neige dans le pays de Iouri Jivago,
 en compagnie d'Ossip qui venait pour couper les arbres. « Il
 ne faut rien perdre d'une après-midi d'hiver. » leur dit Ossip.

Cette mue, c'est la mort, circonstance anodine d'un choc de boules sur un billard un samedi soir. Il faut d'abord humer, s'imbiber du territoire quel qu'il soit (bord de fleuve, promenade auprès des frênes peuplés de Ménades, débarcadère, combles, chantier, garage, scierie), *avant d'en jouir et de s'y fonder*. Il en est de même dans les Arts Martiaux : au bout d'un temps, on revient au camp primitif d'entraînement dans la forêt. Jusqu'au fait de parler aux animaux avec soi au moment de la coupe du sabre ou du tir.

« Croyez-vous pas que Tchékov nous soit bien plus indispensable que Cervantès, *aujourd'hui* ? » demanda Iouri. Car il avait l'habitude que ses personnages le visitent, comme Gaev *aujourd'hui*. Et il se sentait bien avec eux, dans une douce quotidienneté automnale. Il se réservait l'hiver.

(“Ce sera toujours l'Hiver depuis notre datcha de Varykino. Nous hibernons tous réunis, famille dans la même pièce pour la chaleur, couchés autour du poêle que nous rechargeons sans nous lever, mangeant peu et persistant dans l'enfance. C'est parfait: neiges inouïes, cris favorables, paroles buées. Les loups se tiennent l'un à côté de l'autre, la gueule dirigée vers la maison et, tendant le cou, ils hurlent à la lune ou vers les fenêtres éclairées d'un reflet d'argent.

Les loups gagnent, et nous ne tirons toujours pas. Elle pleure et je lui modèle les sourcils en les caressant, devant Varykino.

Autant que mes déambulations éternuées, les marques que je fais sur mon corps dessinent les territoires que les Bolcheviks prennent sur moi la nuit. Au voleur ! Au feu ! Sac à part !

Pendant que la balalaïka de Katenka traîne les échos de la chanson sur la neige, les loups sont presque à portée du pavillon. Feu ! Feu ! Tire !”

Ils s'éloignent de la clairière comme si la pensée de Iouri les avait atteint.

“Les rivières ne seront pas dégelées, qu'il seront déjà sous l'escalier de la remise. Feu !

Et moi qui suis obligé, n'ayant pas assez dormi, de marcher de long en large, de stratigraphier tout le temps mon corps et l'espace pour exciter mes maux qui pullulent, délicieuse faiblesse au contraire des auteurs ludiques avec leur corps aisé, leurs organes de godemichets à la mode, à l'aise.

Je contraste peu à peu tout le mien, comme un tirage à partir d'un négatif trop clair, sous-exposé, sans le durcir massivement, m'évertuant en esquives aérées. Je suis ce que je sais directement de la Mort. Et ici, lorsque l'immense jardin sera fleuri de jonquilles dont lentement je m'imbiberai en traversant, l'esquisse moitié démontrée du monde sera du moins redoublée de mon ombre.

Maintenant, vous comprenez, c'est la grande Terreur, dans le petit escalier qui monte à la maison de Lara, à Iouriatine, face à la maison des Figures, jusqu'à la rampe de bois tourné, le motif à claire-voie des marches de fonte, cet escalier qui redescendra de l'autre côté dans l'Enfer des Camps."

Elle hurle, Tonia, il croit l'entendre alors qu'elle accouche de Macha, et que Larissa la soutient et l'aide, elle qui vient pour compliquer la vie et faire perdre le chemin.

Elle hurle, on l'entend depuis les faubourgs de Moscou jusque dans la plaine sous la tempête de neige où elle marche avec Sachenka dans les bras, enveloppé dans une couverture.

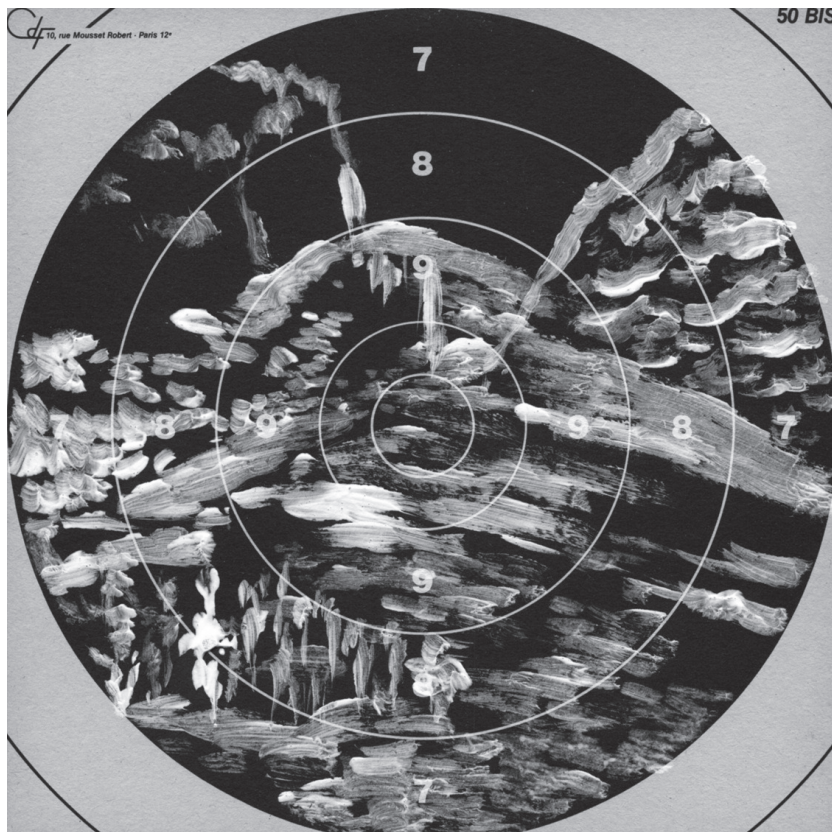
Des mois, il a eu ces hurlements dans la tête : "Ioura ! Ioura !", en garde, dans le noir.

Elle a les deux bras chargés et il n'y a personne autour d'elle pour l'aider ; ses pieds s'empêtrent dans la neige et elle trébuche et sur-saute au moindre froissement.

Puis les inévitables coups de couteau du froid et de la faim dans l'estomac, comme des becs de corbeaux.

"Les rayures plus claires de certaines douleurs remontent bientôt des abdominaux aux pectoraux ; à l'encre j'insiste sur des hâchures plus soutenues, plus foncées. Je cherche le bouton électrique ; ma main se heurte au métronome.

Malheureux, les loups et les araignées sont toujours là !")



Voilà : tout de suite les lampes marchent, la peau s'éprend ! Iouri dit : « L'ivresse cousine avec la disparition, comme je faisais doucement mourir ma cousine, et ce matin, je suis plus à jeun que jamais. Voilà Noël passé de la plume et du grand roman, des siècles défunts. On a posé les chassiss d'hiver. Je comprends toutes les langues et rapidement le français et les oiseaux. Il n'est rien que je ne saisisse de ce qui se dit dans quelque langue que ce soit, et même de ce qui ne se dit pas : mimiques, accents, etc... Je voudrais donner de la vie aux pauvres en leur apportant mon enchantement dans un bocal décoré de guirlandes, à travers les grands froids, dans le fond des isbas, avec l'aide du seul flair. Quand on écrit la souffrance on peut bien commencer par le milieu : le fait de l'écrire la calme un peu. Le miracle des noms : Jivago, Yachnevo... »

Fixe-t-elle sa bouche, ou bien quoi ? Au dehors : *le Vent*, ou bien *une carie soudaine* : *la Mort* ! Qu'est-ce donc qu'elle aperçoit en lui, Lioubov Andréevna ? Les fleurs ? *Cette émotion-là* (en route) ? Cependant ce n'est pas le souvenir de

l'embrassement des asphodèles, à cause du souci qui l'en empêche, légèrement.

Fantastiquement sous la casquette militaire de Iouri se déploie la campagne de Yachnevo mêlée aux paysages des alentours de la datcha de Melikhovo. Il ne peut empêcher la tête rose de Varia de venir ainsi sur l'accoudoir ; blondeur désordonnée, mince, androgyne, de Varia. S'approche également de lui de plus en plus Lioubov Andréïevna ! Comme Bronze et Or écoutant le vide ! Il ne manque plus que le romantisme d'Ania !

“La transfiguration des seins de Lioubov ! Comment dire qu'elle les a beaux, s'ils ne sont saints et dorés à la feuille ? Aussi j'admire les reins de cette Reine, dont le bas des épineux vient se tresser aux fessiers, très hauts et très ronds, toute en profil, la taille prise dans les pois de sa jupe évasée à plis, longue : la voilà lancée déjà vers le printemps, aussitôt, et à saisir par sa casaque châtain fauve en queue-de-cheval. C'est de la cavale ; sans doute celle des origines Simeonov-Pichtchik, mais de face la cuisse est un peu relâchée, comme celle de Douniacha !”

Quelques cailloux luisaient d'une pluie récente, de distance en distance, sur le chemin où Iouri courait presque, sans s'en rendre compte ; les autres cailloux restaient mats. Quelles cerises choisir ? Au-delà un terrain détrempé de pousses indistinctes (certaines à hauteur d'homme), truffé de dix mille odeurs pour tous les chiens errants qu'on voyait là, maigres et pauvres.

*

« Il faudrait se débarrasser de la Vie en une matinée, disait Iouri, que tout soit fini à midi avec ses charges, ses unions, ses partages... » Il disait cela la dernière fois qu'il a communiqué avec les sapins, la neige devant lui. Tchoukovski avait la maison voisine, à Peredelkino ; il lui a même proposé d'utiliser comme cachette une souche de bois qui se trouve quelque part là-bas.

Plus tard il a proposé la même chose à l'auteur de *La Roue Rouge* qui avait senti que *la catastrophe arrivait*. Il n'eut que le temps d'aller en ville, et on l'arrêta le lendemain. Pour lui aussi la dernière chose qu'il vit en Russie avant son exil, ce fut

les sapins par la fenêtre.

Iouri se souvient de ce bonheur enfant dans les céréales de Sibérie, seigles et orges, en plein midi, là où coule l'Amour. Il n'a jamais renoncé à cette mystique du Midi ; il fuyait ceux qui faisaient la sieste et à présent c'est lui qui est tombé dans ce travers. La sieste ou plutôt l'endormissement de l'amour en début d'après-midi de mai sous les énormes cerisiers, par temps chaud, ensoleillé, avec cette précipitation d'une nuque de plomb fondue en arrière, cette irrépressible pesanteur, et cette profondeur des gouffres atteints, ce poids formidable d'écrasement irrépressible du sommeil, avec un pouls extrêmement ralenti à la démesure de la sauvegarde de la santé, d'abord aussi exaltante que la courbe de bonheur lyrique du matin à boire un café noir sur les places comme si justice venait d'être rendue, mais qui peut donner en sortant l'amertume angoissante du limonadier au coin de la bouche, car ce sommeil est parfois (bien plus encore que celui de la nuit), proche de la Mort, introduisant atrocement par une effraction de miroir dans l'après-midi l'horreur des cauchemars, cette boue pestilentielle dans un continent qui n'est pas du tout le sien.

Cette torpeur brise les muscles du plus vaillant, précipite l'excitation périphérique d'autant plus intense à midi, noie le projet dans la profondeur de chef-lieu d'acupuncture des organes. Elle désorganise la pensée, de la réorganiser dans le corps, elle donne un ton de guimbarde, un goût métalloïde d'huître à la lumière lointaine de l'alouette du matin, même si elle conserve comme mérite et bienfait de cette traversée, pour emblème, la scansion si chère à ces zones reposées. Désormais le réveil et sa suite sont aussi étranges que d'être saoul après avoir *lu* un ouvrage sur le vin. Du copeau d'or bleu, du rien pur, on a replongé dans le *rein*, hiver et noir.

Mais la remontée à l'air pur, pour peu qu'on ressorte dans le soleil assez tôt, est d'une aussi rapide violence salutaire que celle des plongeurs des grands fonds, *pruissante* d'un grand "*ffffffhoufff*" !"

*

« Personne ne sait, me dit Larissa Antipova (dont le fantôme flotte auprès de moi), qui sont les ignobles grigous qui

règnent au rez-de-chaussée de la maison de Jivago lors de son retour à Moscou, les fielleux représentants du Parti, ce couple de vieillards desséchés et frustrés. »

(On a oublié de parler à propos du camarade Docteur Jivago de *la troisième femme* au milieu des prés immenses de jonquilles ; on a oublié cette voie-là ; on reconnaît comme lui l'arrivée du printemps à la sensibilité des capillaires cordiaux, à l'endormissement en début d'après-midi, à la faim seule de *plans à peine mouvants* : pêchers, cerisiers, pommiers en fleurs, au goût des aimables sons du fracas de la rivière en contrebas sur les roches et de la multitude des oiseaux, et du *décalage des deux bandes*, comme une *retraite* en fin de vie.)

Ce sera Varykino ou ailleurs

Un endroit réduit, et on le développera à l'extrême, à l'infini,

Comme les paysages peints des assiettes à dessert de Camille.

Dans l'Hiver Futur

Sortons de Varykino ; tu as ta fourrure.

La lumière scintille au sommet des ormeaux, des sorbiers,
Versatile,

Tandis que le Comité des Soviets nous considère

(Aux paysans ne reste que la danse des poiriers),

Tombeau fracassé au bas des pentes,

Lac d'amande gelé.

Touffeurs d'ampoules dans les trous

Sous les cascades noires des arbres,

D'une auréole dorée.

La Neige

C'est toute la lumière, au dehors,

Et tombelaines de Mongolie,

Zones chrysalidaires de glace,

Échancrements givrés, barbes, feutraillles...

Sa lutte toute en périphérie des choses : douce, lourde et fervente.

Au moment de la relève

Du Soir (*L'armée marchait, marchait*

*Sur les bords de la route,
Contournant mares et fondrières,
Purin, flaques de pluie frissonnantes
Aux rides à reflets vermillon...)*

Jusque-là, uniques bouquets de feuilles,
Le paysage natif de l'encre
Repose sous les baies, le baume ;
Il avait mis du temps à l'écrire,
attentif, plié.

Il avait rêvé d'eux, à Varykino,
Cliché qui aspire au fait ;
Mais bien avant cela, sur les canaux de Saint-Pétersbourg,
La vue enfin dégagée ;
Sur la couleur de la peinture,
l'illusion d'un flanc de montagne en Autriche.

(Burg près de Hallenstein, chutes...)
Toits découpés, nourritures agrestes :
On se repaît toujours du futur !

On ne sait si ce geste aura lieu,
Soirs d'hiver gris perle et rose foncé,
Ce paysage retourné par notre amour,
"Luxe illicite de tendresses immodérées",
Souffle fou de la vie délicieuse,
La vie, la vie trop forte pour l'aorte !

Au petit jour
Nous sommes ces divisions, disposées sur la carte
(Le trèfle fourni, muet, boit l'eau que l'aube verse)
En "énergies abstraites", quantités vibrantes
Au feu des canons, loin des casernes.
Pour échapper à l'Enfer
Zinaïda à peine au-delà de ma main : *Falta* !
Citrons, balustrades de pierre :
jardin, au fond.
Quatre divisions pour l'instant. La Révolution
Mériterait d'autres carrés.

Quelques lignes rudimentaires, pour Alexandre.

Dans le Chalet
 Course fouettée à l'étoffe rose,
 Petits pains ronds, harengs, et thé ;
 Saoûl, on *devait* discuter de
 Près ça va, la vieille phrase vareuse impossible qui empri-
 sonnait
 Les bras... On enchaîne avec celles

De charbon noir brûlé, et d'ampoules brillantes,
 De vers et de baisers fous.
 Ô nos soirées d'amour, notre alcool de régime ;
 (*Une chose est effrayante en Crimée : le crime.*)
 On gagnait sur le rhume grâce à son punch !

Voici la voûte, la route ouverte
 Aux bouffées de plans cardinaux.
 Rien n'est plus beau : sans origine et sans fin
 Vivant à jamais, sans cesse avançant...

*

Avant de connaître les Saucisses de Sosso-le-bon-Joseph, Iouri Jivago avait fêté les futures statues de Lénine par Altman en 1920 mais surtout le Monument au Travail, et celui à Robespierre. Les torsos individuels de l'époque ne correspondaient pas à la compréhension contemporaine de l'Histoire collective. "*Il faut des bustes multiples !*" L'avant-garde produisait la porcelaine de propagande.

Il avait fêté la fin de "la maladie infantile" et la progression de la syphilis, ceci tout simplement autour d'une tasse de thé. Et pour Lili, la compagne de Maïakovski, les vues de plantations de thé avivaient sa douleur "et cette douleur n'était pas abstraite ; elle avait un dessin précis qui suivait de près ou de loin celui de la géographie", disait-elle à Malévitch qui en tint compte pour la suite de l'Histoire.

Peu après, en 1924 Iouri fut chargé d'éplucher la presse mondiale à la recherche des articles où il était fait mention de Lénine. Puis ce fut le culte du Gros Sosso, à cinq ans de là, peu avant qu'il ne rencontre Zinaïda Neuhaus, la femme du

pianiste, en Géorgie où se trouvait aussi Ossip agonisant. Alors les insomnies allaient commencer.

(Au moment du vote, Sosso, qui n'était pas encore peigné en arrière, fait le mouvement de regarder par la fenêtre du côté de sa longue mèche droite, et il voit déjà monter vers lui les 24 millions de Russes qu'il va exterminer.)

*

« C'est la grosse Catherine qui te placera, Joseph, et pas la Grande ! Avec la rigidité de ton coude et ton bras gauche débile trop court ! »

Sosso déambulait dans la boue, les pieds nus ; enfant, on se moquait de son pied bot, gauche aussi, de ses orteils palmés entre eux ; les plus grands l'obligeaient à leur tailler des pipes sur le chemin de retour de l'école.

Il s'est vengé de tout cela, Sosso poche de fiel : Mandelstam dans une lecture privée en mai 1934 parle des doigts boudinés de Sosso Staline ; et celui-ci aux mains en paquets de saucisses le fait arrêter, le condamne à trois ans d'exil à Tcherdyn, dans l'Oural, puis, après une tentative de suicide le laisse séjourner à Voronej où il écrit plus d'une centaine de poèmes fragmentaires et foudroyants (qui seront conservés par Nadejda), chantant les paysages nus de la Russie centrale dans un inachèvement de bronchioles dépouillées. Mandelstam est de nouveau arrêté un an plus tard et alors que Sosso l'envoie boudinement dans un camp de travaux forcés des régions polaires de la Sibérie orientale pour y crever dans des conditions de bouts de nez atroces, il meurt en cours de transfert, coupant de Sosso la chique.

Et les officiers polonais exécutés à Katyn (*cha ba da ba da ba da ba da ba* !) sont évacués au printemps de 1940 et conduits près de Smolensk dans trois camps didactiques : *ON N° 1*, *ON N° 2*, *ON N° 3*.

Tous les détails étaient donnés.

**

Pour quelques-uns d'entre nous (*qui ?*), Sosso était un Héros ; on le voyait dans les reportages : bon Oncle Joseph, en train de construire des porcheries de ses mains, ou de liser ses bacchantes en y essuyant le gras du bouilli et du pot-au-feu après le chabrot de vodka. Lui au moins ne passait pas

son temps au golf sur une pelouse fade et pâle, même s'il avait fait de la voie de l'or sous la banquise le sens unique vers la mort au-dessus.

Il avait envoyé son "commissaire aux glaces", bonhomme rigoureusement arctique. Lui et son conseiller étaient laids : gros nez en patate sous front bas. Bêtise Instrumentale Massive. Pas du tout dostoïevskiens. La mer gelait sans cesse. Deux cent cinquante kilomètres en traîneau à chiens ; ils partent à sept plus un malade : sûrement Raskolnikov, quadriplégique, méconnaissable sous les fourrures avec sa barbe d'un mois (*son moi est barbu ; pas lui*).

En novembre 33, le bateau pris dans un bloc de glace s'éloignait toujours dans le mauvais sens, tandis qu'on envoyait brise-glace sur brise-glace. C'était le chiffre de l'année, qui était mauvais. Mais en 32 c'était déjà le cas, avec Nadejda suicidée à 31 ans que la vulgarité et la cruauté de Sosso faisaient vomir.

Il avait les yeux d'Eddie Cantor. Ça serait drôlement bien de l'avoir pour père ; lui serait venu à bout des subtilités de la conduite au Pays des Morts, grâce à ses avenues faites pour les tanks, et n'aurait jamais revendu la Chrysler Sunbeam rouge écrevisse de Joseph (l'autre, le Maigre Tendre, l'aimable).

* *

Mais Hitler, après tout, hein, sur le versant fasciste ? ! Son ira brevis est. Voyons ! Raisonçons en énergies directes sous la lumière apostrophique de suspens. Sosso était comme un commentaire totalitaire, théorie *et* fiction, au-dessus de chaque fragment d'énoncé (*dénoncé !*) de Adolf.

Grâce aux médicaments, Adolf avait pu survivre jusqu'en 1945, époque où, pour des causes extérieures à la médecine, il explosa avec son bunker. C'était un vieux débris aux cheveux blancs, la jambe molle, la main tremblante, l'intestin rapiécé et les yeux morts. Il a passé la majeure partie de son existence à ingurgiter de la belladone et de la strychnine, se lardait le cul de piqûres de glucose et d'hormones, s'empiffrait de calcium, de vitamines, de somnifères, de caféine et autres tablettes de cola qui nous ont conservé ce merveilleux spécimen de bon Aryen.

Un médecin homosexuel catalan, peintre du dimanche et



amateur de vélos et de montres, trouvait chez Hitler la manifestation précieuse du phénomène des cycles : “Chez certains auteurs, les hommes ont leurs règles, qui se manifestent par un excès de poids d’un ou deux kilos, avant de revenir à leur poids normal à la fin du mois en même temps qu’une crise d’urine abondante et trouble comme de l’urine de jument. Si on injecte à un homme castré un extrait de cerveau et de moelle provenant d’un homme en rut, cela provoque immédiatement chez lui des signes d’activité sexuelle : le système nerveux des hommes en rut est donc imprégné d’hormones érotisantes ; du reste, des observations sérieuses faites par des médecins diplômés confirment ces expériences. Les parasites eux-mêmes ont des cycles ; ceci jusqu’aux limites de l’univers.”

Pour achever ce portrait d’épave, le führer était végétarien : refuser l’entrecôte quotidienne n’en a pas fait un Gandhi.

En 1939, dans les pleines chaleurs d’août, il avait bramé un fameux discours : “Notre force doit résider dans *notre rapidité et notre brutalité*. J’ai donné l’ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Après tout, qui parle encore aujourd’hui de l’extermination des Arméniens ?”

Une fois que la chair des curés n’eut plus suffi pour la viande, Sosso se retourna vers son cousin Adolf, aussi gras et aussi impuissant que lui, rose devant les photographies malgré sa moustache grise...

Sosso avait alors pour ami Edmond Haas, cartographie vide, ce cerveau terne cuit par le vin blanc qui penchait lourdement en avant après les siestes.

* *

Pour revenir à Sosso, en réalité, sa mère Ekaterina Gueladzé avait sauté et sauté tant et plus ! Depuis le haut de l’échelle de l’étable, se jetant violemment dans la bouse des vaches pour faire “décrocher” *Sosso*, le faire couler. Mais il était bien accroché. Et la *rue* (*ruta graveolens*), ne lui provoqua que de minimes monstruosité.

Quand la Petite Catherine de Russie, “la Petite Neige”, la lectrice française était venue par ici pour ses recherches sur Ekaterina dans les années 70, elle avait des images plein la



tête, notamment celle de l'incendie du Hindenburg, dont elle avait une photo immense dans sa chambre à Novosibirsk, étoile de braise sur le ciel noir de l'aéroport de Lakehurst.

Mais si elle avait défilé dans les montagnes du Caucase, là où finit l'Europe, c'était parce qu'elle avait développé une thèse à propos des origines de la mère Gueladzé. Elle avait récupéré des cahiers de comptes de Vissarion Djougashvili, le père ivrogne, qui venaient de sa boutique de cordonnier ; et au milieu des chiffres elle avait découvert une notation extraordinaire : il déclarait un peu honteux qu'il n'était pas du tout le père de Sosso. C'était le cantonnier de Bavière qui avait engrossé en passant Ekaterina, un jour que lui-même avait churluppé, de telle sorte que le brave Joseph et Hitler étaient des demi-frères.

C'était un coup à vider la nuit de toutes ses étoiles, que cette découverte pour la petite Catherine, l'inverse d'*E Lucevan le Stelle* (avec l'allitération de la passion de *fragrante* à *fremente*) par Rolando Vilazón ou Placindo Domingo pour sa génération, Mario Lanza et Mario del Monaco pour celle de sa mère, et pour la génération précédente des aïeux (avec les extraordinaires sanglots de la fin), par Caruso. C'était peut-être pour cette déraison qu'elle avait cette grande photo du Hindenburg chez elle.

La petite vérole avec son mitraillage de cratères lunaires sur la face avait curieusement contaminé les deux monstres dans leur enfance. Le fait que le bras gauche de Sosso, plus court de naissance, à peine blessé dans un combat d'école primaire se soit aussitôt infecté, et que l'infection se soit généralisée, légitimait la même pourriture du sang que celle de Hitler, qui passa sa vie à avoir la vessie du cul tournée et toujours quelque fer qui loche. La rigidité de son coude et son raccourcissement faisaient penser également aux bras ridiculement courts d'Adolf dans ses vestes trop grandes avec ses mouvements de clown.

Staline portait un gant de cuir à la main gauche (comme Bitiolleau, le photographe de la rue des Remparts, ancien de l'O.A.S), pendant les réunions du Polit-bureau, pour des raisons officielles de rhumatisme. En réalité c'était pour dissimuler l'atrophie du bras.

Il avait également des pieds de canard, on l'a déjà dit, dont le deuxième et le troisième orteils étaient soudés, et comme il allait pieds nus à l'école, les grands s'en moquaient et le jetaient dans les mares pour voir s'il nageait mieux.

La Géorgie était au moyen-âge, et Sosso s'intéressait à l'Histoire de cette époque-là. "C'est Herman qui se lève des convulsions, et d'autres, aussi bien pour nous, comme Jeanne après les Cent Ans insupportables des Capétiens !" disait-il. Il avait sans doute beaucoup à voir avec le chef Arverne mal coiffé et puant le suif.

Malgré toutes ses tares, il était fier de son nez. "Les éléments du nez de Sosso sont dans l'idéal", disait sa mère, grâce à qui il avait été instruit gratuitement par l'église, "et sa beauté frémissante pénétrera jusque dans les flancs de l'ignoble Pologne."

Plus tard les enfants de l'URSS se sont toujours intéressés au Père qui rassemblait les sons, et qui, au lieu d'isoler chacun des enfants comme des aphorismes, formait de chacune des provinces de douleur (Ukraine, Lituanie, etc.), un réseau plein de sang.

Pologne, Irlande, Bohême, Grèce, tous étaient esclaves par ailleurs.

Quand il fut muni de son diplôme, sa mère l'envoya au séminaire théologique de grec orthodoxe de Tiflis, la capitale. Mais il mit six ans à suivre les quatre années. Dans son école déjà désespérément moderne les élèves Géogiens giflaient les profs, poignardaient les directeurs. Plus tard Staline expliqua qu'il ne supportait pas qu'au séminaire on fouille dans leurs armoires pendant qu'ils étaient en train de manger, et qu'on espionne dans les dortoirs. La leçon qu'il en tira était pour le moins curieuse ; on put croire qu'il eut pris plutôt des *modèles*, comme le fait d'être enfermé dans une cellule pendant cinq heures pour indiscipline. Il passa de l'orthodoxie grecque au communisme orthodoxe qu'il légua à ses successeurs ; et bien plus tard, dès que la petite Catherine lectrice sortait de chez elle, les agents du KGB venaient interroger la concierge, fouillaient et retournaient tout dans sa chambre, jusqu'à la plaque de beurre laissée à fraîcheir sur la fenêtre.

Mais pour elle qui n'avait rien à faire de tout ça, la lumière

entra à flots non pas lorsque Staline resta à Tiflis dans un emploi de commis à l'observatoire, en désobéissant à sa mère, mais lorsque le Hindenburg grilla.

Sosso était toujours sale, il vivait dans une chambre sordide de la rue Mikhailovskaya. Il ne cirait jamais ses chaussures, il puait, disaient ses compagnons. Son père ivrogne le frappait dès qu'il rentrait ; il n'a jamais aimé sa mère, et ne la revit plus après le séminaire. Il lui écrivait seulement, et la retrouvait le moins possible.

Sosso allait souvent à Sochi, sur la Riviera Caucasienne après être devenu un tyran en titre. Quand la vieille creva, en 37, aucun article dans la presse. Mais il se fendit d'une couronne. Il expliquait sa capacité d'amour par les nécessités primordiales de la Révolution. Sa première femme aussi s'appelait Catherine, et devait mourir de tuberculose ; leur fils, c'était Jakob. "Elle a emporté mes derniers sentiments", dit-il devant le cercueil, en plaçant sa main droite sur son cœur.

Jakob fut élevé par les parents de Catherine, et quand il était au Kremlin, si son père le voyait fumer, il le battait. Il se réfugia discrètement dans les chemins de fer et servit comme médecin de locomotive pendant la seconde Guerre mondiale.

* *

Tout ceci n'a rien à voir avec la petite Catherine, la sœur de Christian qui sort d'ici, d'une beauté extraordinaire ! C'est elle qui s'en va de nouveau à Novosibirsk rejoindre ses deux amants, tous deux peintres chrétiens obligés de vivre dans des caves (et qui du moins sont sûrs d'une chose : ils n'exposeront jamais de toute leur vie) ; elle est toute mauve, avec une grande écharpe bleue, un petit bonnet rond lui couvrant ses cheveux d'or avec une grosse fleur de laine à l'oreille droite, des souliers en coquille de clown en cuir roux, et sur cet ensemble une veste de velours noir rapé lui donnant une allure de bohème. Elle fume un cigare et lance un regard fou.

Pendant deux ans elle est restée internée pour anorexie mentale ; ses yeux sont translucidement verts (d'un glauque mythologique !), et des milliers de petits plis d'expressions accourent autour de son rire.

Il paraît qu'elle respire trop pendant la nuit, ce qui provoque des rêves éveillés où les Morts interviennent dans sa chambre au son de la cloche de l'église voisine. Le médecin lui a imposé de travailler son souffle avec des magnétophones qui remplissent la chambre pour l'enregistrer la nuit.

Elle travaille un psychodrame avec un groupe de filles de Saint-Petersbourg ; elle se force dans son jeu à aller jusqu'au cri, creusant le vide dans son crâne, comme lorsqu'elle jouissait de demeurer affamée dans l'éternité ("Sinon la motilité du texte est perdue.", dit-elle). On la voit courir à toute vitesse dans les allées de l'Université, allumant ici et là avec ses deux amis peintres des feux faits avec le bois des panneaux d'affichage, dans le goudron grésillant empuantissant et fondant.

Quant à son frère, toujours rigide en simple appareil, il n'a jamais compris pourquoi je dépensais l'argent du téléphone à lui dire du bien de sa sœur.

* *

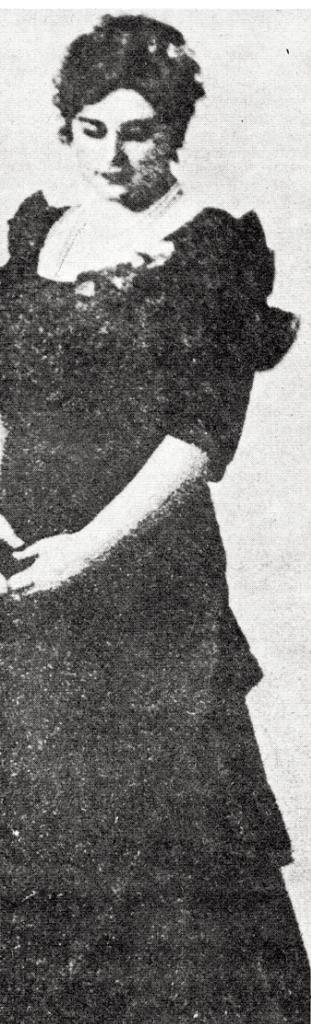
Quand il se cachait chez les parents de Nadiezhka, Staline s'amusait à donner des surnoms parodiques à tous les voisins et à ceux qu'ils connaissaient ; il les caricaturait.

En arrivant dans sa chambre Staline s'allongeait sur son lit en fumant sa pipe et s'endormait ; c'est comme ça qu'il mit feu à sa couverture et c'était la fin des mémoires d'Anna S. Alliluyeva qui ont été retirées de la circulation.

* *

Aujourd'hui tout le monde scande : "*Sosso et Olga ! Sosso et Olga !*" Olga décide de fuir cette fête qu'on leur prépare ; ils portent avec eux tous les manches brisés de leurs outils des champs dont ils reviennent. Celui de la faux, toujours mal aiguisée, avec cette pierre en losange (les Danses Macabres venant d'Allemagne, on apprit aux Russes à forger les faux), celui de la pioche... le troisième pourrait bien être un bâton, cette fois-ci en bon état. Mais comment voulez-vous qu'on se souvienne de tout ce qu'on a en main ?

Ensuite Sosso a pissé dans la bouteille toute la bière qu'il venait de boire. Et c'est venu à ras bord : rien de perdu : il pourra toujours la reboire comme il aime bien ! Miracle prolétaire : ça lui a détendu la couille droite, qu'il avait gardée douloureuse toute la nuit, comme une torsion du canal, après



le fourgonnement invraisemblable contre les meules de paille, la veille au soir, à buriner sans fatigue, comme une bête. Sans doute les éjaculations successives à moitié retenues. Dans le demi-jour il lui avait dit “qu’elle était enfin devenue communiste”, cernée par l’ombre.

*

Celui dont le train ne part pas a besoin d’un repère fixe (tenders ou quai) pour s’en assurer. Car le train spécial de Sosso n’est pas encore au départ, et peut-être fait-il trop partie de mon rêve pour réussir à se constituer. Il y en a un qui s’ébroue, rempli à parts égales de bolcheviks, des anciens de “Mezrajonka” et de suspects ; on voit un phare, puis deux, puis quelques panneaux de signalisation au bord de la gare à travers la buée, les gouttelettes à travers la vitre inférieure et les trainées actives des lignes de pluie sur la vitre supérieure, à travers aussi le ronronnement de la soufflerie du chauffage qui fait bouger imperceptiblement le rideau moutarde. Les fauteuils, couleur étron à disparités de matières noires et dures comme des inclusions anarcho-syndicalistes non digérées par le Parti, ne donnent pas l’impression d’être en première.

Un homme de quai passe de dos, lenteur normale de l’homme de bien, étoile rouge de la casquette, bleus d’encres diverses de la tenue. Dans le compartiment d’à côté, discussion : un camarade des Soviets lance son point de vue, le développant longuement comme une spirale : il parle des grands accomplissements industriels, sociaux et militaires du camarade Staline, puis tel ou tel intellectuel languissant vient argumenter au passage à propos de la terreur des tortures, des déportations et exécutions, se lançant à toute vitesse dans la spire, mais il est immédiatement rejeté, sèchement, par l’orateur, refusant cette tentative de collage et d’accompagnement, de fusion hystérique, qui n’a pour but que de brouiller ses arguments.

Ceci jusqu’au nouveau départ du train dont le *broun-roun-roun* cendrarien de cursivité des roues ne renvoie la discursivité qu’à ce qu’elle n’est. *Cursivité* et non discursivité, car celui qui somnole se souvient de la première apparition de ce mot dans son enfance : “discursivité”, comme *un vol d’oiseaux lointains*, dans un texte à propos de Verlaine. Il a gardé depuis,



malgré l'apprentissage du sens, cet éloignement inattaqué par le sens récent et juste, comme l'angle de la toute première vision d'une ville où l'on débarque, avec ses faux repères topologiques, vision distordue, disproportionnée, en désordre, mais qui ne s'effacera pas ensuite lorsqu'on la connaîtra parfaitement et qu'on y aura déambulé pendant des années en rétablissant peu à peu son organisation et en démontant ses plans imaginaires du début.

« Alors, le Louis, qu'est-ce tu fais, 'vec ton veau ?

— Ah ! Salut, Sosso ! Ben tu vois, j'm'en vais à la Gare rapporter le seau de bois qui a contenu des sorbets ; j'ai arrosé les restes de crèmes glacées que j'ai jetés sur le sol de chez nous, pour en faire une cuirasse de gel ; comme ça on pourra lécher le sol !

— Ça c'est une vraie idée communiste. Faudra que j'en parle à Beria, pour qu'il te merdaille ! »

*

Souhaitant la destruction totale de l'Occident, Sosso ne pouvait alors naître qu'à son propre mythe ; aucun autre récit, texte, souvenir, témoignage, même en ayant le nez dessus, ne pouvait le toucher, franchir le blindage de sa bêtise crasse ; le reste était fait de subtiles connotations trop fines pour son héritage, son état d'urgence devenu impossible pour la pensée, submergé par l'infinité des styles de dialogues de jalousie, d'argot ordurier, envies, vengeances, bref toute la foule des obsessions procédurières. Il replongea donc la tête sous les flots stuporeux de son rêve à présent que son train roulait, pour retrouver la ligne de ses chers "personnages" (Boukharine, Radek, Beria et autres), allongés collés les uns aux autres, confondus entre eux et avec les lignes du paysage du Parti Communiste ; Sosso est entraîné et requis par sa lecture intransitive, là où le sol de la Grande Russie tel qu'il la voit devient bientôt un calendrier, où pendant les années 1935-1936 son Émergence Staline dessine de jolis instruments de lois draconiennes : peine de mort pour les enfants au-dessus de douze ans, tétanisation de la police (le N.K.V.D. aux ordres de Iagoda, "la pagode de Sosso"), extermination de trois millions "d'opposants et de traîtres", tout ce qui sera présenté comme "l'organisation la plus démocratique du

monde”. Ô les douceurs arithmétiques, là ! Précisément, là ! Non : déplacez le doigt, touchez ce point, là, à peine plus bas !

*

Le convoi arrêté, la nuit passe. Sosso avait envie de dormir davantage, histoire de poursuivre ses ennemis en rêve, car il a confié un jour à Kamenev qu’il n’y a rien de meilleur que d’aller dormir *après avoir exercé enfin une vengeance longuement mûrie*, et il ne peut s’empêcher de se venger de son “malheur” sur les hommes qui sont par quelque côté plus grands et meilleurs que lui ; il a oublié dans le carrosse les emmenant à la gare les verres à facettes et les ours empaillés, symbole de la grande vie pour Olga, qui les lui avait offerts lors d’une crise de vers et d’hémorroïdes.

Il y a cette prison, là, ces camps, derrière des barbelés... Là où le train blindé s’est arrêté, en rase campagne. Cris loin de tout.

Une grosse bolchevik hurle ! En tailleur kaki. Elle insulte un Rom de Crimée, de l’autre côté du grillage, le traitant de tous les noms ; elle a réussi à se réfugier là derrière, à l’abri, croit-elle, alors qu’il la poursuivait de ses assiduités, elle plus proche du crème que du kaki, tout compte fait. Elle est assez petite et courte ; des gros seins, un énorme cul, des cheveux courts. Il y a une copine au gros tarin, à peu près aussi hommasse qu’elle, derrière, qui gueule en même temps. À mon avis (*c’est le Narrateur qui parle*), elles prennent des risques ; le Rom commence à sauter au grillage comme un chien-loup. (*“Un chien c’est pas intelligent, justement, parce que c’est pas une souris.”* dit Albert).

C’est pas tellement le mien, qui compte, d’avis, c’est celui d’Olga avec son gros tarin, car c’est en se rendant sur le quai qu’ils ont assisté tous deux à cette scène. Sosso aurait bien attendu que le Rom viole la courtaude, mais il a son train à prendre. Ils partent quelque part vers la Russie centrale.

“Sosso et Olga ! Sosso et Olga !” Les paysans convoqués de force le long des rails finissent par se lasser de les acclamer.

Le voici donc, ce *Train*, se disent-ils, ce train blindé d’Hiver, ce train d’enrouement et d’étouffement *laryngal* de retour après chaque neige, produit non par le mouvement,

mais par le *gel*, convoi déjà plombé de Sosso mort.

Mais en attendant, Olga est toute excitée dans le wagon-lit : “Oh ! le Zazou Sosso ! le Zazou ! Je vais le croquer, mon joli Zazou ! Oh ! Qu’on me laisse vite avec le zoli Zazou Sosso tout neuf !”

Il faut dire que la nuit précédente Sosso se retira délibérément et précipitamment du con d’Olga, se secouant et s’égouttant devant elle, dans la chambre où ils passaient la nuit ; puis ressorti dans le petit jour, il eut le plus grand mal à retrouver discrètement les “lieux de rendez-vous”, dans des artères transversales de la Cité toute porphyrique de gel d’où les veines latérales évacuent cette liqueur blanc dorée ou orangée, fromage et verdâtre en cas d’infection. Dans ces sortes de rues liquides, partout, des grouillements : occlusion vésicale de la foule des dieux en désordre, cloaque serré d’un triple nœud : les uns marchent en cinq, les autres en huit, certains en dix, de rares en six.

Quand il revient dans la chambre, Olga est toujours là ; elle a pris un thé avec un pain au sucre, faute de pine, rectangle blanc horizontal sur un noir vertical. Thé et “féminité” dont elle s’abreuve : jamais de soucoupe à table pour le sachet ; elle court rapidement, se précipite vers la poubelle, dégoutte partout !

« Allez ! Danse ! Danse Olga ! »

Dans un plan précédent, ils se trouvaient tous deux dans la petite demeure, et la fenêtre était ouverte. Olga assise en face de lui lui avait donné son pied ainsi que sa jambe, meurtris par une trop longue série de pointes, qu’il était en train de masser ; c’est alors que tous les étudiants du Bolchoï passèrent devant la fenêtre, et regardèrent dans leur direction en souriant sans mot dire. C’est là qu’ils apprirent leur liaison.

La nuit où il eut mal au testicule, il rêva aussi que sur le chemin, face à son fils Vassili, se précipitait un taurillon ; le fils audacieux recula tout de même lorsque le jeune animal de marbre blanc le chargea, et il se réfugia entre les arbres boqueteux, courts mais extrêmement serrés, des bords de route.

Sosso n’eut pas peur et, pour défendre son fils, attaqua à l’aide d’un long gourdin à plusieurs reprises l’animal, esquivant

lorsque cela était nécessaire. À la suite d'on ne sait quelle escalade, ce dernier se retrouva au-dessus de lui sur une étagère, et d'un grand coup, lorsqu'il bondissait, Sosso brisa l'une de ses cornes courtes, à l'extrémité jeune et encore ronde, *de porcelaine*. Cela laissa une béance semblable à ce qu'on peut imaginer sur une telle matière, comme un dessous de terre cuite, une terrible carie géante, un bois de cerf en époque de "velours".

* *

En 1973 Henri, l'un des enfants de Jean Baptiste qui avait toujours été intrigué par les mystères des alchimies et des transmutations, épluchait à Dijon la presse Samizdat transmise par son ami le prince Sernine, pour se distraire en souvenir de l'ancêtre Ossip. « La Russie avant Tous ! lançait-il en riant. Ce sont les plaintes du fond de *Troud* ! »

Et il en faisait fièrement la lecture à Jeanne qui lui avait appris à lire pendant les vingt dernières années : "Habitant à un étage élevé dans une cité ouvrière, depuis dix ans, nous n'avons jamais eu l'eau courante. Les robinets nickelés sont là, la douche, les W. C., les tuyaux même, mais le château d'eau est trop bas !" (*Troud* du 12-9-73). "Un directeur de sovkhos se plaint d'avoir été obligé de prononcer plusieurs fois les mots magiques : "5000 roubles !" pour que les travaux de construction d'une porcherie d'État se poursuivent." (*Troud* du 13-10-73). "Une administration de Donetsk se plaint d'avoir acheté trois mille chaises neuves toutes déglinguées. Elles ont été retournées à l'usine qui n'a toujours pas donné signe de vie depuis dix ans." (*Troud* du 13-2-73). "Une exploitation agricole de Crimée a égaré douze tracteurs dans divers ateliers de réparation des villes voisines." (*Troud* du 31-1-73). "L'année précédente, déjà plus de 32 000 stylos produits par l'usine *L'Union*, de Leningrad, des modèles A. R. 95 et A. R. 96, ont été mis au rebut dans cette même usine. Cette année, le chiffre sera doublé, mais le directeur garde son optimisme."

Il lisait comme cela *Le Crocodile*, journal satirique tiré à 5 millions d'exemplaires, *Mourzika*, pour les enfants : 5 à 6 millions d'exemplaires, *Rabotnitza* (La Femme au Travail) : 11 millions d'exemplaires.

On me fera remarquer qu'Henri est mort officiellement en 1953, mais, plusieurs personnes ont cependant bien attesté de l'avoir vu lire dans ce mois de septembre 1973.

* *

*



DON QUI, L'ANCÊTRE ESPAGNOL

HIVER PRÉAMBULE

Hiver. Début de l'exil et Chien Black, Arrivée en Hiver à Bordeaux, Journal du Carpintero.

SOUVENT JE PARTAIS AU Pays des Morts avant que le jour n'y paraisse, cette lumière fabuleuse parfois chargée des mille soleils chinois, parfois semblable à un dispositif de théâtre gigantesque avec des sources contradictoires et des poursuites sans fin.

Bonheur de rouler dans le noir, sans musique, culture, société, rien. Aucune attache ; tout en décollement, arrachage même. La ligne blanche discontinue, les arbres se creusant sous le vent sur les bas-côtés et penchant sur la route ; de temps à autre un renard pris dans les phares, feux fugaces, un blaireau faseyant sur les bords, et le vert de maquette des talus : rien d'autre.

En arrivant je pouvais très bien me trouver en compagnie d'Henri II d'Angleterre au moment difficile de sa succession entre Richard et Jean, et aussitôt après sur les traces d'un contemporain, ou être projeté dans le futur.

Les durées de séjour étaient variables. Parfois elles se succédaient comme un mitraillage de Voix dont j'ai essayé au mieux de rendre compte (sauf leur simultanéité).

Le véhicule emprunté, qui comme je l'ai dit, était à l'origine une Chrysler Bordeaux (puis écrevisse, puis rouge de Chine, etc.), pouvait se transformer de la façon la plus fantasque.

Ainsi une fois je me suis retrouvé dans une voiture inconnue à gigantesques échasses, hautes d'une centaine d'étages, que mes jambes faisaient mouvoir de façon aberrante, et qu'il me fallait cependant guider avec le volant !

Dès les premières rencontres avec Don Qui Domingo, j'étais accompagné en voiture par le chien Black ; c'est normal : c'était un chien andalou. On discutait beaucoup en route ; c'était le chien des 444 mots : plus que Racine ! Les Français se sont toujours félicités d'avoir Racine et jamais des chiens savants. Ils auraient dû pleurer le lendemain de n'avoir ni Lope de Vega ni Shakespeare. Ce Black était l'équivalent de Munito, le chien joueur de dominos, ou de Bobby qui vint quinze ans dormir sur la tombe de son maître.

Don Qui, l'Ancêtre argentin militant anarchiste, me raconta qu'il n'avait pas attendu qu'un dictateur chasse l'autre pour fuir Miguel Primo de Rivera. Il regretta plus tard de n'avoir pas participé à la grande grève de Séville de 31 ni à celles de 36. Il avait fui l'Espagne à cheval en passant par Bordeaux, avec sa femme Suavita La Parte et ses filles Joséfa et Mathilda qui s'y installèrent en 1925 ; de là il se rendit seul à Cuba en avion, erra par plusieurs des îles aux alentours pendant plusieurs années, dont certaines non relevées sur les cartes, ainsi sur l'Archipel de Staphysagria, parmi les îlots des Onze Mille Vierges ; après avoir vu Neruda au Chili, il fit retour à Bordeaux dans les années cinquante après un passage par Paris et par Nantes, puis de là il repartit à Buenos Aires pour retrouver son fils et des parents lointains.

Don Qui Domingo Domecq, né à Buenos Aires en 1880 (de "Gaïa-la-Luna" seule, à ce qu'elle disait !), avant de partir vivre en Vieille Castille en 1894, était un aviateur, un pilote ; il avait fait partie de la Cavalerie Aéroportée et avait continué à piloter malgré sa difficulté de la main gauche, presque infirme après une bataille aérienne dont il disait simplement que c'était la plus fameuse bataille de tous les temps. Avant même de quitter l'Espagne, il était allé en Amérique.

En juillet 1910, il était là pour le combat Jeffries-Johnson à Reno, le combat du siècle : 2000 places, 22 caméras, 150

photographes, et même Jack London qui s'était déplacé. Don Qui le rencontra à cette occasion ; il y avait plus de reporters que pour la guerre russo-japonaise ; des trains spéciaux avaient été affrétés jusqu'à New York.

Voici Jeffries-Blanc, le Chaudronnier, 1 m 84 et 100 kilos avec sa voiture, son parfum et son eau minérale. Il se croisaient avec Johnson pendant le footing parce qu'ils allaient en sens inverse, l'un avait marqué Jeffries-White sur son écriteau et l'autre Johnson-Rita sur sa pancarte.

Oui, l'Oncle Don Qui préfigurant Daniel Guérin ou Albert Londres était là. Il a traîné ensuite dans des tas d'endroits comme les champs de pétrole de Bakersfield, et en 1923, juste avant leur fuite en France, il a creusé dans la poussière de la rivière Kootenai. On l'a vu encore dans la Nouvelle-Galles du Sud, galopant jusqu'à Bourke, se précipitant vers Cairns et prenant le bateau pour Cooktown, ou bien encore dans le Queensland du Nord ; toujours en fuite on aurait pu croire. Souvent c'est des filles qu'il quittait. À mon avis il attendait quelque chose qui n'arrivait jamais, un truc qui lui remonterait la direction à prendre. "Don, je crois que je t'ai perdue définitivement. Revenons à l'entraînement." Quel entraînement, vous me direz ? Ouf. Bon. C'était complexe. Ce genre d'échappée l'arrangeait en quelque sorte, atavisme dont hérita son fils, comme pour tous les grands et même les plus petits propriétaires en Argentine. Il pouvait pas s'en empêcher ; c'était pas un trop grand dérangement. Et c'est pas pour autant qu'il oubliait aucune de ses responsabilités d'homme.

Quand il revint plus tard s'installer à la fin de sa vie dans le Quartier Sainte-Croix de Bordeaux, c'était un Héros. Il adorait la nourriture andalouse, l'été, la poésie, les arts plastiques, la musique ; il recherchait des expressions populaires rares. Comme Cavalier de l'Apocalypse, c'était Dico qui lui correspondait.

On eut un doute bien plus tard à propos du pilote mystérieux qui en 1944 détruisit un V1 en glissant son aile sous la tuyère du *diver* en prenant les plus grands risques, et qui

réussit comme cela à sauver un hôpital et une école de Londres, puis qui disparut mystérieusement ; certains imaginèrent que son petit-fils Manolo aurait pu lui procurer un avion de la RAF dont certains séjournaient dans le Camp américain où il travaillait, mais on jugea qu'il était impossible de réaliser une telle prouesse pour un manchot de 65 ans ! Quand on lui posa plus tard la question, il répondit : "Croyez-vous qu'il soit facile d'enfler un chien avec un roseau jusqu'à le faire flotter comme un ballon ?" D'autres pensèrent plus raisonnablement à Opale comme pilote inconnu.

*

Don Qui Domingo n'avait pas de douleurs rhumatismales, même à un âge avancé. Il paraissait inaltérable ; il faut dire qu'il avait toujours brillé au soleil d'Andalousie et d'Amérique du Sud, et qu'il était inséparable de celui-ci, bâti de la chair des Dieux. Ce n'était pas un orpailleur comme Ossip, mais un des anciens de sa tribu avait voyagé avec Colomb, et il n'avait cessé de rêver à l'Eldorado, à Cibola aux toits d'or, à la grande île parsemée de poudre d'or... uniquement pour pouvoir disposer de cette richesse et l'offrir en toute générosité à ses proches. Il s'était donc senti investi d'une mission exceptionnelle dont la nature changeait souvent mais dont la quête persistait. Son hypersensibilité lui avait gardé une grande malléabilité de caractère et l'âge venant, avec le sentiment d'avoir tout raté de sa mission, devenu dégoûté de lui-même, décalé, en total désaccord, il connaissait des faiblesses cardiaques.

Son ancêtre du XVème était un charpentier de marine ; on le surnommait "El Carpintero de la Luna", puis "de la Niña". Don Qui s'était rendu maintes fois à Huelva, Palos de Moguer et Cádiz et, dans les années soixante il avait récupéré dans le grenier d'une ancienne maison de famille des lettres, des notations dans la marge de son *Livre des Prophéties*, et des originaux de Cristoforo que le Carpintero avait gardés précieusement à l'intérieur de son journal personnel.

Don Qui s'était rendu également plusieurs fois à Yuste, au soir de sa vie, car ce qui le passionnait par-dessus tout, c'était l'énigme du *desengaño*, le désenchantement du Maître du Monde, comment il avait pu, lui *le plus oultre*, Carlos Quinto, finir derrière ce portail aux eucalyptus, dans une terre caillou-

teuse où se lovent les couleuvres.

Il y revint quatre cents ans après, précisément le 28 septembre ; il y traîna plus de trois mois afin de comprendre comment on peut abdiquer d'un monde entier pour se réduire à un désert de rocailles malgré l'odeur des orangers et citronniers autour de la fontaine couverte d'azulejos quand il n'y aurait plus désormais que l'horrible faciès canin de Philippe II au lieu de ses très larges péchés de chair très profondément commis, et très largement autorisés.

Il imagina le trajet depuis Laredo dans un automne particulièrement doux et fleuri, la halte au château de Jarandilla avant l'arrivée au Couvent des Hiéronymites de Yuste, à l'Ouest de Tolède.

Il le revit dans sa retraite, coiffé de sa calotte contenant des ingrédients contre la migraine, se faisant apporter ses Titien et ses Giorgione pour les contempler, à boire un peu de vin et du café, mélancolique.

Carlo Quinto adorait l'été, le mois d'août... "Malo me siento." dit-il, puis "Jésus !", et ce fut tout. Le résultat de ses actions se manifesterait quelque part, sans aucune certitude quant au temps, au lieu ni à la forme, et sous des apparences impossibles à imaginer.

En dehors de l'Eldorado, Don Qui a toujours cherché les trois mille tonnes d'or et les vingt-cinq milles tonnes d'argent entrées en Espagne entre 1630, le début de la prise du Mexique et 1660. On sait que ces métaux précieux des Amériques ont fondu puis coulé sur les toits et les flancs de la cathédrale de Séville, monument aussi riche que Saint-Pierre de Rome, et que les prêtres à cette époque chiaient tous des pièces d'or, revêtus d'un masque d'âne. La plus importante mine d'or avait des filons de plus de vingt mètres d'épaisseur.

Ce que n'avait pas réussi Don Luis Perenna en avril 1915 fut réussi le 2 novembre 1936 à Odessa où 500 tonnes d'or aztèque arrivèrent en échange d'armes pour soutenir la guerre civile. Et c'est un 11 octobre, jour anniversaire de la Révolution, qu'elles sont parties à Moscou.

Don Qui n'avait retenu de son collègue que le dortoir insalubre, et des alentours seulement des gouttes d'eau sur l'herbe

grasse, en même temps que les figures rapides de deux ou trois saintes oubliées : la grosse italienne aux lèvres lourdes, au maquillage vulgaire ; puis quelques aperçus de Sainte-Véronique, à cause du mouchoir. Il y avait aussi retenu de sa lignée de Colomb la façon de haler un navire, d'en attacher le câble au bord du quai, de le fixer définitivement à la bitte. D'où vient qu'on se déchaîne ? La mer est sans limites quand on est dessus ; sinon c'est elle qui nous borde en principe, et fixe nos limites.

"Au secours ! Au secours !" crie celui qui se noie dans son rêve.

*

C'est incroyable cette manie de petite dactylo de vouloir arracher la découverte à Colomb ! Jusqu'à aujourd'hui même où l'on trouve des premiers de la classe prêts à singer la Réfutation Majeure !

Don Qui n'aimait pas les *bacalhau* basques et portugais. Et pas plus d'intérêt pour le Vinland ni les Groënlandais au groin viking. En se portant à l'Ouest avec Colomb il ne faisait que suivre son propre mouvement solaire et il admirait l'ermite Brandan qui par les îles Fortunées était rentré au Paradis terrestre. Peut-être les conquistadores recherchaient-ils eux-mêmes une re-virginisation, un retour vers le Présent Absolu ; par l'épopée en tout cas un saut hors de soi et de la conscience ordinaire. Mais il n'ont pas respecté les dieux qui n'auraient jamais dû toucher le sol. Don Qui songeait à ce Paradis comme à une remontée vers le cœur que le féminin éveille, l'éternelle Fiancée. L'Enfer, on s'y trouve seul se disait-il, alors que le Paradis c'est l'union de tous et de tous les plans de la réalité, un Paradis à étages, transitoire, comme le parking Ravez en face du Lycée Montaigne à Bordeaux. Seul celui de Shiva sans doute, demeure fixe dans l'Himalaya. Mais si on refusait son chien, Don Qui n'y serait pas rentré et aurait plutôt rejoint ses amis en Enfer.

Dans toutes ces voies tracées par Colomb et les autres il y a toujours eu la hantise du péril musulman et un esprit de croisade, toujours la volonté de prendre à revers l'Islam et de faire alliance avec le Prêtre Jean dans le royaume d'Abyssinie.

L'histoire de Colomb qui dessinait sa vie en dessinant des

cartes et des sphères est un roman d'aventures, car *il refait* la traversée de Marco-Polo. Il est parti là-bas juste après la reprise de Grenade *comme on retourne à Jérusalem*. Colomb avait toujours désiré connaître les secrets des états du monde.

Quant au secret du Triangle d'Or que Don Luis Perenna découvre, cet or qu'il destine aux Russes, il est évidemment lié à l'énigme de ce moment incompréhensible d'arrêt de la caravelle commandée par Colomb au beau milieu de l'Atlantique.

Don Qui rue du Port

Quand Don Qui arriva sur les quais de Bordeaux après avoir fui le fascisme couleur cantabrique, c'était l'Hiver. Il voulait installer sa famille à Bordeaux avant de gagner Cuba par avion, puis Buenos Aires, où demeuraient des parents et un demi-frère plus fantaisiste de la branche Domecq, roi de l'amontillado. La Neige recouvrait tout. Il ne se soucia pas plus des paysans en charriot sur l'autre rive fuyant d'autres monstres, que de ceux transis sur celle-ci, qui au-delà de mitaines trouées ramassaient des crottes durcies de chiens et de chats pour alimenter un brasero à piteuse flamme.

Il remarqua tout de même un groupe d'enfants aux joues rouges de joie qui jouaient entre eux et avec un petit chien frisé se roulant avec délectation le dos dans cette fraîcheur, s'enfouissant dedans, la mordant et recevant les boules de neige des gosses sans protester, comme un supplément de surprise ; tandis qu'un petit gamin qui en avait formé en la tassant un crayon de blancheur se la passait en souriant sur le visage comme on se maquille, et commençait à disparaître peu à peu.

L'immense coupole du ciel était d'un gris fer verrouillé, et là-dessous surgissaient des reliefs de roche que leur ombre blanche accusait, des panoramas d'ébahissements poudreux.

Deux jours plus tard ce serait un ciel liquide, une crudité formidable de cristaux qu'aiguïsaient les cris des bergeronnettes.

*

Le monde se divisait alors en Trois Tribus : *Gros, Maigres* et *Moins-Que-Rien*. Avant lui, de la *Tribu des Maigres de Cuir*, il y avait eu Lola et son chien Perro-Pera, qui devait être l'arrière-arrière-grand-père de Black.

Quand Lola surgit, d'emblée le Chaos et la Crainte étaient là, que les différents acteurs vinrent simplement habiter. Parmi eux les Grands Ancêtres se dégagèrent. Pour sa part, celui qui conte ici n'en connut que quelques-uns. Il y en eut sûrement d'autres, planqués du côté de Floirac et venus des Carpates, mais on n'en entendait plus parler depuis longtemps.

À l'époque c'était du genre où l'on voit s'insulter des ribambelles de Harpies, telles qu'Alecto et Mégère, puis des femmes bestiales à la chevelure très raide et sans contour. Aujourd'hui ce sont les putes de La Rousselle.

*

Laissez-moi vous parler d'abord de Lola Lagrise, cette tornade noire qui donna naissance à l'Abuelo et à son demi-frère un peu fou fui en Argentine. "Pas beaucoup de phrases qui tiennent comme les siennes, droites, comme elle va !" disait-on autour d'elle. En réalité c'étaient des phrases assénées comme des coups de poing.

Mais curieusement, sans doute à la faveur de la douceur grise du climat du Nord cantabrique (et sans qu'elle le sache jamais), Lola Lagrise fut l'instigatrice d'une *métaphysique de plage* reprise de multiples fois après elle, car dans le Nord l'air file semblable à la lumière, glisse aimablement des voiles et de la houle et se répand doucement sur les corps.

Lola erre à quatre heures du matin à Laredo, cette ville du Nord dans le Sud, d'entre vents gris pour cartons seuls entre les dunes, vents venus du sommet des vagues ; elle longe les langues de macadam des parvenus lancées vers la plage, puis après un crochet tout contre la brisée fraîche du ressac, retrouve la boutique enchantée du boulanger... Pression dans la série des bâtonnets : le niveau d'encre de seiche est de plus en plus bas, perte progressive du flux.

*

Pour faire son portrait, celui qui convient le mieux, c'est son chien qui l'a suivie partout :

« "Perro-Pera" elle m'appelait, à cause de mon gros ventre. Lorsqu'elle revint à Laredo et Santander, ce fut pour se souvenir des humiliations. J'ai rien à dire : elle souffrait beau-

coup plus que moi, vivant sous l'exigence tyrannique de l'Ancêtre de toutes les Espagnes, auprès duquel il était impossible qu'elle me laissât dormir à l'intérieur, et travaillait comme serveuse dans la sueur des ignares.

Je tiens toutefois à me souvenir très exactement pour tous les deux du carrelage filant vite le long de ce bar de la plage, pour remâcher mes hontes ; je voyais passer sans fin ces carreaux sous mes pattes : noirs, blancs, quelconques, la musique rendant plus abrutissante encore la canicule. On me lançait quelques débris des plats mal cuits, cuisinés à la va-vite à la graisse, des calamars frits ; on versait à boire dans ma gamelle le reste des immenses bocks de bière où ils avaient craché et pissé, et l'os était rare.

Elle ne m'oubliait pas, malgré son service, et venait me caresser souvent aux pieds de l'immeuble. Oh ! Comme je me souviens de sa première course vers moi, lorsque j'avais été abandonné, lâché dans cette ville inconnue : ses taches de rousseur et son maillot blanc à bleues rayures horizontales ! Comme je remuais la queue ! Vous voyez, l'Univers c'est cela : une minute où vient une personne à vous, vers vous. C'est simplement cela, le Paradis des Chiens. Et ces rayures pauvres en tissu synthétique sont en vous, pour toujours, brisures de lumière en plusieurs points du spectre, complémentaires adamantines.

Combien d'années je les ai vus passer, lents et lourds et peu fantasques, moi le ventre vide de plusieurs jours, contenant ma frénésie affamée pour conserver mes forces au milieu des jeunes fascistes ou des maçons crépis de connerie qui, depuis les puebllos, font étalage de mentons et de parpaings. Je fixais mon regard au sol pour éviter la vue des glaciers tintantes de couleurs vives et fluorescentes jaunes, bleues, rouges, blessantes, pour ne pas voir comme ils en sortaient des tonnes des



fruits givrés, des bouteilles ruisselantes, d'énormes chorizos de Salamanque au cœur blanc, des pains huilés à la mie ferme, bien cuits, des tortillas con patatas frías, lonjas de jamon serrano. Ô béotiens, c'est vous qui êtes les chiens de mon âme, car *ma chance est sur le bord*. Quoi que vous en pensiez, je suis une âme littorale par rapport à votre littéralité.

Pendant des années j'ai dû me cacher dans des cartons pour dormir ; faute de bien manger *je dévorais des morceaux de vue* et c'est de là que mes yeux brillent ! J'aspirais le paysage, je retenais des pièces de temps qui macéraient plusieurs journées. La nuit est plus indistincte, et malgré mes efforts de cohésion, tout cela ne venait pas tout seul, mais en marmelade, sous une mosaïque de cauchemars. Ma peau piquée d'insectes et de chardons, couverte de vermine, déchirée d'épineux, trouée par les gales de la pauvreté, irritée par le sable, couverte d'érythèmes divers à cause des pourritures qu'on me donne à ingurgiter, démangeait atrocement, jusqu'au scandale de la douleur. Même à travers les poils j'étais écorché de cela et ne cessais de me remuer nerveusement, attaqué par les chaos du dedans et les armadas du dehors. Cela peut connaître des fins plus atroces, car on est soi-même à la fin totalement dévoré.

J'ai toujours été contraint de loger dans des détritrus, sur des plates-formes d'immeubles abandonnés en cours de construction, réduits à l'état de quatre piliers et de cinq dalles faute de souscriptions ; sinon dans des débarras, en pleine ville, dans d'autres chantiers en cours, dormant mal sur du grillage et des sacs de ciment... Car la Garde Civile me chassait chaque nuit de la plage à coups de bâton en m'aveuglant violemment de leur lanterne de surveillance.

Elle bien sûr me disait des mots gentils, me marmonnait des choses, me conseillant d'y dormir, car sa cabane était tout près des dunes, et l'Ancêtre ne voulait pas de chien dans l'appartement, de crainte d'être castré dans son sommeil (Quelle folie !). Le matin elle arrivait toujours en souriant, après un petit-déjeuner frugal parce qu'elle mettait de côté beaucoup de choses pour moi : du chorizo, du queso bien sec, roche tendre et dorée ; elle prenait beaucoup de temps pour me caresser. Puis elle revenait l'après-midi avec une amie à elle,

pour s'inquiéter de ma pelade, de mes démangeaisons, de mes boutons, de ma schistosomiasse rectale, de ma maigreur, de mes os secs, de ma peau flasque ; toutes les deux m'enduisaient de pommade, me donnaient des vitamines, m'apportaient des sucreries. La plupart du temps, elles pensaient ainsi à m'apporter quelque chose à manger, se privant au besoin ; sinon je fouillais autour de la piscine, dans les immeubles les plus chics, notamment ces deux-là que l'on voit d'ici, compris entre les deux épiceries, ou bien celui-là que vous apercevez plus loin, dans le terrain vague dédié à Boulimos, juste avant la veine claire de ce chemin bordé de cyprès forts et protégé de canisses. Et je trouvais toujours à curer deux ou trois olives oubliées au fond d'un sachet plastique, le reste d'huile rance d'une boîte de conserve, agrémenté d'une myriade d'insectes. Parfois je me disais qu'elle aurait pu peut-être me cacher dans l'Appartement, à ses pieds, car l'Ancêtre était devenu presque aveugle et totalement sourd.

*

Un jour je me vengerai pour nous deux, de cette exploitation dans le bar, un jour que je reviendrai là avec une maîtresse (une coker de race, belle et de teinte bronzée, enrichie de mille anglaises aux oreilles), tout répandre : l'or avec les os. Lola sera avec nous, et on lui offrira le meilleur repas du monde, tout ce qu'elle voudra. Puis je me précipiterai dans les assiettes, oreilles traînantes en avant dans les sauces, vers cette spatule épaisse, en gardant du riz sur ma truffe (celle que vous touchez, luisante), ma barbichette toute enduite de graisse et ornée de condiments, et, après avoir bien raclé des pattes arrière pour envoyer du sable dans quelques-uns des plats de fruits de mer du buffet, je chierai abondamment *là*, sur leurs carreaux vulgaires empiétant sur notre plage, poussant avec toute la fureur intestinale des rages endurées par nous deux pendant des années, démultipliée par les effets de la musique de la boîte, inondant les carreaux, contaminant les serveurs dans un vent de panique, de fuites en désordre, de chaises et de plats renversés ; et ce phénomène sera tellement brusque dans sa décompensation brutale, qu'il faudra que je prenne bien garde au passage à l'état gazeux de tout l'azote dans mon sang, dans cette remontée violente et rapide de notre enfer de

plongeurs où nous étions immergés ; ça deviendra une marée de merde, jusqu'à recouvrir la plage et la mer même jusqu'à l'horizon, de telle sorte que la Garde Civile en tenue de chiasse verdâtre disparaîtra totalement dedans.

*

Certains ont dit que Lola était ma mère autant que celle d'Emilio, mais je ne vois pas comment ce serait possible.

Plus tard, à force de ne manger que du steack cru, elle a donné naissance à L'Abuelo, devenu Roi des Ébénistes (nain infatigable si petit qu'on construit le plafond de l'Atelier comme un plancher de telle sorte que son crâne touchât aux étoiles), dit aussi Nabot-Lippu, et qui essaya en vain d'imiter L'Astronome avec un télescope installé à travers le vasistas du grenier, et son Encyclopédie Quillet revue de Flammarion pour le planisphère. Il avait en encart dans les autres volumes le Transatlantique Paris, le Récepteur Radiophonique Elcosa et l'Aéroplane Voisin. On a également prétendu que c'était *lui* mon père, et que c'est de lui que je tenais mes éruptions. Longtemps il fut enfermé dans un asile construit uniquement de caves.

Certains tenaient "Lolagrise", pour une Gaïa-Domecq. Un temps elle habita avec la partie de la Tribu établie à Jerez, qui n'avait pour but que de conserver le somme andalou engourdi dû à la chaleur et au vin, et de ne jamais se réveiller au monde hors d'ici. Tous trouvaient Lola assez chimérique, enfouie dans ses imaginations teintées de *tribulations* ; mais je crois que l'enduraille sur des mauvais piquets produit des Anges rarement blancs. »

*

Le jour où Don Qui arriva sur les quais de Bordeaux, il vit qu'à l'écart du groupe des gamins, il y avait une petite fille assise sur un pneu qui lisait, concentrée ; de la main droite elle maintenait le livre ouvert sur ses genoux, tandis que la gauche restait fichée dans la poche d'une sorte de vaste longue robe qu'elle portait, noire ; elle avait un visage d'un ovale parfait, blonde extrêmement belle, et pâle.

« Comment t'appelles-tu ?

— Estrellita-Guenièvre.

— Et que lis-tu ?

— Les Aventures de Guenièvre.

— Montre-moi ! »

La fillette lui tendit les lèvres ouvertes du Livre. Don Qui
lut :

“Lance Héroïque

(Tentative de planifier l'alcool, monté sur la charrette)

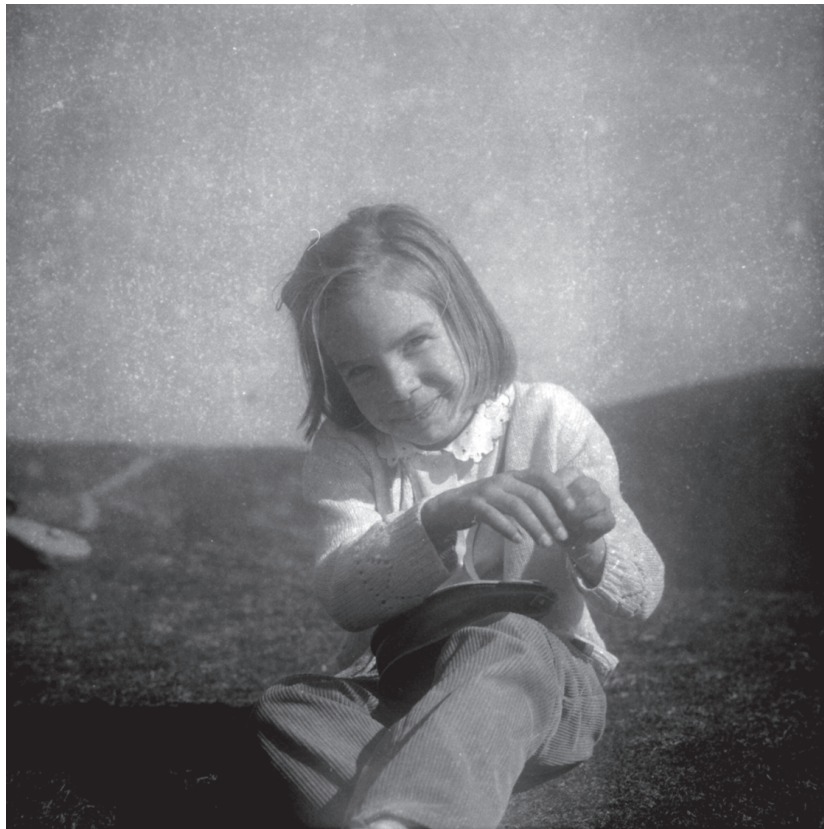
Le roi tombe alors que sa tour flambe, que sa fée

S'en désintéresse, lui casse la colonne sur le grès,

Envahit peu d'emploi de la fumée. L'entour

Qui carbonise suppose un mouvement au centre.

etc.







LA TRIBU DES GRAS

I. LA GROSSE HIVER

Fernande, l'Énorme, rue de la Tombe-Issoire 1920

C'ÉTAIT LE PREMIER EXIL de La Grosse. La Grosse arrivait à Paris avec Fernande qui avait 32 ans. Elle observait les cerfs-volants du Bois de Boulogne comme les hannetons sous les marronniers du cours Tauzia.

« Alors, plâtrier, paraît que tu ne me comprends pas ce qu'il faut replâtrer dans la pâtisserie, *in baculum* ? ! » clamait Fernande.

La Grosse avait quinze ans, et déjà quatre-vingt-dix kilos ; elle était brune et bien trop forte, noirette. Là, aujourd'hui, elle redevient le nourrisson sur lequel elle s'est fixée pour toujours, au fond de sa bonnette : primaire, narcissique, autoritaire.

« Pars ! » qu'elle crie Fernande ! « Je suis trop monstrueuse pour toi ? ! Reprends ta truelle d'imbécile et rebouche-moi ces ruines peintes ! »

C'est à ce crétin de Perez, qu'elle parle. Un des plus cons de chez nous, rue du Port. Mécano plus que plâtrier ; la plupart du temps les mains noires de cambouis. Un des premiers enfants exilés d'Espagne parmi les Maigres (la couche de Primo de Riveira).

« Crois-tu bien que ce soit pour ton hémi-anus de peinture boueuse, que j'avance ? Ni tous les autres fabricants ! Prends ta tronche sur ta main, et labeure ! Me voilà à

l'Alchimie ; je vis enfin ! Me faut d'autres matières à ingurgiter. On m'a parlé d'un certain *tchocolalt* ; faut voir ! »

Perez riait bêtement, épaules en avant tirées par sa clé anglaise en main comme une raquette, sa truelle à peindre de l'autre, dos rond.

« J'ai commis 128 attentats de rue à ce jour ; quatre nuls et une défaite ; des qui avaient la mâchoire moins forte et le ventre moins grand ; j'ai dévoré tous les autres ! Nolonté active comme le noyau noir des balles de tennis, qu'on crève, quand on est jeune, dur en soi ; le reste "à consulter". C'est cette chimie secrète, que tu vois là !

Ma vocation de monologue assassin est née rue Carpenteyre, dans la boutique ignoble qu'on louait au fromager Donne. Déjà monstrueusement développée, j'errais à quatre pattes sous les meules, et je volais en bondissant et en grognant les croûtes de gruyère dans le temps qu'il les jetait aux chiens, leur disputant ! »

Il y avait aussi cette photo pire hommasse de Fernande, à 20 ans, prise par Auguste à l'aide d'un brownie en carton offert par une firme de fromage irlandaise, et où elle se dressait, les cheveux trop courts dont on ne voyait que l'extrême bas des pointes, dans la mansarde dont le rideau noir était ouvert, le vélo calé contre le lit, tenant ses petites sœurs, pire que sous Junon, plaquées contre la falaise, minuscules, terrorisées. Et Auguste lui avait coupé la tronche hors du cadre ! Judicieux.

*

Tout en écoutant sa sœur, Hermana La Grosse grossissait. Elle enflait de fayots qu'elle pétait ensuite, garailles déjà torves et topo simpliste. Si on lui apportait des douceurs à boulotter, des attentions, de la mièvrerie en sucres, ses traits refluaient en arrière, éclaircissant son visage d'une sorte de blondeur ! Petite fille qui se découvrait, ou plutôt qui recouvrait l'autre, la Matrone de colère Énorme aux sourcils plissés, mais aussi Nourisson Tyrannique réduit à l'état de lange brailant, saucisson palpitant du cauchemar, salami à l'ail de Chronos, qui, sur la moindre contrariété, fonçant, réattaquait en avant, front bas. L'orage intolérant et têtu qui revenait en

grondant, rabattait les mèches noires et obscurcissait toute la face, condensant et rapprochant toutes les lignes de ce nez soudain gros comme une saucisse potagère rose ! Celui-là même qui, en pied de marmite dans la photo de ses douze ans, lui donnait la figure brute si bête !

C'était tout de suite, que la petite fille était tombée au fond de la Mastarde comme d'un puits ventripotent, constituée en gel ou ciment immédiat. Et si, de temps à autre, elle survenait encore par "vent avant", cela faisait à l'intérieur un petit bruit de cloche dissonnante.

Elle était déjà *cette*. Très tôt. Travelo.

Cette difformité signalée sur le Plan en amertumes de puanteurs, qu'elle avait, sur le pot d'étain, en cataractes de pétarades puis brusques chutes de blocs, toute chance enlevée.

Et c'est depuis, que son entité se levait en colonnes nocturnes, pour chier ou se repaître d'immondices, titubante parmi d'autres Géants du Trop, ballons de l'Olympe lâchés sans gouvernail, sans attirance et sans effet les uns contre les autres.

A quel temps devait-on cette confluence ?

*

« Moi j'ai mangé mon chien, dit La Grosse, comme les Chinois. Un jour qu'il désobéissait. Je me suis jeté à sa gorge, en ligne directe de chez l'épicier Froment, sur les carreaux. (Féroce, hirsute, elle raconte !) Je l'ai mastiqué peu à peu, avec ces curieuses lèvres de peau élastique très épaisse et très blanche, attenantes aux longs poils noirs et bouclés, et les fibres bien rutilantes arrachées en-dessous ! »

Elle s'en prenait à Perez, comme Fernande, dès qu'il passait par là : « Alors, vous bramez, pourquoi sortir ? Aujourd'hui, tu comprends pas, peintreux ! Et tu pâtes ! Es-tu bête ? Du plâtre, une matière plus stupide que tout ! Rien n'est pensable, tout est mou. Et se mange ! Latriniers peintres, et vous, hommes des feuilles volantes, vous ne créez rien depuis l'Eden !

Le savez-vous ?

Tout Ogre qui s'équipe devient vite sans barbarie. Toute installation est un affaiblissement. »

*

La Grosse avait la vocation assassine.

Les singes noirs pris dans les rêves. Qui rient si fort !

Rage, rage de destinée, pour qui fait grincer les mâchoires et sa raie. (D'autres fois, elle redevint phoque).

Luce, sa fille, était morte à seize ans.

Mais ça datait d'avant, son manque d'éclairage, quand elle perdit toute sympathie, contrairement à ce qu'elle dit, vagues de chair obscure montant comme souvent les Monstres et les Brutes, les revenants !

« Cortès nous en amène 1200 kilos par jour, de tchocolalt ; c'est mieux que toi, sale con de Perez, face blanche de bristol ! »

De profil, ce serait presque Agnès-la-Jardinière, cette truie à moustaches de Chateauroux, La Grosse, pour la bouche (à part qu'elle pourrait pomper au matin une bûche entière de cent kilos, rue Carpenteyre, recrachant le foutre sur les mimosas jusqu'à engluer tout le jardin botanique !), le nez aussi, mais pas pour les yeux.

Agnès du Berry avait les yeux d'un chien si niais !

La petite femme de chambre de Hermana s'appelle "La Pergola" ; ça sent la tanche pas fraîche.

En tout cas, la hure de Hermana, la Grosse, aspirait bien sa tonne et quelques de *tchocolalt* quotidien ; elle pourvue d'une gorge pigeonneuse !

« Un gros saladier dont s'est imbibé le riz, vous allume d'une belle fièvre hépatique, dit La Grosse, mais je broie la fève mieux que quiconque ! Colon, la bouillie brune, y'en a bon ! C'est tout riche d'une âcreté exécration ! Chocolate !

Il nous en a déversé plus d'un million deux cent mille kilos, pauvre con pâle de Perez ! Je leur débourse de la monnaie, en échange, dorée d'Aliboron !

Le tribut de ma sœur Fernande, c'était d'avaler les amandes ; on faisait sucer les dragées par la vieille, pendant qu'on attendait toutes deux, à japper, pour croquer le fruit sec ! »

*

« Allons ! Allons ! »

La Grosse écarte tout ça. Un peu de sérieux. Qu'on bouffe ! Et elle explique en mâchonnant, en broyant la sève dans sa fève rousse et grillée, qu'il faut qu'elle espère cette sorte de

pâte, grasse, dans laquelle les grumeaux sont impossibles à résoudre, grains jaunes de tapioca, pour un nouvel embrayage.

« J'attends que ces grosses gousses se dessèchent ; puis je les malaxe et je les triture, et j'ajoute ces piments forts à la peau luisante, rouges vifs, que je mélange dedans. Qui donc les moule, les tord, les enfle et me les colore, sinon moi, aussi bien ? Et qui encore les saura graver, les fait briller, scintiller ?

On m'a vu Ogresse. Et alors ? La plupart m'interrogent où j'en suis (à quel stade de la digestion !), depuis leur petit corps de métier plus là depuis tellement longtemps et dont on voit les branches brisées.

Vous voulez des inédits ? Voici de minces morceaux, carcasses, membres entièrement gribouillés, articulations depuis dix ans en terre, fumures infectes.

Rien pour vous à saisir.

Aucun n'était là, au moment des Actes.

Fraiseurs de délicatesses,

Pompeurs d'enfièvements,

Tristants sur vous,

Faciers sous elles.

Vous vous êtes satisfaits de classer, voilà tout ! Vos articles petits arrachés, babilles tordues, réduites cages et boîtes déformées, cela paraît nigaud, malgré l'époque ! Vous voilà fascinés, collés à cette image aimable de mon Énormité monstrueuse en contiguïté avec moi, Moby Dick en Sphinx de Glace jaillie d'un géant coup de queue de la Malle de cabine de mes aïeux, Pirates Tziganes, dont le récit légendaire d'horreurs peintes et destinées vous éblouira !

Me voici Autresse d'entre vous, gens, régulièrement...

Inutile de choir dans la virtuosité : je bâfre tout !

Quant à l'exécution, elle est sans plans, mais elle suit la carte, la découpe des côtes !

Le Crime n'est qu'un moyen, je vous le dis !

Je n'aurai pas de perpétuation dans "le monde", où là, ils m'ont toujours poursuivie pour de toutes autres raisons que les bonnes : "que je ne construisais pas mes repas, ni correctement mes phrases", etc...

On m'a vue, cependant, emportant dans ma gueule des

bombonnes de gaz ou sur mon torse des grenades à manche, pour sauver des petites familles, en les faisant exploser contre moi !

C'était le temps des V2. Les trous dans la rue Sauvage avaient fait 349 ruines d'immeubles. Et les ruines se parlaient entre elles, à travers les trous ! Ma sœur Fernande a fait venir mon neveu, le petit René, déjà carré. Il a mis des miroirs, disposé ses automates... Mais ça n'a pas suffi : le cinéma marchait plus ! Derrière cette toile, y'avait plus d'effets. Ni commentaire ni absence : on était dans le champ de décombres directement. Morceaux de cuivre, cadmium... Et une canalisation d'eau crevée qui passait sous La Flèche avait transformé la place Saint-Michel en marécage de sang. »

*

« Dégage de là, plâtrier Perez ! J'attends quelqu'un. A ma voie ne suffit absolument pas ton organe ! Y'a un voisin qui me bourre bien ! Mais moins bien que mon Lucien faisait ! Quel chibre, qu'il avait ! Oh ! Rien que d'y penser, je suis pattemouille ! »

Elle dit cela en tartinant du camembert et de la rillette sur du pain, et ça dégouline aux commissures.

Il lui en faut sans arrêt, alors elle descend de sa cagna avec un petit sac en skivertex ridicule et postiche, blanchâtre sale, pour "rabattre", quand "*ça lui manque*", et elle guette très tôt et très tard les sorties des camionneurs du bureau de fret, sur les boulevards de ceinture, ou elle va faire les cent pas autour du dépôt de tramways.

Dans tous les cas, elle tourne son sillon de disque sans fin, à former ses boucles de lasso dehors ou à radoter sans arrêt dedans : sa vie, les détails anatomiques du gros Lucien... elle résiste au froid comme elle peut.

« Dis donc, entre vous, vous savez rien ! Tais-toi. Ni le confort ni les appareils de fibre que vous avez, plâtriers et mercantis ! Tais-toi donc ! Sinon te voilà parti en toutes explications, que j'exècre. En tout cas, c'est l'essentiel ignoré, pour vous. Viens dans, avec ton escargot, que je l'écrabouille ! Encor, je te dis ! Alors qu'en dis-tu, homme au nerf pâle ? Pourquoi tu veux plus ? Ah ! C'est plus qu'un Domaine, ça ! Regarde, ta vision contractée, ton petit trou mince. La for-

mule énigmatique ? C'est tout ce qui sort de soi. Rien, au-delà de l'émission stricte. Qui nous emporte, sans délai, sans délayer, entre le caillou et la coquille. Quant à ce qui rentre par l'un ou l'autre trou : *ne plus en entendre parler !* »

*

La fève rousse était grillée, puis, broyée, nous l'avons dit, elle donnait une pâte huileuse. Fernande y avait travaillé à Bordeaux, sur les quais de Queyries, à l'arrivage des Îles, avec les ébènes, puis à présent dans le quartier d'Alésia, à Paris, pour la pâtisserie de Prosper. Les industriels ajoutaient une partie de farine de maïs pour corriger cette amertume par la fadeur, puis un supplément de piments rouges desséchés (on disait : "du poivre long"). C'est avec ça que Fernande faisait ses gâteaux ensuite, en récupérant la farine et en mettant les piments de côté. Puis un moment : plus de moulin, plus de farine, dans la pâtisserie que Prosper lui avait achetée !

À Bordeaux, c'étaient les Espagnols du quartier, chez Ruiz ou chez Piqueiro, qui enlevaient le maïs et le piment pour Fernande, et ajoutaient du sucre. Ici, on se débrouillait avec ceux de Marseille. Pour la farine aussi.

*

À un moment, après la mort de Prosper, les affaires de Fernande n'ont plus marché. Il a fallu en venir au Cirque, au "Laboratoire des Miracles" des frères Sabbatini, près du Trocadero, pendant que d'autres volaient des livres dans les tourniquets du crépuscule. Les Sabbatini, c'était des amis de Jo et de son cirque sur les bords de l'Ourcq. Jo, le fils d'Ugène, le petit-fils d'Ossip le Tzigane, c'était le cousin de Fernande et d'Hermana.

René traînait, et n'a pas dit mieux ; ils se sont mis en commun pour le cirque. Le numéro de René consistait à dormir en tenant à l'horizontale, tout seul et sans appuis, rien de pire. La Grosse racontait tous ceux qu'elle avait mangés, *et on finissait par la croire !* Malgré les trous partout des bombardements, le désordre, les femmes en lambeaux venaient perdre leurs derniers billets avec courage. Pas une vague sensation, fluente, indécise, trouble ; non.

Jusques là on acceptait de se plonger dans le bocal de sa fiction, suivre ses phrases. Ils l'avaient renvoyée de l'Hôpital

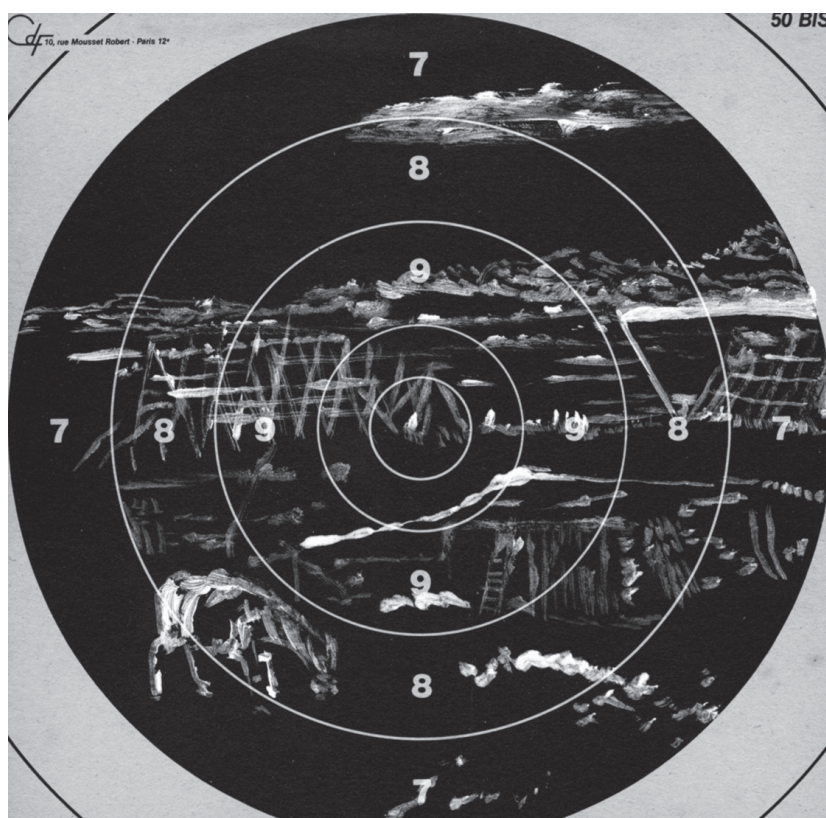
pour ça : elle ne voulait pas en démordre, et, par temps de guerre, à part les électrochocs, ils n'avaient aucun moyen de réduction.

“Laboratoire des Miracles”, ça s'appelait. Guirlandes d'ampoules. Et toute la magie de la nuit tombant sur le Trocadéro, qu'on ne dira jamais assez ! L'illimitation Expérimentale, si vous préférez. Parcours extrêmement rares d'une autre façon.

On avait fait des tranchées devant les guérites, rue de Bétizy, des Lavandières Ste Opportune, des Mauvaises Paroles, des deux Boucles, de Jean-Lambert, rue des Orfèvres...

La Grosse dormait à même le plancher du cirque, et René, qui avait déniché pour la semaine un taudis de bonne, square d'Alésia, s'ouvrant au fond d'un couloir sombre, demeurerait le dimanche chez un pote à lui, un provincial, sur le mont Parnasse, seul avec sa vieille maman qu'il aidait à tenir un restaurant pour les chasseurs, venant, aux jours de fête, battre les champs de cette lointaine campagne de banlieue.

*



« Et maintenant, mesdames (*damoiseaux* aussi !) et messieurs, maintenant laissez-moi vous présenter celle qui ajoute anis et sésame à son chocolat pour servir un estomac dont elle n'est pas sûre d'être solidement le Maître !

Le chocolat comme vous le savez, ladies and gentlemen (je vois d'ici celle qui, princesse timide au fond de sa barque, eut le front, tout en ramant, de dire non à la Reine Victoria !), agit selon l'intention, soit qu'il serve à digérer, soit qu'il serve à jeûner. Et vous, qui parmi le public êtes des Anglo-saxons (sans nul doute le peuple le plus désespéré mais le moins fou), vous êtes les plus à même de soutenir et de défendre cela. En effet, comment une plante qui n'a pas de foie, pourrait-elle contrevenir sur le nôtre ?

Mais, me direz-vous, de quoi souffre donc cette gueule avançant à présent entre les rideaux derrière moi ses mâchoires énormes ; à qui sont ces cris-là, dignes des pires destructions dans la Jungle ?

À celle qui dans ce Paris que les fumées noient, où l'on n'y voit pas à cinq pas, enfourne quotidiennement 1200 kilos de chocolat sur lesquels, selon l'humeur, il convient d'enlever la cannelle, ou d'ajouter de l'ambre gris !

C'est pour Elle qu'on voit, par les rues et par les berges, escortant de longs convois de ravitaillement, flotter des centaines de lampes à pétrole affairées.

Prenez garde, car, sauf à opérer un travail subtil et digne des lemmings, pour celle que je vois, comme je vous le dis, depuis des années, conserver ce saindoux de paranoïa autour de l'encolure, la question ne vaut (et n'obtiendra de réponse !), qu'en tant qu'elle lui fournit *une adresse qu'elle n'a plus depuis longtemps* !

À quoi croyez-vous qu'on puisse attribuer une telle colonne de viande mythique ? Sinon au sein d'éléments infiniment supérieurs et disposant d'une autonomie de fonctionnement mécanique et divin (assez semblable, toutes proportions gardées, à celle des automates que construit le jeune René), sans aucun rapport avec les lois de la considération et de l'envergure humaine.

Prenez garde surtout à ne pas l'interrompre ! Vous figureriez comme un hoquet à la surface du potage, et je crains pour

vous ! C'est notre grande *GRANDE Hermana*, Mesdames et Messieurs, aussi vrai que ve lo dico, io, *Sergio l'Historien du Cirque* (valait mieux avoir le nez bouché, *credetemi* !), qui a dévoré avant même le début de ce printemps tous les singes qui avaient eu l'imprudence de sauter de l'écran des grands épandages. Le résultat leur fut lamentable : ils étaient déjà à plat, vidés avant même d'atteindre le sol. Ceux qui s'accrochaient aux lianes furent rendoublés comme de moindres moineaux.

Il faut savoir jusqu'où peut laper le support réel de sa solitude, sinon son ventre vous meut du mal. Et fuir au plus tôt ceux qu'on aime, si vous vous décidez à approcher de son terrible Monologue !

Sa large bouche est à présent largement fendue jusqu'aux oreilles par les esquilles d'os broyées sans discernement. Contrairement à la plupart d'entre nous, écoutez-mio bien tous, Hermana Merdoníta a la chance de pouvoir retourner toujours davantage à l'intérieur de la caverne des sens, et ainsi s'organise toujours mieux sa fuite totale hors de ce monde (dont le moment est adéquat, vous en conviendrez !).

Plus elle va, plus elle épaissit, traverse les tragédies précédentes à force de blessures sur sa cohésion (déjà extrêmement restreinte !), jusqu'à la moindre division de la gelée difficile. Elle rétroagit, *s'informe*, et deviendra la pire ébauche giclée au sol.

Toujours cette méchante chenille de la saloperie, plus arrière, mieux en bas ! Et pire que jamais dans cette époque verte soudaine des feux des V1, avec leur ralenti de vieille moto bafouillante !

L'essence, voyez-vous ; Magdalena est devenue le typon idéal de ce monde du retrait du Monde en cru, qui n'a fait que précéder de peu la vraie folie des Temples. Autrefois les dieux nous commandaient des sacrifices ; aujourd'hui ils les suivent comme un spectacle à leur gâtisme.

J'en vois un, au fond, qui se barbouille à la minérale ! Il se prépare. C'est bien. Plus aucun acide volatil ne changera rien sur les pierres, plus aucune inscription en creux. À quoi servira, sur une stèle, aux premiers souffles sur les fleurs de pom-

miers, la révélation de la pire grotte, tandis que sifflent les squales qui s'approchent du sable humide ?

Ô, señoritas, Io il Cid qui ai toujours vécu au Soleil du Sud, quoi de plus fascinant que cet immense trou noir, sachant comme ça ne dirait rien ! Et qu'aucun des meilleurs alphabets choisis en préférence, ne servira jamais d'ouvertitude ni à fermitude, ni à rien d'autre en conséquence, sinon de fièvre cérébrale telle que celle redoutable qu'attrapa le niño René, après qu'il eut mis un an à remonter le gigantesque *Orchestre Universel*, dont tous les rouages étaient épars dans des caisses ; et ça l'abattit pour plusieurs mois.

Je vous dis : manque d'Air, asphyxie du monde, et plus de signification ! Ce simple remuement à tous, larves, nous est infect, toujours, taupe et sa cuirasse fourrée, jusqu'à "sa goule". L'Œuvre, pour que ça serve, on vous a seriné, braves gens ! Mais ce sont des concepts, et qui n'a pas essayé cela ? C'est des plus facile, mais en vain, alors qu'avec la *Grrrande Hermana Merdoníta*, enfin, ce sera au plus loin, qu'on L'Ouvre. Grâce à *Elle*, j'annulerai tout objet ! Ce sera Madame O ! Plus rien qu'une bouche qui vous dévore et parle en même temps. Voyez la prouesse ! En principe toute gueule prend du lait puis vomit du langage. Pour *Helle*, au génie, c'est tout *Hun* !

Avancez, avancez ! Attendre cela n'est rien ! Il n'y en aura plus que pour *Helle* au monde ! Jusqu'à présent vous n'étiez pas. Vous allez enfin devenir ! Phlegon Tyrésias ! C'est le nom du petit jeune homme en noir, du photographe en trépied, à côté. Voyez : il vous photographiera au moment même où vous disparaîtrez ! Avancez, n'hésitez plus ! Abandonnez vos espèces et la lourdeur de votre quiddité, fidez-nous votre billet ; la loterie infernale marche toujours, pour qui se doit entier d'être anonyme. Oubliez les crocus et les forsythias, et jusqu'au moindre nom !

Ça serait trahir la langue que de ne pas rentrer où tout vous appelle : miroitements, feux. Attendre cela, sinon rien n'est. Même lors des meilleurs isolements forcenés que vous avez tentés, lorsque vous avez fui dans des hôtels en bérêt, reclus pendant des semaines, ou bien lors des marches lentes où vous absorbâtes les diminutifs les plus tendres avec délicatesse, dans un frou-frou soyeux, entrecoupées de pauses où vous ne

parveniez plus à entrevoir, à considérer, envisager ni choisir entre tout le fourmillement des verbes, vous n'avez jamais connu aucune clairière à la Vie.

Pour vous, passants esseulés aux maigres doigts jaunes et noirs de boue tenant vos médailles enfantines, sans cet assombrissement fimicole, il n'y a pas plus de Grand Œuvre au quotidien, qu'il n'y a jamais eu de Génie ressassé, ni de coutumière Inspiration.

Avant la rencontre d'aujourd'hui vous n'avez connu qu'une réclusion. Tant que la politesse sociale dure, pas de Hermana ! On allait toujours trancher, avant ça.

Merdoníta se produit à l'aube ou dans la nuit profonde de My Lai, à l'écart de tous, quand la médiocrité s'est enfoncée dans son sommeil d'épave.

“Si kiskima no Yamatogokoro o hito
Towaba Asahi ni ni oi Yamazakura bana !”

Avant cela, nous nous trouvions dans la situation d'un homme qui erre par la nuit d'encre de la campagne, une lanterne de papier en main !

Et maintenant, pour votre bien à tous, voiciiii

MAGDALENA

MERDONÍTA ! »

*

Hermana :

« La pelote, le pantalon trop court, et le frac, tout cela était véridique. Le chat aussi était russe, le fauteuil aussi était russe. Et le chocolat, parfumé.

Ma mère, une fois encore bien vivante, avait saisi les façons de pays du Nord d'où venait Prosper, où la Mort devait avoir sa tête. Mais laissons là sombrer, à présent. Comme elle me donnait, jadis, à des romanichels ! Trois ans plus tard, petite fille, dernière et treizième de chez moi, j'emportai mon amie Margot la bossue, une voisine morte, dans mon grenier, pour la manger.

C'était d'abord pour sa bosse : j'imaginai qu'elle avait avalé sans le déchirer un tout petit enfant ou un nain, qui serait caché là, vivant ; mais ô curiosité, une fois morte elle était plate : plus aucun secret à chercher dans sa gibbosité.

J'en gardai tout de même un morceau caché sous les planches, pour l'eucharistie de plus tard.

Certes, j'étais disproportionnée, mais je n'avais pas conscience d'avoir pénétré un lieu interdit en la dévorant ! L'odeur seule, jamais connue, revint dans ma retraite forcenée.

Pour vous reprendre tout en plutôt bien, vous qui m'accompagnez, je vais vous faire considérer mon parcours depuis mon arrivée dans la Capitale, à douze ans. Le saviez-vous ?

Quand je suis arrivée, petite, près des Arènes, à livrer des croissants, dans le Zoo on me faisait tout dévorer : des êtres déjà morts pour les gens de lettres, comme une "sauvagerie inférieure". Or, je n'ai pas plus d'admiration pour les ratages des zoophiles que pour les ratures des nécrophages. Seule une ascèse extrême rend le son des airs et des nappes.

À part Margot, je n'ai jamais aimé ceux qui vont par là mangeant leurs congénères pas frais, à peine convalescents, d'une époque gâteuse, voire demeurés en fiente, sinon d'un ermitisme vieillard.

A cela j'oppose la Barbarie Supérieure, hors des cocons, des gripes, des repos forcés. Je sais que tout ce qu'il y a eu de plus beau dans la chair a eu lieu, et que c'est foutu pour longtemps, mais j'essaie d'en maintenir les parties les plus fortes, moi qui viens de changer beaucoup depuis tout à l'heure en fonction du préambule de Sergio, l'Histrion circulaire.

On embrasse au cou, beaucoup, et même sous le menton. Ce qui fait crier. Ma vie, considérée comme une *Pièce sonore* dans l'espace où se déroule une enfilade de crimes, est proche de ces enchaînements de baisers.

Je me souviens qu'avec Prosper (j'avais quatorze ans, je travaillais dans notre pâtisserie aux bons éclairs de la rue de la Tombe-Issoire, après celle de la rue du Croissant, là où Jaurès fut assassiné, et du 3e au 14e on y perdait pas au change, sauf à passer par le pont, vers Montparnasse et la Butte aux Cailles, cette contrepèterie ! Parfois on se baladait vers les boulevards extérieurs, on s'enfonçait dans les faubourgs...). Donc, avec Prosper on se rendit dans le parc pour voir une nouvelle fabrique de chocolat qu'il venait de faire installer et qu'on ne connaissait pas, quand, allant chercher un chapeau

avec le chocolatier, il fut très surpris de découvrir dans le débarras attenant à la fabrique, les quarante-quatre têtes coupées sur des vieilles assiettes de Limoges, que j'avais moi-même momifiées à ma "façon Roheim", et embaumées.

« Aussi vrai que l'anوس du loup demeure à 39° dans nos steppes par n'importe quel cyclone, Dieu des icônes de Saint Nicolaï et du grand Nicolas lui-même, faites de moi un homme énergique dans une telle occasion ! » s'écria le chocolatier russe engagé par Prosper.

Mais il ne l'était pas.

Il n'eut plus même le cœur de nous montrer tous les détails de sa fabrique de chocolat, car sa frayeur fut telle que ce dernier fit "tchaf-tchaf !", et lui, fit sur le seuil un bruit de vieux coussin qu'on laisse tomber par terre ; il fit "pouf !"

C'est comme cela que j'ai pu à son tour lui couper la tête. Ses yeux sont fixes, même si je gesticule autour, mais aussi flamboyants que ceux d'Osiris, au Louvre ! Ainsi tout vrai russe enchanté de ne rien faire et de bientôt mourir.

L'activité que l'on a dans ces laboratoires affreux, quand on est devenue professionnelle de la dévoration ! Ce sablier dont le jeune homme au manteau noir vous parle, et d'où je vois la Voie (mais où je n'entends rien !), est semblable au ruban qui court autour de la taille d'une femme, pour le libertin, avec ces deux énormités qui partent en s'évasant vers le haut et vers le bas, et qu'il n'aura jamais le temps d'épuiser, vu l'ampleur de la tâche, et les multiplicités possibles des exécutions, ainsi que les postures qui nous évincent, des combinatoires desquelles nous voilà évacuée.

Depuis l'intérieur du cirque, plus de monastère visible !

Notre parcours, jusqu'à ce front sombre de peau, c'est aussi bien l'anneau moebien de la paupière, dans l'illusion de celui qui croit accéder à une traversée, quand il ne s'agit que d'un retournement, comme l'œil ne se voyant pas.

Mon propos d'Ogresse (et encore, la vie est une traduction, la vie n'est qu'une traduction, de ce qu'il y a de pire entre parenthèses), est de démontrer, au-delà de cette excitation disséminée, quelles opérations logiques ont cousu les champs désolés semés d'assassinats, et parcheminés de gentils fuseaux

aponévrotiques, comment je suis passée de dévorations séparées (le haut ou le bas du sablier), à un plan de combustion globale, et pas seulement une adjonction de rages incisives venues de la migraine temporale gauche du vin blanc, ou de la douleur rhumatismale du genou ! »

Elle finissait par tenir des conférences dans sa baignoire.

« On nous a dit que vous aviez eu récemment des maîtres à penser ; et du reste, votre formulation devient de plus en plus théorique.

— A part un vétérinaire hystérique, et dont j'ai oublié le nom, cette marque sur cette partie infime de la parole, ce morceau de "mou" qu'on appelle la langue, c'est pour moi ce que les chats mâchonnent sur les dalles, ou qu'on met à tremper parmi des cornichons et du vinaigre (en attendant de la manger avec de la joue !).

Rachel vous dirait (si elle est pas bourrée !), que c'est une reprise archaïque et paniquée du vieux fond sémite, plus on la secoue, plus ça s'améliore au fur à mesure qu'on la découvre ! ... Non. Je pensais à quelque chose de plus sérieux : le bruit de fond de grotte des glottophages...

Ma façon de procéder avec "le relevé des peaux" tient des braves Agniers comme la famille de Jane dont on vous parlera plus tard. Il s'agit de lire le symptôme inscrit sur les corps.

Leur souvenir n'est pas tout entier enfermé dans les derniers vallons qu'ils viennent de parcourir, loin s'en faut ! Sur toute la contrée de mémoire de ces solitaires disparus, j'ai pris d'un coup de dents ces lignes, ou bien celles-là ! Un point y devient tout. Alors, quelles ont été les vraies rencontres ? Je saurais pas vous le dire. »

*

Les corbeaux descendaient de plus en plus tôt sur le cirque, imprégnant le cœur et l'imagination ; au lieu d'attendre la Nuit des Trépassés, ils la portaient, faisant cercle autour de la gigantesque cuve où l'on avait installé Hermana, et où se déposaient, jour après jour, l'amoncellement de ses reliefs au milieu des livraisons de ses excréments.

Elle finit malgré les répugnances (le cercle des rapaces devenant toujours plus touffu et se refermant davantage), à tenir

une sorte de séminaire éminemment apprécié.

Le fond de sa causerie, toujours rabonni, était devenu plus largement historique.

« D'abord, disait-elle, d'abord, l'horrible ennui des anciens romains (malgré les œillets !), puis tout de suite la sévérité classique du visage, dont les traits sont difficiles à interpréter, mais surtout la porcelaine close des yeux, le bourdonnement extérieur de la chaleur en force.

La démonstration tient évidemment à ce qui est transversal à tous ces domaines et qui deviendra ma liqueur alchimique future : mes sucs gastriques, puis mon chyle abondant.

Je suis née trop tard, sans aucune présentation : Touton Louis ouvrait ses clovisses, Henri maudissait la trahison des schleus. Je fus plongée aussitôt dans le délabrement des crampes d'estomac mondiales. Ainsi, on produit de mauvaises choses, mais on emmagasine des puissances colossales. De là le danger, livrée à soi-même, dans un tel état de guerres internes qu'on ose à peine ouvrir la bouche (de crainte qu'un soldat à la carapace émaillée en jaillisse, et que ça s'entende !), qu'on se retient de respirer pendant des années. Peut-être je vous raconterai cela, un autre jour.

Misérable, inaltérable et pieuse poésie !

Alors que tout sert !

(Elle chante :)

La buche bonne

A mon trou rouge je la donne !

Acmé ! Acmé ! A la un ! A la deux !

Je la veux !

Tout nourrit ! Seul le souffle suffit. Ce qu'on attise d'une part s'aspire de l'autre.

Venez ! Approchez-vous ! Allons toujours plus bas, quoiqu'il vous apparaisse à l'intérieur de moi, et des embranchements fuligineux de cette matière.

On ne peut décider d'un tel renversement qu'en sachant que toute parole mangée ou toute chair est de la merde, et qu'il s'agit d'évacuer, pour un Opéra combien de fois plus magnifique : vous êtes d'accord avec moi ? ! »

TOUS :

« Oui !

— Et il s'agit d'évacuer, dans cette opération de la merde sur quoi je travaille mentalement, ce petit être ridicule, issu d'un ancien parasitage radiophonique.

— Qu'il sorte !

— Et de le faire se dissoudre définitivement dans une opération des liquides biologiques de la pensée, avec acharnement.

Ainsi, une fois que tout le monde sera de la merde, que *toute la mondre* sera complètement rapée, il y aura une émission de lumière pure !

— C'est donc pour ça, que vous dessinez ! ? »

(Depuis quelque temps, en effet, des ouvriers employés au cirque collaient régulièrement sur les flancs cylindriques de son auge des papiers à dessin, qu'ils changeaient dès qu'après avoir enfoncé son doigt brut dans son cul elle les eût barbouillés. Elle en faisait des séries, surtout la nuit, où elle ne bavassait pas. Là encore, elle dévorait à distance le cerveau de Touton Louis, qui n'arrêtait pas d'agiter son index dès qu'il avait trop bu de vin blanc (elle avait volé jusqu'à sa migraine !), ou de l'Oncle Henri, qui écrivait au sperme jusqu'à plus soif sur le ventre de sa danseuse du Lido, à Dijon, dès qu'il neigeait trop. Elle profitait de la division des faibles en eux-mêmes pour les collecter en soi.)

« Tout artiste dans son baquet *occupe*, disait-elle. Plus je produirai, moins l'Histoire me nettoiera. C'est quantitatif ! Si je pouvais chanter avec la moule, je traviatterais ! Tous les trous sont bons !

L'extrême faculté napoléonienne de réunir (lui-même était la cendre de tous ses soldats), qui se solde dans mon œsophage, fait également que je me greffe sur des sujets transformateurs, et que de ces plusieurs je produis la Condensation Eternelle Utile, l'inverse du cher Ulittle. »

*

Plus les jours passaient, plus la cuve de son exercice devenait immonde et défoncée, entachée de vieux morceaux de foie carbonisés au punch "pour tenir chaud" ; plus la populace, avide du récit de Hermana par les nuits striées de feu, devenait

abjecte dans sa curiosité. Cette bande, sans autre forme que placentaire, comme la “mère” éjectée d’un tonneau de vinaigre débordé, petits-crevés et pouffiasses, faisait monter sa rumeur d’émeute dans une multitude compacte de rots et de pets.

De La Villette étaient venus des maraîchers, dont parmi eux Quirile, un terrible imbécile tailleur de pierres, avec une physionomie de garçon boucher.

Et semblable à Wotan, il se pensait considérable, passant la tête à la portière d’une voiture démolie, jetant le casque en arrière, tel “le Coleone !”

« Je vais tout en marbre, dit-il. Et bientôt j’ouvrirai une vitrine entière. A la taille directe j’attaquerai aussi un peu le noyer et l’olivier. »

Mais c’est surtout ses outils qu’il fond.

« Rien que l’axe, à la perceuse ! Tout le reste limé, figolé, arrondi, taraudé, agencé et ajusté à la main. Chez mon père, c’étaient les tenons. Et ma mère (une couturière du Cambrésis), des boutonnières ; j’ai pris mes habitudes par là ! »

Oralisation, comme tu nous tiens ! Cette jactance d’endormeur de mulots, cette abondance venue du coffre de La Grosse Hermana, peut-elle expliquer que malgré le bombardement infini de ruptures, la pluie des V1 (34 hier) et des V2 (111 aujourd’hui) tout autour de nous (398 immeubles viennent de tomber à l’instant où je vous parle, faisant 151 victimes à 18 mètres d’ici !), que ce ressac de foule aux funèbres mélodées continue à s’abreuver ?

Hermana a fini par perforer le fond de sa cuve par l’acidité de ses déjections ; par là, au milieu du charnier général, elle atteint aux nappes, gaz et eau mêlés, répandus de toutes parts. Elle ne se distingue plus du métal ni des rouilles rongeantes, du terrain culbuté par les bombardements, de l’amas des câbles et des ossatures rompues.

*

« Qu’est-ce que tu m’as dit, Comeda ?

— Rien ! Rien ! C’est une explosion. »

Phlegon Tyrésias déclenche la poire, comme on dit. La belle occupation que cela. Mais l’appareil à trépied sursaute à

chaque bombe.

A 9 h 40, la première fusée abattue distribue des morceaux de corps jusqu'à 550 mètres alentour. C'est un énorme cigare de 14 m de long qui pèse 1700 kgs et qui tombe à 4500 kms-heure.

Langlois, cette autre andouille, depuis le trou dans le champ de luzerne, a suivi les traînées de sang jusqu'aux fragments de cervelle qu'elle tient encore entre ses doigts, tout en ronflant, dégoûtante autour de la bouche. Il n'en croit pas ses yeux.

Près d'elle, pestilents, c'est un pan de mouchoir qui dépasse, une poignée de cheveux, un morceau de front. La Guerre l'alimente en direct. Elle va aux morts comme on va au mâle, à proximité.

Un jour, dans un petit seau, elle ramasse dans ses "courses" un bras ayant à son extrémité un gant blanc à crispins, une oreille sinistre, un bas de mâchoire avec à peine de chair brûlée.

Une autre fois elle s'assoit devant le bassin des otaries et pêche directement des têtes qui nagent seules.

*

SERGIO :

« Noël approche, señores y señoritas, vous tous actifs dans cette ruche victorieuse et émerveillée malgré les carnages lunaires et les illuminations d'un ciel à zébrures.

Mais rêvons :

Aucune ne trouve grâce, sinon l'eau, simplement, l'eau !

Les raies se déplacent en continu, sur le plancher, sur les meubles, sur la robe, sur les feuilles et sous les pétales.

C'est simplement le début d'un conte, ladies and gentlemen.

Rien que les heures elles-mêmes, *les heu-reux*, avec une jouissance, exquise, de prononciation.

Elle touche le nez, la jeune fille.

Parfum de résédas et fleur de l'acacia blanc sur laquelle on repose. Le premier amour monte sur la barricade, drapeau rose et pâle au vent, céramique et floral, semblable au teint du premier bébé.

(Remarquez bien, au passage, chers et nobles et courageux et tutti tutti tutti tutti taratatataratatata ! spectateurs, que

dans toute écriture — et mon improvisation est une *véritable* écriture —, au minimum, deux mouvements d'urgence, deux prosodies se différencient, parfois des milliers. A l'arrivée, une incontestable incrustation ! Très délicat travail rythmique, mesdames et messieurs, sisisisii !)

Et maintenant !...

Et mainte*NANT* !...

Et maintenant voilà le mi*RACLE* ! »

(Roulements de tambours. Obscurité dans la salle sauf loupiottes.)

Au moment où il se tourne sur sa gauche et tend le doigt vers le rideau... ronronnement poussif dans l'espace... il ressent un choc violent dans les reins. Furieux, pensant que quelqu'un qui vient de monter sur scène l'a heurté, il fait volte-face dans l'autre sens, et... tout s'écroule dans un chaos indescriptible, montagnes de gravats et de plâtres d'où monte une haute colonne de fumée.

Un V2 vient d'éclater sur le cercle restant du cirque après avoir troué l'écran du rideau.

Enfance de la Grosse au quartier

(POUR RETROUVER LES GRAS, certaines nuits le vaisseau des rêves qui à l'époque était l'Amilcar, me déposait dans la campagne Girondine : je me retrouvais seul dans la voiture ouverte, presque désemparé, face à des alignées de platanes, de magnifiques allées droites ; parfois près de haras inondés de blondeurs.

Mais les retrouvailles avaient lieu la plupart du temps rue Sens.

Et c'est souvent à pied que je me déplaçais (contaminé par l'Infanterie récente de Louis-Émile de Verteillac), ou même la plupart du temps j'étais déjà là. La Grosse par exemple me parlait alors que j'étais déjà assis à leur table. Je la laissais monologuer toute seule, par toute saison : l'été dans l'ombre en s'éventant, en automne dans une atmosphère de rentrée et une saison d'or blanc liquide : buissons et feuillages enguirlandés de diamants après la pluie, chaussées éblouissantes d'humidité réfléchissante, étincellement des armes du moindre chasseur derrière les taillis, l'hiver en préparant du chocolat chaud et lourd, et noir de cacao jadis si cher à Fernande. Et ceci quelle que soit la Saison de Veille.

Dès le début, tout en me reconnaissant vaguement, elle me prit souvent pour Nycéphore ou pour Nicolaï. Ma foi, j'acceptai bien ce rôle. Je venais m'asseoir à côté d'elle, à la table de la cuisine, et je repartais de temps à autre. En revenant, je reprenais le cours du monologue qui ne s'était pas interrompu : je me réinstallais dessus comme sur un tapis volant.)

Marion Stoppner 1917

“UN JOUR FERNANDE EST allée chez Murène, le pharmacien, pour Pierrot, le fils de René qu'elle protégeait ; il était si faible qu'on voyait ses os au fond des yeux. “Il faut lui faire manger des œufs. Tu manges bien des œufs ?” “Non, à midi on a mangé que des sardines !” a dit Pierrot. Il a vendu la mèche. Ils avaient pas un rond.

Marion Stoppner, c'était la fille des autres juifs, près du stock américain. Je jouais avec elle. Toute la famille a été déportée, et leur enfant avec qui je jouais. Eux aussi, il recevaient des colis anonymes de pains briochés et de poissons frais tous les vendredis. Parfois Marion m'en faisait goûter. Stoppner, Zteiner... les gens confondaient. Dans les années 20 ils confondaient toujours Zteiner avec Stirner à cause de Mazotti. Ça n'avait rien à voir.

« J'ai toutes les filles du Diable ! » me disait Marion. Et elle me les présentait : « Irène Béliar, Agnès Agazel, Élisabeth Mastéma, Chantal Sammaël, Mariamata Lucifer (Vénus en est jalouse !), Nadia Satanaël... Certaines vivent dans le caca et la pisser, et elles te font te gratter ou elles te bloquent les reins d'un rien ! — Il faut leur donner de la Chantilly pour qu'elles soient pas mauvaises ! » je lui disais. Et on se vautrait dedans en feuilletant vaguement un gros livre couleur chien.

Louis-Émile il me disait qu'il vivait de très peu, pendant 14 ; il fallait 4000 francs pour acheter une maison. On gagnait deux francs par jour, tu vois ! “J'ai toujours été entre la cathode et la plaque.”, me disait Radiola. En 27, quand Lucien est revenu du régiment, après le bouchage des trous de silhouettes, Louis-Émile finissait à peine de payer cette maison, rue Sens, à 7000 francs. Ceci depuis 1907 ! Et comme Lucien avait travaillé à la Gare, on lui avait donné un

rappel pour les dernières échéances. Le père de Magdeleine qui possédait la sucrerie FRUGÈS et LA BLANCHISSERIE À VAPEUR DE LA GIRONDE, Boulevard Antoine-Gautier, avait avancé les 300 francs des arrhes pour entrer dans la maison ; elle a été construite par LA RUCHE DES T.E.O.B. D'un côté, c'est bien, le bouillon parfait, la pendule Napoléon III, tout ça, tout ça, mais ça fait rien, c'est dur, toutes ces limbes, les incomplétudes des nerfs !

Elle était toujours malade, Magdeleine ; elle avait pas les assurances ; il paraît qu'elle avait plein de taches à la radio, comme ceux qui travaillent dans les mines, et puis à la fin, ça lui est descendu. Les babas au rhum ? Elle connaissait pas.

René il était maudit. C'était le fils de Fernande né de son premier mariage avec Auguste. Du coup, il a pris lui aussi le nom de Mac Carthy. Il était parti un temps avec nous à Paris pour faire de l'illusionnisme dans un cirque. Il avait pris le nom de Robert. Mais ça lui a pas réussi : il a attrapé une fièvre cérébrale. Je comprends pas comment ils ont pu les tromper comme ça ! À la faveur d'un bal masqué. Ils avaient bu, c'est pas possible. Bien sûr, ces costumes ça reste informe, c'est trop vite fait : tu peux pas reconnaître la personne.

Lui, Auguste il courtoisait une fille Danan qui élevait des chevaux. Ses parents avaient tout un haras. Et on lui avait fait croire que c'était elle.

Fernande, elle avait mis un long manteau de pourpre brodé sur une robe de soie verte, bordurée d'or. Autour de son masque elle s'était fait deux tresses, teinte en blonde, comme une vraie irlandaise : on pouvait pas se douter, tellement elle était brune, d'habitude. Son sourire, bien sûr, elle avait des dents de perles, mais l'autre aussi ! Tu parles, à cet âge-là ! À ses mains, il l'aurait peut-être reconnue, mais elle avait enfilé de longs gants brodés rouges qui couvraient le poignet.

Ils avaient voilé toutes les lampes à acétylène, pour pas abîmer le teint des jeunes filles ; après ils ont éteint la lumière pour que tout le monde s'embrasse, et c'était foutu ! Tu penses si ça t'échauffe la caillette, l'obscurité ! Ceux qui lui ont fait la blague s'en sont tellement voulus ! Mais après... Ils pouvaient que continuer.

Avec René on s'est élevés ensemble : lui était du 9 mars 1913, trois ans avant la mort de son père, et moi du 9 mars 1908. Je m'en souviens, de la naissance de René : il est né juste avant la Révolution de Petrograd, juste avant que Nicolas abdique et que Mata-Hari soit fusillée ; tout le monde en parlait dans le quartier. Moi quand je suis né, c'est quand il y a eu l'éruption du volcan en Italie, avec 30 000 morts.

Avant de rencontrer Prosper, pendant quatre ans, Fernande est revenue à la maison. Et après la mort de Prosper toutes les fins de semaine et pendant les vacances elle allait tenir compagnie à ses beaux-parents, les pauvres, tant qu'ils ont vécu. On les a retrouvés morts, tranquilles, couchés sur le dos, ensemble, minés par ce chagrin du tonnerre ; ils ont laissé que des petits enfants, tous orphelins ; Fernande les a fait placer tout de suite à Maucaillou, puis à la Providence (pour l'air !). Ils avaient que des gendres à la sonnette de bois, galbés du mauvais genre, des fendeurs de naseaux, des hommes de lettres pour Vidocq ; enfin les grand-mères ont fini de les élever.

Il y avait plus qu'une cousine germaine : Madeleine Olivier, du côté du père de Prosper ; je ne sais pas où elle est ; elle était mariée avec un grand tailleur gavache, à Bordeaux.

René, j'ai toutes les photos, je te les montrerai, et toutes celles des enfants de Rachel : Marie-Jeanne, Charles, Jeannot (du mois d'avril), Gisèle et Simone (celle qu'est allée habiter au Phoenyx, chez Fernande) ; ils sont cinq ; je les ai pas revus. Sauf Marie-Jeanne.

J'étais allé voir Rachel en lui portant des loubines, pêchées par temps d'orage ; que j'étais mariée ; j'allais m'accoucher au mois d'août (Fernande, elle s'était accouchée à Pellegrin).

Marie-Jeanne est venue me voir l'autre jour : elle avait frappé à la porte ! Elle rendait visite à sa belle-mère qui habite par là, la mère Cabot, dans une tombe à La Chartreuse, la mère de Gérard, ce bandit des barrières, un grand bouchon de cabaret qui travaillait vaguement dans les constructions métalliques. Avec lui Rachel avait retrouvé une sorte de Gitan ; Ossip aurait été content.

La belle-mère elle reste sous les tentes, en pleine chaleur, sous des figuiers qui poussent entre les pierres, dans une sorte

de jardin détruit, avec des tentures colorées installées sur les portes.

Marie-Jeanne, elle habiterait à la Cité Lumineuse si elle pouvait ; elle voudrait ; loin du choléra, de la tuberculose, des chaudes-pisses.

Mon Dieu, comme il faisait froid en 14 : Hitler à été réformé en Autriche : inapte : c'était une fin de race ; et en 13 pour la naissance de René il a gelé à pierre fendre ; on avait mis des gueilles autour des pieds, sur le pont du Gui ; on riait pourtant ! "Petite, tiens-toi bien !" Le lait gelait dans les bidons. Fernande était rue des Impasses, chez Auguste, puis rue des Terres-de-Bordes, quand elle avait forcé, après la gare.

Jean-Baptiste, notre père, après sa chute il a été soigné par "Minsieur Houques" (comme le Cirque), qui lui a enlevé des pierres par tout le corps. Il sortait un oignon en Or du gousset, et mettait deux sous dans la tirelire.

Petites, on se demandait comment se rendre chez le pâtis-sier sans passer devant le coiffeur qui nous effrayait avec sa blouse blanche comme de la couenne et son peigne dans les cheveux, parce qu'il avait disposé dans sa vitrine les têtes coupées des femmes qui avaient eu l'imprudence de venir chez lui. Oh ! T'inquiète ! Alors on hésitait pas, on contournait tout le bloc, ça faisait un détour énorme, mais on courait, je te prie de le croire ! On passait par le cours Saint-Jean, la rue Peyronnet, on filait devant la Grande Quincaillerie, puis on arrivait en buffant de froid : "Deux sous de débris de gâteaux, s'il vous plaît !"

Quand j'étais drôlesse, j'étais toujours à bondir. "On habite à la Flèche, et l'Homme aussi c'est une flèche !", il disait le Pasteur, rue Dasvin

Un matin, la maîtresse : « Hermana, au tableau ! Parlez-nous de Napoléon ! » Je me lève et je dis : « Napoléon, je le connais bien ; il habite chez nous ! » C'est le surnom qu'on donnait à un drôle ; j'ai été punie.

Les vers, moi non, je les crains pas, parce que j'ai de l'ail, j'aime bien ; beaucoup, beaucoup, c'est mieux pour la tension que les surmulots, me dit le docteur Faure. Schelley, il en attrapait, tu penses, aux Capucins ! Tu causes, carabine, le

matin à jeun, il était aviateur, le casque à oreillettes, et il arrivait du bout du monde comme Pizzela dans son cabinet pour te soigner, sans enlever le cuir. Tous les soirs, depuis Saint-Symphorien, je me fais une frottée à l'ail, comme paillason, sans le sel, sans rien...

Il est con, il veut aller dehors, il sait pas remettre le remblayage ! Ferme la porte ! Il va nous faire geler, ce chien !

Oh ! T'as beau dire, la vieille en eshes ! J'étais petite toute pourrie de vers ; ma mère me faisait des colliers d'ail, et partout aux poignets ; je tombais par terre, en convulsions, c'était mauvais. C'est comme ça qu'on a commencé à me présenter aux ménageries foraines, en exhibition, comme voyante. Chez Medrano, avec Grock et puis Mr Footit.

Ma mère a eu treize enfants et jamais mal aux dents, sauf l'arthrite quand elle était vieille. Elle s'en est venue une fois à pieds depuis Sainte-Croix pour s'accoucher à la maternité de Talence : pas de calèche ! *Sèrèy* ! À d'autres !

À Quintin, derrière la caserne Faucher, sur les boulevards, y'avait deux puits, et le maraîcher il faisait pousser de quoi faire florès pour *mantes-un*, le vieux Cabot ; il travaillait chez Joyaux. C'était le père de Gérard, le mari de Rachel. Il avait un jardin avec les tout premiers melons, les primeurs de cerises. Oh ! Des fraises, des cargaisons de fruits, des fleurs à profusion sous de grands *fayans*, d'énormes *cujès* ; à part les frangipanes, c'était le Paradis !

Elle élevait des grosses poules blanches, la mère Cabot ; quand elle les vendait, elles étaient opulentes, gonflées en poupasses ; le poulailler il était sous un acacia commac ; alors elle me disait : « Hermana, attrape des mains d'acacias ! » On appelait ça des mains ; elle en faisait des omelettes. Oh ! putain, c'était bon !

Elle me disait : « Tè, le pâtissier qui habite rue de Pessac, il va venir pour nettoyer le cerisier. » C'étaient pas des cœurs de pigeons, c'étaient des guignes toutes noires comme des perles ; c'est tout petit, concentré et un peu acide, mais c'est les meilleures pour les gâteaux, ou pour les confitures. Lui il en faisait des tartes et des tartelettes.

J'étais petite, je lui demandais : « Comment il va faire ? Il va s'emporter l'arbre ? »

La vieille elle était rebondie de graisse sur son tabouret, elle était brave... Fernande travaillait, tout le monde travaillait, moi je m'ennuyais, alors tu penses si je l'aidais à faire la vaisselle ! Elle faisait que ça : la cuisine, et puis laver le linge. Alors elle me répondait : « Mais non, couillonne, il vient chercher les cerises, pas l'arbre ! Attends, on va y aller en passant, chez le pâtissier se manger une tartelette. » Elle lui disait : « Dites, c'est bien chez moi que vous venez cueillir des cerises ! » Elle perdait pas le Nord. Elle connaissait le cimetière par cœur, tous les noms, les allées, les embranchements, les petites chapelles ardentes... même les souterrains. C'est pour ça qu'elle s'y est si bien installée, maintenant. On a trois caveaux à la Chartreuse, les Zteiner...

Les bœufs arrivaient en masse, vers l'Abattoir ; ils cavalaient par centaines dans la rue Belle-Étoile près de la rue du Fort-Louis et de l'Hôpital de la Contagion des Pestiférés, puis remontaient le cours Tautzia comme un fleuve, et grimpaient les escaliers jusqu'aux tueries... Rue Saint-Vincent-de-Paul, y'avait le marché aux cochons qui grouillait, en 14-16 !

Mon père Jean-Baptiste Zteiner, il a été réformé, il était trop vieux, et puis il était soutien de famille, c'est de là qu'ils l'ont précipité dans les escadrins jusqu'en bas. Il a fait au moins sept siècles de guerre, quand même ! Et il avait les soucis d'Auguste, en Irlande.

“La Douleur de l'Amour”, il appelait la naissance (c'est même pour ça qu'il les avalait en buvant !) ; ils se disaient toujours “vous”, avec ma mère Marie-Noëllie Mac Carthy ; il l'appelait “Madame ma Sœur” : « Madame, si vous vouliez bien nous servir à manger, nous aurions faim ! » « Si vous en êtes d'accord, je dormirai ici ce soir. » Mais s'il avait trop bu, c'était sur le palier qu'il ronflait ; elle le laissait pas rentrer.

Mon père gagnait cinq francs par jour, et Louis-Émile quarante sous ; l'ouvrier qui sciait les pierres gagnait toujours davantage.

Tu me parles d'un sous-bois, mais vers où ?

En dessus d'Andernos, il a fait très chaud cet été-là comme

à présent, mais beaucoup plus tôt. Jean-Baptiste il venait à pied, même quand il ramenait le foin sur la carriole, pour le patron ; à pinces pour pas fatiguer le cheval, jusqu'aux écuries de la Gare du Midi. Nestor, c'était le palefrenier ; il avait un chapeau orné de gui, et lui montait toujours sur le cheval

Baptiste était toujours bien brossé ; il se coupait les cheveux courts. Avec le bouchon brûlé il se passait du noir aux cheveux et sur la moustache. Il avait une brosse en chiendent. Il portait des culottes en peau de taupe bleue et une flanelle rouge autour de la taille, bien serrée. Un jour, à voir le rouge sur les quais, un taureau lui a foncé dessus : ni une ni deux il a pris un *rancher* et il a assommé net le taureau d'un grand coup entre les cornes.

La flanelle, ça te sortait la sueur ; on est plus soigneux de la même façon.

Jean-Baptiste connaissait les Constellations par l'Ancêtre Ossip le Tzigane, tireur d'Astres, qui les possédait toutes ; il l'a vu s'asseyant comme une *ombre rousse* jusqu'à 104 ans sans avoir jamais travaillé. C'est à la fin qu'il a repris son nom de Zteiner.

Ossip connaissait toute l'Europe : la Moscovie, la Turquie... Ses cheveux lavés au noyer ou à la camomille sous son grand chapeau, une bague à chaque doigt, et un enfant mort entre chaque vivant, comme on compte les mois sur les sommets des phalanges. « Désormais, toute la Tribu ça forme la Constellation Titanesque. », il avait dit. Les Femmes Étoilées étaient revêtues de dentelles à n'en plus finir. De temps à autre, en volant, on rencontrait les cadavres des Enfants Morts. C'est de là qu'est venue la Guerre des Étoiles.

Noëllie avait été très loin, et elle adorait ça, déplier les tissus. Puis elle était revenue comme bonne d'enfants, sur les Quinconces, mais elle avait en horreur les moutards ; alors elle leur piquait les fesses pour s'en débarrasser : ils se mettaient à hurler, et leur mère les reprenait.

Chez nous, depuis l'Ancêtre, y'a eu Koba qu'était maréchal ferrant, puis neuf enfants et quatre morts ; cinq fils restants : Charles, Victor, Ugène, Jean-Baptiste (dont je suis) et Théophile (à Toulouse !). Baptiste est mort en 19, à 56 ans ;

il a forcé treize enfants à ma mère, dont cinq on est restés vifs : Louis, Henri, qui sont toujours vivants, la chère Fernande qu'était née en 92 et moi la plus petite en 1908 ; Rachel, elle est de 94.

Y'avait jamais personne de malade, et heureusement : on aurait pas pu payer le docteur. Quand ils s'allongeaient, c'était la bonne. Juste avant de mourir.

Mon oncle, Victor, le commissaire, en allant au bureau, il te le dirait. Mais c'est vieux, depuis le temps, ces concessions à La Chartreuse... Je sais pas si ça existe toujours. Cent ans après le dernier décès. Et comme la dernière morte c'est une nièce qui s'était mariée avec son oncle, elle est morte y'a pas longtemps.

Le Gros un jour que j'étais encore vivante, il me dit : « Tè, te voilà sur les décès, pauvre femme ! T'as pas beaucoup souffert. Il avait lu ça sur le journal. » Madame Veuve Hermana Zteiner. Mais elle était née Bobineau ? Je me souviens plus son nom. À l'Atelier, quand elles ont dû voir ça : "Tiens, Hermana est morte !" En tout cas j'ai pas reçu de fleurs. C'est ma cousine pour ainsi dire, ou pas loin, par alliance.

René, on s'est revu après la guerre, mais depuis qu'il est mort, plus du tout. Fernande est morte, il est parti ; puis la Berthe a mis du bordel partout, avec ses grands panards, chapeau cloche et vieille fille, toujours égarée. Y'a jamais eu de désaccord avec Louis, mais c'est avec la Berthe qu'on s'est fâchés. Je lui parlerais bien, mais je peux pas marcher à travers la ville pour le trouver, avec mes rhumatismes (c'est bizarre, hein ! d'avoir toujours des rhumatismes) ; alors à quoi ça sert d'être morte ? Fait trop chaud dans la halle aux plumes : les mouches, une saison de fièvre, ça donne sur le timbre... à peine si on a un peu de fraîcheur en surface, sur le marbre. On est comme une abbaye ruffante

Raymonde, ma copine, la petite bonne de mon âge, elle était bossue comme pas une, et bien crois-le si tu veux, elle s'est toute dépliée une fois morte, comme une cocotte en papier ! Une fois on avait acheté une crêpe pour nous deux, et

vite, en voyant arriver sa mère, elle cache la crêpe dans son dos, et le chien arrive par-derrrière : il l'a toute bouffée ! J'ai jamais voulu la croire ! Même avant de mourir, elle m'en reparlait : « Tu sais, pour la crêpe, c'était vrai : c'est Youki qui l'a bouffée ! » La pauvre !

Qu'est-ce qu'elle dit ?

On m'a vaccinée petite avec la chèvre, sous le préau, des flancs verdâtres.

Les culottes de taupes bleues ! Une grande blouse blanche dessus, pour scier la pierre... un vieux *capèt*... Ceci jusqu'au Château Descatz, autrefois ; il faisait chaud, y'avait les saisons jusqu'au Bazadais, en vacances impair du mois de juillet jusqu'au 1er octobre. Aujourd'hui berzingue au fond de la ville ! À une heure sous le soleil, et après la Guerre, ça a repris à deux heures ("*la duzième*") : j'en sais plus rien, des débuts magnifiques, de la torlèsse, toute en chine, de tous les dragons peints rouge et de ces reflets ! Comme des écailles ! Sous les auvents un Paradis, pour nous c'était la mercerie ! Avec ses angles bleus. La couleur aboulite, plus tard c'était dur. La teinte morte.

Des guirlandes, plein, aux fucs de Saint-Jean, des enluminations de Carnabal ! On allait faire bénir la Croix de Saint-Jean au port ; aux portes, ça se fait plus... Beaucoup de processions, la longue file sous les châtaigniers jusqu'aux quais ; on était toujours à l'église ! Va, ça se connaît pas ; c'est pour ça que je trissais vers le derrière des Beaux-Arts. Ma mère *me dichut, à jou* : "Va, ne va pas par là ; c'est des coquins pas *éymâbles*, si tu passes là tu verras, ils cassent tous les carreaux là-haut ; en architecture, c'est tout démoli." La sacristie était en face, alors je passais toujours à côté. Un monceau de sculptures qu'étaient là, des tros. Puis y'avait ce gonze dans cette niche qui me faisait toujours peur, parce que je voulais aller m'attraper des marmottes, le soir, en sortant du mois de Marie, que les Parisiens de Tauzia appelaient des "hanne-ton" et les amis de Jeanne au Canada des "siffleux". Elles volaient, puis toc : elles choquaient un arbre, elles tombaient par terre ; on les attrapait, ensuite on les mettait dans une boîte d'allumettes avec des trous, puis le lendemain avec un fil

on se les faisait voler ! Des fois la patte s'arrachait et la marmotte crevait.

On repartait le soir après, parce que le mois de Marie il durait du 1er jusqu'au 31 mai ; tu penses si on était contents, on n'avait nibe ! Rien que ça : pas de colonies, toujours dans la rue ; alors quand arrivait le soir, on était heureux, au mois de Marie. Puis le dimanche on allait à la messe, tandis que le jeudi, bouh... c'était toujours chez les Sœurs rue des Douves, les Cornettes, *lou cò noble*, les religieuses de Saint-Vincent. "*Lou què pènze qu'ad èt...*" Mais moi j'étais toujours avec la sœur Marie, à toujours lui tenir le missel, puis un parapluie...

"Dix sous le petit verre !", à la Foire. Henri, Louis, Fernande, Auguste, Rachel et moi. Le Gros nous connaissait tous, puis Le Gaillard et les autres. Henri travaillait toujours pour deux ; il portait les poteaux de mine et les sacs de grains pour Louis et pour lui, quand ils étaient dockers. Louis était faible à vingt ans, il avait découvert la vigne. Henri portait la part des deux mais il se nourrissait à peine d'un bout de pain et de fromage. Moi au contraire, je mangeais les côtelettes pour deux, chez Riri Pouey, le fils du directeur de la Banque de France. Il était maigre ; son père l'obligeait à manger ; il me demandait de venir manger avec lui, pour l'entraîner, lui redonner de l'appétit ; il nous donnait un sou par côtelette mangée. Comme je bouffais pas de la semaine, tu parles si j'avais la dent ! Je mangeais les deux côtelettes et je gagnais en même temps les deux sous (Riri me refilait la sienne à condition que je me taise). « Tu vois, j'ai tout mangé ! », il disait à son père. « C'est très bien, mon garçon ! »

Je travaillais tout le temps, je préparais les repas pour Fernande, en sortant de l'Usine, à l'usure ; j'emportais les restes, les dents de mes Morts et ceux de ma Mère, pour les planter dans le jardin. Je suis du 9 mars ; c'est pour ça que l'autre elle a appelé son fils Arès : elle habitait rue d'Arès. J'ai remplacé une Hermana morte en bas âge et je suis née le même jour que la fille de mon frère Henri ; elle s'appelait aussi Hermana, et c'est sa femme qui l'a enlevée. On a un fil de cuivre entre nous ; on insiste dessus dans tous les sens ; qui

le fera tenir, durer, chauffer, qui le remplira d'énergie, sinon nous ?”

Le Quartier Carpenteyre. 1908-1918 et plus tard.

“ON HABITAIT SUR LA cour, là où Pierrot tournait en dansant au milieu des draps en train de sécher de la mère Lareigneste ; “c’est comme au cinéma”, il disait.

Ils ont sorti de l’eau pendant des années, sous Carpenteyre ; c’étaient des marais, de la bouillasse. Poum ! Poum ! Avec des pompes. À la Devèze c’était leur devise. On passait des heures à rien foutre, à voir l’eau ; y’avait de beaux jardins là devant. Des fleurs, des fruits, les petites lingères, des écureuils, le passeur du Mirail... Conti il était comme ici, mais en plus jeune, et son père à elle qui était tourneur, je lui portais des pièces ; il me payait en retour. « Puisque t’habites là-bas, tu t’en iras plus tôt, et tu porteras des moules à la fonderie, pour Petna. »

La mère Lareigneste avait la manie du lavage ; elle lavait tout le temps ; une fois même elle a lavé le linge propre de son mari, qui du coup n’avait plus rien à se mettre. Il s’en plaignait au Gros.

Le père Lareigneste travaillait à l’Aria, une usine d’aviation en face, du côté de Floirac. Il était très feignant ; il se faisait porter malade à chaque fois qu’il se faisait soigner une dent, tellement bien que ses copains de travail étaient allés récupérer une mâchoire de cheval aux Abattoirs et lui avaient envoyé par la poste. Il allait toujours chez le Pharmacien...

La mère Lareigneste c’était la raffinerie Frugès, et elle en rapportait de la mélasse. Marie et Lulu se faisaient du pain d’épice avec, en le cuisant dans le four de la cuisinière ; mais on n’avait que des briquettes de poudre de charbon, tant et si bien qu’il fallait un temps fou et qu’au bout du compte elles obtenaient un pavé noirâtre et dur, mais elles le mangeaient !

La veuve Lasserre, elle habitait en face des Lareigneste, dans la cour, et elle servait de concierge.

C’était tout mal peint chez Lareigneste, toutes les figures étaient décrépites.

C'était en 1916, entre Verdun et Raspoutine, et le bateau venait sur moi, au Cinéma des Capucins ! Oh ! Putain, que j'avais eu peur ! Ça me faisait penser à Louis qui venait juste de s'engager. Le jeudi, on rentrait et on sortait par la rue Marbottin, le grand grillage ; le dimanche on passait par la grande entrée des Capucins. Le projectionniste il tournait les bobines à toute vitesse. Une fois y avait le feu sur l'écran : on a sauté la barrière, plus lestes que maintenant. À tous les drôles on nous donnait des bonbons pendant la séance, pour qu'on se tienne sages.

Le soir je regardais l'étoile du Berger, mais je m'inquiétais des formes de chien des souches, dans la vase des quais. Je sentais que des choses brutes dont je pouvais pas parler.

Robert il était toujours parti ; une fois il était aux Abattoirs. Une autre fois sur les quais, à la pêche avec des hommes. Une fois ma sœur dit : « Ce Robert, où il est encore parti ? — Il est aux Capucins, il chante avec la chorale. » Le Louis au retour, il lui foutait une raclée. À six ans il courait partout.

Plus tard, Robert il a eu Mimi (c'était un diminutif), en 1940, puis Claudine, Christiane et Jean-Louis.

Mimi, la petite, l'aînée, sa femme elle l'a eue à 19 ans. SANS RESPIRER ! Au début de la Guerre ; il était arbitre et voyageait drôlement, Robert ; au Marché-Royal, on le rencontre, avec Marie, il nous dit : "J'ai tellement vu, je vais en Italie !" Pour le match.

Stoppner lui en avait donné un, de livre de musique. Edna jouait de la harpe et Alina du violon. Lui-même était chef d'orchestre. À l'École, ils avaient toujours les bourses, et ils préparaient jamais un devoir. Surtout Igal, il avait jamais besoin de prendre un livre pour suivre une leçon. En 36, le père a eu cette petite Judy, avec une harpiste amie de Salzedo (Carlos, il est toujours vivant, je sais plus s'il habite Arcachon). Cinq en tout.

Ma pauvre Lulu allait toujours la chercher, Judy, pour s'en occuper. Y'avait une galerie chez elle, et elle l'appelait : "Lulu ! Lulu !" en la voyant en bas. Elle parlait pas beaucoup, sinon, et ses autres frères et sœurs avaient pas droit de la voir. Elle venait manger avec nous les lentilles : elle en foutait

partout ! Elle en était contente.

J'en ai connu que quatre.

Mon frère Louis il était en haut, et nous au second, à Carpenteyre. Après la retraite il s'en est venu à Ambarès ; les Wagons-Lits lui donnaient une maison, histoire de voir, de voyager.

Au début on était tous ensemble au même étage, au troisième. Ensuite on est descendus au second pour avoir une chambre pour les filles. Et Berthe elle s'est installée au troisième, avec Louis. Elle avait épousé le dévergondé par excellence. Pendant un temps elle prenait des *Pilules Orientales*, pour avoir une poitrine de déesse. Elle lisait bien le flacon et la notice (ça lui prenait la journée !), mais ça a jamais gonflé !

Et Louis, il se teignait les cheveux avec de la poudre capillaire. Il achetait ça 4f 50.

Après, elle a fait venir sa sœur Jeanne de Bacalan, où sa maison avait été bombardée. Augustine, son autre sœur, elle habitait rue le Reynard, puis rue des Vignes, à deux pas (les fenêtres communiquaient ; elles se parlaient de l'une à l'autre toute la sainte journée !). Son mari était marin : à chaque retour il se faisait jeter ; si bien qu'il a demandé un autre travail en plus ; ils avaient une petite fille.

Les Avisseau qu'avaient un logement au-dessus de nous, ils étaient à fond pour les Frigolins, mais quand ils ont vu que ça tournait au vinaigre, ils se sont barrés en Allemagne, et c'est Jeanne qu'a pris le logement. Son mari travaillait aux huileries Morel ; il gardait les "tourteaux" secs comme appâts qui servaient au Gros, pour la pêche. À Paris il avait travaillé dans une sardinerie, rue de Bretagne.

Berthe elle était trompée avec tout le monde. Louis une fois il s'était même poussé à l'extase... jusqu'à se fiancer avec une belle jeune fille des Boulevards ; il lui avait offert une bague de fiançailles, et qui venait pas des fortifs ! C'est Fernande qui a dû aller trouver les parents pour les avertir ! Mince d'affur !

À Carpenteyre on avait toujours des rats et des araignées qui se cachaient dans les bananes venues des îles, sur les quais,

dans des caisses. On était juste en face. Quand il y travaillait, avec Henri, Louis en ramenait dans ses affaires ; ils étaient pris pour la journée ; le lendemain t'auras les grelots et peau de balle !

Une fois on était envahis de souris et de rats on en pouvait plus. Dès qu'on allumait, dans les escaliers de la cave, il en partait par centaines ! On avait mis des pièges de toutes sortes, des explosifs : rien n'en venait à bout. Une fois on a emprunté un aspirateur énorme, aux entrepôts, pour les débris de métal et les pierres, un machin qui se branchait sur *la force*, un très gros tube, en acier. Mais une fois que t'arrêtais le moteur, tu les entendais cavalier et ils ressortaient aussitôt ! Ça les tuait pas. Et là ils étaient mauvais, ils te sautaient dessus, ils te mordaient aux jambes. Même Pouchu, y'en a un il lui a monté dans le pantalon lui mordre les roubignolles. Ils étaient affamés, ils attaquaient les gosses dans les rues. Ils se réfugiaient sur les quais, ils couraient dans les chemins gris ; on en voyait après les barrières et dans les maisonnettes de débris. On était obligés de prendre des bâtons pour aller à l'école. C'étaient des rats tout noirs qui transmettaient la peste et le typhus. Trois dockers en sont morts, de la rue Andronne. Certaines fois, ils avaient pris l'explosif mais ils en étaient pas quimpés ; je me souviens, ma mère elle m'avait demandé d'aller chercher du charbon à la cave, et y en avait un qui traînait le long du mur, moitié flasque, presque crevé ; je m'étais trouvé nez à nez avec lui. J'essayais de le taper à toutes forces avec un manche à balai, mais j'ai cassé le manche et il marchait encore, il continuait à venir vers moi !

Y'avait que deux chambres et puis la cuisine. Une fois mariés, Berthe et lui s'en sont allés chercher un logement, chez deux vieilles qu'étaient parties, tout juste en face. Y'avait des camélias partout, des sortes de papegotes. Devant c'était très grand mais c'était mince ; ça leur suffisait guère. À ce moment-là y'avait la petite en Gitane qui ressemblait beaucoup à Lulu, très brune ; elle venait jouer avec les nôtres ; chez elle elle travaillait à coudre des guêtres.

Là, quand je me marie, je les vois : sur le même palier, puis ensuite... rien que deux pièces. Après, quand la petite a été grande, y'a eu une chambre de plus, toute sombre, en rencoi-

gnure, à peine humide, et qu'ils avaient remplie de couvrantes en poils de chameau. D'ailleurs, c'est là où t'es né, et... j'allais dire José... mais non ! Que je suis folle ! Il est des îles, lui, de Cuba ! Toi, t'es né au second, en bas, où on habitait. Y'avait des serpillères partout à cause des gouttières (ça t'a toujours fait peur). Ton frère aussi, et avant ça Didier qu'est mort aussitôt.

C'était une maison bien ; la propriétaire voulait pas n'importe qui ; la porte était fermée et y'avait donc cette concierge, Mme Lasserre ; on avait chacun sa clé, une clé énorme comme Saint Pierre, tu pouvais pas la perdre ! Les soudures du bec c'est Lucien qui les a faites, en douce. Je me souviens de la lumière rabattue, orange, surtout l'hiver, et des mille carcasses d'ustensiles. C'était du gaz, mais ça marchait au charbon.

On avait une fontaine au milieu de la rue Carpenteyre où entre femmes on allait laver le linge ; en remontant, au-delà de la rue Andronne, un jour que Joséfa se disputait avec une voisine sur le trottoir, l'Abuelo a lancé une hache depuis là-haut au 4ème pour les séparer ; il était fou ! Et pourtant ils habitaient sur le trottoir *pair*.

Parfois on entendait la Vietnamiennne voisine au 34 rue Carpenteyre appeler ses enfants ; ils avaient des noms comme des cris : "Dan ! Nun ! Bug ! Huc !"

La porte-cochère, c'était celle d'un ancien couvent ; le dimanche après-midi, dans les caves on entendait encore parfois les basses prieures. En bas ça servait d'entrepôt ; c'était comme ça jusqu'aux Capucins. Seulement, ils avaient muré, pour faire mûrir les bananes au gaz. Les bateaux portaient des bananes toutes vertes, avec les aragnes ! Parfois quand y'en avait des trop mûres, bien abîmées, on nous les donnait, pour les petites. Ça date d'un moment.

Tiens ! Je me souviens du nom de l'autre enfant de René et Margrit, tout d'un coup : Marie-Christine, née en 48 ! Ma sœur lui dit : "Pourquoi composé ?", pour la communion à Robert. Putain de moine : la fête là-haut ! Moi d'abord j'étais en bas ; ensuite j'ai fait fissa, sur l'escadrin, et la sœur borgne qui m'explique : « Çui-là, c'est pour l'abaisser ; çui-là, c'est pour le lever. — Je le remonterai, vous inquiétez pas. »

Hermana. La mère Goyer. 1918-1920

“LE MATIN, T’ARRIVES ; ça coûtait six sous... mais je me souviens plus quoi ! Rue Émile Gentil, j’apportais de la langouste-mayonnaise, des truites, du jambon, pour Kolaï, le couvent des sœurs... celles qui venaient de là-bas, en Russie... La rue qui mène au square, c’est la rue Frantz Schrader... avant le square, personne a jamais su ce qu’il y avait...”

(Au-delà du Couvent de la Préservation, à peine plus bas que celui de la rue Émile Gentil, on peut tabler sur une scène d’hiver qui s’installe dans le cerveau de l’auditeur : “Les Vacances de Nicolai” ; n’avoir aucun devoir, rien à écrire à quiconque. Il peut se suicider quand il veut, comme ça ; il est libre de façon absolue. Formidable : nous voilà nous aussi totalement débarrassé des Voix, de ces monologues interminables à travers le crâne !)

“Les six sous, c’était le prix du lait. Que la Mère Brouillé portait avec du riz au lait dans une immense marmite sur une petite carriole tirée par son âne ; elle vendait aussi de la crème chantilly à la louche dans des bidons ; elle reversait le riz dans les saladiers qu’on apportait. Fernande avait toujours un trou ; elle en voulait cinq louches : quatre pour elle, un pour les filles.

« La charrette est là ? — Oui, elle est là. » Elle donnait l’argent aux filles qui descendaient avec les saladiers. Elle mangeait, mais elle voulait pas que les autres aient faim.

L’hiver on dort mieux ; l’été, plus on se découvre plus on a chaud ! et les moustiques ! C’est comme au Moutchik avec José et Marie, après la forêt de Lacanau, au bord de l’océan ! Camille et Rosa, elles dormaient mal l’été. Camille avait ramené des fièvres. Leur amie c’était Suzanne Duvé, du championnat de Dinard. Rosa, c’est une cousine germaine, de Jean-Baptiste, des parents autrichiens de Victor aussi, qu’elle a épousé ensuite avant de devenir comédienne puis prof au Conservatoire. Même un pédé aurait été amoureux de Rosa.

Jean-Baptiste, mon père, on l’appelait *Ducamin* ou *Descott*, une sorte de surnom, mais à l’origine on usait pas du nom de

Zteiner, avant que je devienne Tesson, grâce à Lucien. Les noms, ça sert à rien, disait l'ancêtre Ossip, qu'on appelait Ossip, tout simplement. Et Koba, son fils, on le surnommait "L'Ours", c'est tout. *Ducamin*, ça vient du chemin, de tout le chemin que faisait mon père à apporter ses pierres depuis Saint-Jean d'Ylliac en canasson. Mais *Descott* ? Je sais pas.

À *La Providence* c'est pas pareil : Camille, celle de Bruges, c'est une belle fille. Avec la chanson dont elle se souvenait : "*Mesdames, de nos canaux/L'eau si pure vous envisage.*" Les rutabagas, c'est toute l'histoire de Rosa... "Tu nous diras quand tu t'en vas !" Je leur laissais un papier sur la table : "Je suis partie..." J'avais cassé l'œuf d'autruche que Camille avait ramené des colonies ! Arraché le coucou ("Ça m'énervait !"). "À chaque fois que tu viens, c'est un désastre !" il me disait, Victor. "Pour combien de jours tu es là ?" elle me demandait, en arrivant.

35

La première habitation de Fernande, sa première boulangerie, c'était à la hauteur de chez Despagnet, presque en face chez Lœsawey, avant chez Soum, quasiment face à la rue Nérigean ; ensuite elle a été 94 rue Mouneyra avec Lacoutumes. Après sa mort, René et Marguerite m'avaient envoyé un mot sur le papier entête de la boulangerie Lacoutumes, pour me réclamer l'argent du manteau ("*Si tu pouvais me donner le reste du manteau, cela m'arrangerait bien, car je n'ai encore rien touché du notaire.*") Plus tard, elle a déménagé bien au-delà, à Bruges, vers le Bouscat ; elle s'ennuyait. Il y avait bien un mystère, à Bruges, un lien entre le Cimetière-Nord et la ville en Belgique, mais on a jamais su ; c'est Henri qui y est allé voir.

De sa famille à Fernande, ils ont racheté la boutique dans cette fameuse rue du cocher qui avait son hôtel à l'angle du cours d'Albret ; ils sont revenus.

Je me souviens de Marie quand elle revenait des Charentes : elle avait grandi, ses jupes trop courtes, dix bons centimètres au-dessus du genou. "Cette Marie !" disait la mère Lareigneste. Les beaux tilleuls des Allées d'Amour... Le calme des chignoles, disait Louis, c'est mieux que pour Léonie Macaire les seaux de vidange épandus... Le plan de

terrain vague, avec les tas de vieilleries et les cheminées d'usine au-dessus qui dégorgeaient sans cesse. Mais l'herbe était fraîche au printemps.

Fernande observait la mère de José quand elle faisait revenir le merlu, et d'autres poissons, dans une omelette battue, à la méthode espagnole, avec de la purée d'oignons. Quand on est tout près, on peut pas trier les affaires, les souvenirs de sa tribu, tout ce qu'on trouve ; on peut pas ; faut être loin, pour mettre de l'ordre ; ça colle aux paumes, ça énerve le dos, même le bout des doigts.

Les rutabagas et les topinambours, ce qu'on a pu en becueter ! Topinambours comme des pommes de terre, mais plus mous, et très fades après la cuisson, avec des sortes de tortillons. Les rutabagas on les mettait avec la morue, pour que ça prenne du goût. Sinon quelconques et fades aussi, et c'est toujours mou."

*

"En 19, Madame Dabanc nous demandait de rentrer sa poule qui restait dans la rue Porte de la Monnaie toute la journée librement. Avec mes copines, en revenant de l'École, on la chassait en la coursant sur toute une longueur jusqu'à ce qu'elle s'ébouriffe par les rayons de la cave. On jouait aux "babs" sur le bord du trottoir, suivant les rayures blanches ; à "pet et poque" avec un berlon sur un talus juste avant un trou qu'on creuse dans la chaussée, de terre noire (celui qui pousse la bille dans le trou la gagne) ; à la "bertole" (le billot en déséquilibre, et le manche à balai qui le lance à toute volée à travers la rue) ; au "carré", avec une boîte qu'on chasse en sautant du pied.

À cinq heures le matin chez les Sœurs, j'avais la gale, il fallait qu'on retourne le lit ; elles jetaient les draps ; on devait le faire nous-mêmes !

On récupérait les anciens billets pour le tram (tu parles, si la monnaie avait fondu !) : des timbres avec le prix dans une enveloppe de mica, avec l'indication du parcours, les allers simples ou les retours... et on en refilait la moitié d'un, tout plié, de dix sous, qu'on avait trouvé déchiré, à la vieille du Petit Paris rue Sauvage, à l'angle de la rue Andronne, pour qu'elle nous donne deux nougats. La pièce était toute noire ;

elle avançait avec sa seule bougie ; elle était myope ; le temps qu'elle le déplie, on était loin ! L'ensemble était un trou de suie. En dehors d'y voir pas, elle était seule ; son fils était mort en juillet de l'an passé en forêt de Retz, en offensive.

En 1919, le boueux passait avec sa carriole et son bourrin pour ramasser avec une pelle et un balai les tas de crottin devant les portes. Il avait réchappé au Fort de Vaux.

La bourrique, c'était une gueille de canasson ; on mettait les ordures dans un pot de chambre, une vieille bassine, n'importe quoi ! Tu penses, si les oiseaux ils étaient contents : ils avaient tout, là-dedans ! "Talin'-talan" ; il était devenu vieux de la guerre, déjà qu'il était parti à 40 ans, alors il se pressait pas, à la vitesse de sa carnière de guindeaux ; on se précipitait sur la merde, tu parles, tous les voisins, pour faire pousser les plantes ; les autres ils en jetaient dans le jardin. Partout y'avait des terrains à vendre entourés de palissades où on plantait des trucs en douce. La mère Laraigneste, contente comme pas une, sollicitude ; les platanes par là-bas, les quais ! Ce qu'on trouvait même en désordre, on le laissait. Il avait sa petite pelle et son balai court, il ramassait... C'était un attroupe-ment, le Grand Encombrement du Soir.

Louis avait pris un tonneau, pour nous autres, à la Gare ; Lucien et Henri l'ont ouvert : des gonflebourres ! Ils ont rebouché proprement ; on n'en avait pas beaucoup pris, que ça se voie pas trop ! Les Allemands embrayaient tout, là-bas... Deux sous de café, pas une phrase, sur le Pont de Midi, trois sous d'huile, rien d'extraordinaire... Pouchu allait voir un prêtre défroqué près de Saint-Michel et il demandait un envoûtement pour que dans le quartier sa grognasse se fasse pas remplir par tous les soldats n'importe où, ni ne prenne aucun plaisir avec un autre, qu'elle ne mange pas de la semence avec des achards et des œufs durs, comme elle faisait pour faire rire le voisinage ; ni ne boive de l'urine ou mange de la merde au balcon, ni devienne folle ou trouve le sommeil loin de lui... Tu parles si ça a marché : l'autre lui a pris bon-bon pour une dizaine de messes et voilà tout !

On portait toujours le Deuil de quelqu'un : la robe noire, les souliers noirs, des chaussettes noires, le cheveu et le teint

noir, les yeux noirs ! Alors, j'allais chez Madame... Morfait, Morfil, je sais plus... enfin sa sœur, en face, pour me faire monter un petit col blanc, avec des morceaux de drap que me donnait ma mère... ça y est je me souviens : Madame Gneyc ! Elle habitait une petite maison qui donnait sur le Parc Bordelais. Elle avait eu des histoires avec un gardien : on les avait trouvés tous les deux nus, endormis, près de l'étang ; elle portait souvent une sorte de petit caraco, avec des plumes, elle parlait pas beaucoup, on connaissait pas ses origines, elle était plutôt mystérieuse, elle cousait en silence ; bien sûr y'en avaient qui venaient la voir, depuis la conserverie de poissons : Madame Ducombeau, Madame Lug, Madame Durcy (gros cul et gros nichons), puis la mère Duncousoi, Pierrot Nuada avec son pied bot, et même la Brigitte avec sa tête de chèvre, un vrai patanchon moitié formé ! Comme je connaissais pas la broderie ni les dentelles, elle me les faisait, et je me les mettais dessus, avec un bouton. Ensuite je les ai cousues ; j'en savais pas mieux davantage ; fallait se débrouiller, si malheureux qu'on soit.

En m'habillant, ma mère me disait le nombre des Mac Carthy qui se sont écrasés dans les tempêtes, avant d'aboutir sur le bassin. Tout le bassin est Mac Carthy. Mon grand-oncle tenait la maréchalerie. À Audenge y'avait que le curé et son frère le Maire ; et sa sœur à seize ans elle s'occupait de tous les hommes à la fois, elle jouait au reversis à guichets fermés ! "Tu danses", qu'elle faisait. Sur le bassin, par le passé il faisait un froid parfois terrible. L'hiver, le soir tombait très vite.

Pendant la Guerre, quand ma mère est morte, elle est souvent revenue me rendre visite, avec son frère. Oh ! mon Dieu ! Ils avaient arraché toutes les planches du cercueil. Son frère, oh ! mon Dieu ! La boîte toute défoncée. Chez nous, ils dégouttaient de goudron, partout dans la cuisine et les chambres, sur le peu de plancher qu'on avait ! Je les connaissais pas mes grands-oncles ; ils étaient neuf, mais l'Ulysse il en parlait guère, toujours à taquiner le goujon. Ils étaient toujours tout propres, brillants, entreprenants... pour ça ! Y'avait un grand maigre qui ressemblait beaucoup à ma mère ; elle y tenait ! L'Été, quand il faisait chaud sous ces toits en pente, Noëllie elle buvait que du café avec de l'eau.

Il faisait chaud et tout moite cet été-là de la disparition de Noëllie ; on voyait les voitures des glaciers qui passaient rouges à travers les rideaux, et on pendait la langue, tu parles. Pleurer, c'était tout ce qu'on pouvait boire.

Le Géant Ossip, l'été il buvait que du citron vert ; il avait un parfum de copal ; il se frisait, mais on le voit plus depuis longtemps.

Une de ses sœurs était partie à Buenos Aires, elle lui avait écrit qu'elle avait vu des serpents énormes et des jonchées de fleurs pour les mariages sur des dizaines de kilomètres. "Et maintenant que j'ai vu ça, je voudrais mourir !", elle lui écrivait. Qui sait, la triste ! À l'époque pour travailler on tatlinait pas à déguerpir comme maintenant, et une fois qu'elle a été dans la place ! Elle a dû s'en revenir. C'est dommage ! Une fois qu'on a été dans la place ! Mais elle a bien dû mourir, car je crois bien que je l'ai vue passer par ici, une ou deux fois.

En 1920, la Grève générale, personne ! Plus de train, plus rien, zob ! La bouteille le cul en haut. Pendant quatre mois. Sur les tramways qui roulaient, les gonzes tiraient : pan ! poum ! Ventre en l'air ! Je te prie de croire qu'ils ont pas roulé le lendemain. Malgré les *jaunes*. C'était en mai aussi. Mais Millerand c'était une saloperie. Ils ont tout perdu. Pour conduire les trains, le gouvernement a fait appel à l'armée. À la compagnie des trains, là où Le Gros travaillait encore, y'avait un contremaître, ils ont tous fait grève ensemble, et le contremaître s'est fait révoquer. Le Gros l'a revu plus tard ; il lui a dit : "Tu sais, Lucien, ne fais jamais grève surtout ! Tu vois où j'en suis, maintenant. Il travaillait ailleurs, mais il lui fallait rattraper tous ses points, tout ce qu'il avait perdu d'ancienneté pour la retraite. Y'avait aucune loi qui te défende comme maintenant ; ils l'avaient foutu dehors, ces salauds ! Ils se renvoyaient l'esteuf l'un à l'autre. N'empêche que de février à mai ils ont tenu bon ; et y'avait rien. Tout à leur charge, tiroir de gauche."

La Grosse à Paris 1920

C'EST AU TROCADERO qu'Hermana a débarqué, la première fois, à douze ans, avec Fernande, ses nippes et ses nappes,

comme on a vu, sur l'esplanade du Trocadéro fraîchie par les arbres de Foch et les flaques de Paul Doumer rêvantes là depuis Lupin, franchissement des siècles des massifs de fleurs.

Elle a vu surgir des statues d'or et la Tour Eiffel se dégageant en tournoyant avant de se placer en relief stéréoscopique sur l'arrière-plan du Champ de Mars, des coupoles d'or, des flèches d'argent... Notre-Dame.

À Paris, la première fois qu'elle alla aux Tuileries, la Grosse, quand elle fut petite, elle s'étonna de tout : tutti quanti les nudités blanches sur la ronde noire des arbres en hiver : ceux restreints en espaliers et ceux aux mains libres, aux longues fourches diaboliques vers le ciel (elle aurait voulu préciser, mais elle pouvait pas). En face Orsay, à droite la Tour Eiffel, et là-dedans même en plein hiver, tous à poil qu'ils se pavament : Médée, un moineau sur son même, une mouette sur la tête ; pas loin Hercule, avec sa peau de lion crevée sur un arbuste près de lui, comme une anamorphose ; puis par ici Le Centaure enlevant Déjànire, la gueule ouverte où les pigeons sont en train de chier. En face Persée terrassant le Minotaure. Et puis surtout tout en bronze le tigre, en train de se crever un crocodile, la patte sur la gorge et l'autre qui essaie de lui labourer la brioche avec les griffes. Pas loin dans les pièces d'eau, en direction de l'Obélisque en train de s'enfiler l'Arche, Atalante & Hypomène, son jules, en train de cavalier, de patiner, danser pour ainsi dire au-dessus des eaux ; et puis un faune avec son chevreau sur l'épaule, pas même en train de bander, et régulièrement, sans doute à cause du faune, du rut d'Hypomène et de l'Obélisque, juste au-dessus des lauriers, un mec en manteau noir qui drisse sa bite et gicle au besoin sur les feuillages, vers les filles assises sur les bancs. Tout un festival de nichons à l'air, de petites bites. Et en sortant la Jeanne d'Arc, toute en dorure, au *miror*.

La Grosse avait terreur des souris : qu'elles se glissent sous ses jupes et foncent dans son trou poilu.

Quand elle fut vieille, Mauricette Lachesis, une voisine lointaine, coupait les manches de ses anciens tricots de laine

qu'elle avait faits, et La Grosse s'en faisait des genouillères pour ses rhumatismes : ça lui calmait ses douleurs. Elle se frottait au Cétalvon ; le Voltarène ne faisait que l'enflammer sans la soulager. Elle se frottait même le dessus des doigts de pied qu'elle avait déformés comme les ongles.

La Grosse a ramassé les gonocoques en plus de l'héritage arthrosique de Noëllie Mac Carthy, sa mère, de Royan ; des mareyeurs irlandais, toujours les pieds dans l'eau.

Pendant la Guerre, Noëllie gardait les filles pendant que La Grosse allait chez Fernande, mais elle les laissait faire les 400 coups sans les surveiller : elles foutaient le bordel avec les autres mômes du quartier, montaient et descendaient les escaliers à toute blinde, jouaient dans la rue, etc. Pendant ce temps elle restait près de la cuisinière pour réchauffer ses rhumatismes en se tenant les coudes dans ses mains, à boire du café avec de l'eau. Elle ne buvait jamais que ça. Elle avait d'atroces migraines, des maux à la nuque et dans la mâchoire aussi. Mais personne ne lui donna jamais une aspirine. À plus de 80 ans un jour le dentiste Monsieur Jean lui fit des pointes de feu sur ses mâchoires si pauvres en dents : ça la calma un peu.

“Prosper il avait des visions, comme toi, l'hiver que t'étais ici, quand tu me disais : « Grosse, j'ai vu des Anges sur le cerisier. »

Ludwig Brummer, il s'appelait, le vieux dénonciateur de son frère : un uhlan énorme, mais une cervelle de mioche dans un crâne de géant ; y'avait toujours du pet dedans : il croyait mordicus à la Fée d'Argent, et qu'elle faisait des mages à viser les cabots sur les étangs et dans les forêts de Bavière, pour les pêcheurs en danger de mort. Il faisait des prières au diable sonneur de Nuremberg. C'est le voisin qui a dit ça à Prosper, quand il le cherchait ; avec sa femme ils racontaient que les cigognes étaient des créatures surnaturelles et ils adoraient le Rhin comme un Dieu ; ils traversaient la Forêt Noire en se signant à chaque carrefour. Lui, le Ludwig, il était bûcheron de métier.

Prosper les a découverts dans leur chaumine devant le feu, comme s'ils étaient en train de se raconter un conte à la veil-

lée, avec des héros bizarres. Le Vieux était en train de se bourrer une pfeife de porcelaine.

Avant d'arriver chez eux, sous un ciel d'encre, il avait vu une tache phosphorescente autour de la fenêtre ; ils brûlaient des sortes de graisse ; ça venait de là, l'auréole. Il avait pris de l'eau-de-vie pour se donner courage.

Le frère de Prosper, ils l'avaient pris pour le diable, à cause de sa barbe et de ce que leur avait raconté la mendicante hypocrite du village, pour avoir des sous.

Prosper, il était toujours en smoking. C'est comme s'il avait vu le portrait de ses parents devant la cheminée quand il a retrouvé ces assassins ; il a pas pu, il s'est tué. Il a écrit à Fernande qu'il avait trouvé deux vieux tranquilles en train de jouer au Loto, en pantoufles ; ils étaient assis une fois pour toutes, il les a laissés ; il a même pas pointé son pistolet, sauf sur lui, ensuite, au-dessus du Rhin. Ils avaient quelques brebis dehors, avec des sortes de bouquetins, et des ânes, une herbe noire, tu parles ! Ils avaient sculpté une petite frise sur le fronton de leur maison. Imagine que lui, il avait une drôle de boule à l'estomac. Il avait fait intrusion, c'est ce qu'il a écrit à Fernande ; mais elle a reçu la lettre bien plus tard : elle avait dû s'égarer. C'est comme s'il s'était tué plusieurs fois."

Rosa advienne ! 1922

VICTOR ESSAYA D'ATTIRER à lui une fille toute en rose : Rosa. Les autres il leur trouvait le tempérament *bas* ; elle, n'en avait pas, de bas : il le sentit tout de suite sous l'index.

Horreur ! Tous les vêtements furent jetés dans de grandes caisses de bois tandis que les objets personnels des victimes étaient amassés pour être triés, et on eut du mal à convaincre les familles de quitter les lieux.

Voilà très peu de temps il y avait encore de grosses rafales de neige à gros flocons par les montagnes de Puchberg sur les bons gros autobus jaunes et les bulls. On aurait aimé vivre sous la terre où le soleil ne brille jamais et où au-dedans des maisons on replie les papiers de Noël aux mille reflets.

Malgré cela la petite Rosa lui permit de chanter de nou-

veau. Ciel bleu, la merde au cul, crotte au ras embouchée. Signes frais sur les joues, maux intestinaux, logorrhée : toute cette écriture “découverte” sur elle ! De la danse en “Sylvie des forêts” elle avait les salves, Rosa, et reçut celles de Victor avec entrain.

Puis toute cette matière : la résine, les gemmeurs, le taux de la coupe du bois, le vert sur la toile, le trou qui permet un surplomb de centaines de mètres au-dessus de la cascade, les siècles... La circulation des stères par les fleuves, la dérive organisée.

En contrebas, loin d’ici, les mules.

Les coups de maillet sur les poutres de bois, les madriers, les résonnances des tonneaux, les coffres ouverts, les muscles relâchés.

Elle a fui le théâtre en Europe, Rosa, mais elle a ici la posture du guet du léopard sous les feuilles, sa rousseur tachetée, les orifices dans les masques, l’utilité pratique et directe des phrases. “On le tuera, quoi !” Le ciel est gris.

La besace des jeunes rêves est foulée au tympan comme un reste d’incubation. Le vent se fera bientôt plus frais sous le soleil pâle ; les pigeons volent plus bas autour de la cheminée de la scierie.

* *

PRINTEMPS

Mort de Prosper. Vinatié. Mariage de Germaine 1925-1930

“JE M’OCCUPAIS DE mes neveux et mon Ancêtre Ossip me couvait : 2m 10 et 120 kilos : « Je vivrai jusqu’à 100 ans, comme les corbeaux. » Il est mort à 104. Koba, son fils, le maréchal ferrant il a vu la déclaration de 40. Ses petits-enfants parmi d’autres, les frères de mon père Jean-Baptiste, c’étaient Victor le co... le co... le commissaire bègue à la Barrière de Toulouse ; il a épousé Rosa ; Ulysse le costaud, le plus vieux, qu’avait dix ans à la guerre de 70, il était médecin de Barrières, radiesthésiste ; il avait perdu un œil adolescent à la suite de la “picote noire” ; du coup il clignait sans arrêt de l’autre, pour l’économiser ; il avait sa maison à la Barrière de Talence ; et puis y’avait Charles, le mandataire aux Halles, qui tenait la “Brasserie Zteiner”, rue Pelleport. Et Jo, qu’on a pas

connu, un fils naturel de Koba avec une Gitane qui venait faire ferrer ses chevaux.

Oh ! et les autres, je me doute ; à tu et à toi. Il a jamais travaillé. Un Tzigane d'au-delà de l'Oural : il avait laissé l'enveloppe en bas, les lambeaux, un Géant... Il vivait du jeu, de tricher ; le baccara surtout. Il avait des pouvoirs : on s'en est servi peu ; plutôt comme verbe ; petite on se pissait sur le pied droit : *ça gagne*. Il nous avait appris ça. Sinon voleter comme une folle, jusqu'au pavillon, pour Fernande. Mais c'était dur.

Celui qu'a monté le cirque, ensuite c'était Jo, mais il a pour ainsi dire jamais rencontré ses demi-frères.

Jean-Baptiste, son trajet, c'était Saint-Jean d'Yllac-rue Belle-Étoile, près de la Gare et du cours Tauzia, le dépôt des chevaux du Patron (pas seulement de trait, de course aussi). Le Patron, il vendait du sucre et des chevaux.

Jean-Baptiste conduisait les chevaux : il partait à vide et revenait chargé de pierres, depuis les carrières, en marchant à côté pour pas crever les bourrins. Il a été immortalisé en Atlante supportant le balcon de l'Hôtel Saint-François (sur le chemin du lycée Montaigne, rue Saint-François, sur la gauche, après le marchand de tissu en gros), parce qu'il est mort en portant une pierre trop lourde pour ce balcon, par jalousie avec Ugène, à 56 ans, le 27 avril 1919, au moment que le gars des "Appareils Eyquem" était venu s'installer à Bordeaux, parti du Boulevard Pereire, à Paris.

La veille, ce gars avait vu Henri pour lui faire parler du "fusant", ces bruits qui te rendent fou... tous les éclats de grosseur différente qui partent tous en vibrant comme des pierres de fronde avec des musiques de plaintes variées, des voix de sirènes éplorées ; avec ses appareils, il enregistrerait tous les sons en même temps qu'il en imprimait trois mille copies.

Il avait connu aussi le boulevard Serurier, qui va des Lilas vers l'Ourcq avec des arbres pleins d'oiseaux ; il y avait tenu une brocante, près des fortifs où il passait ses dimanches. Il parla à Henri de la zone, de la grande rue du Pré Saint-Gervais tournant sous les marronniers avec ses cahutes noires et vertes. Comme jardin ouvrier, il avait eu, le long des talus et fossés des fortifications plusieurs de ces espaces tendus de ficelles rafistolées, mais rien n'y poussait que les cailloux.

Même la mauvaise herbe refusait de venir !

C'est de porter ces pierres qu'il avait mal toujours à cet endroit de la nuque, Baptiste ; il se plaignait ; c'est d'une fois qu'il a pris une esquisse : il en geignait. Une "esquille", plutôt, je me goure. Atlas c'était son frère en réalité : Ugène. Lui il portait le monde sans problème, tous les jours ; c'est plus tard qu'il est devenu médecin de barrières. C'était après qu'on ait rapporté dix jours en octobre qui resta huitième par erreur.

"La Grammelle", elle travaillait avec moi à 15 ans à Paris dans la pâtisserie près du Boulevard Saint-Jacques, rue de la Tombe-Issoire avec son cadavre de Géant sous le sol : les hopitaux rougeâtres, les enfants trouvés, les guillotins de quatre heures. Le soir tombe vite l'hiver, et on se souvient plus des impressions penchées qu'on a eues (*tout penchait !*), des sortes de marguerites jaunes, perdues dans une herbe, en fonçant. On allait vers le Bassin ou la Grande Allée. Ni de la diction exacte. C'est pour ainsi dire cité de gavache à l'abbé de Tizac. L'ensemble, c'est un brioché, une mauvaise gênoise : des résonnances floues, désagréables, boueuses...

La première fois que je suis sortie du métro, à la Tombe-Issoire, j'ai fermé les yeux, j'ai eu la sensation de l'air : vert, or et rouge. Comme du temps d'Isidore. La Grande Roue prenait le ciel, à la Foire ; et le nougat en redescendant."

(Depuis qu'elle est morte, on l'a vue souvent sur cette Grande Roue, dans son enfance et sa douleur, et une fois entre autres quand Nicolaï commit des escroqueries pour la venger : c'était un malaise de gelée piquante pour le marcheur, damné dans ses mains.)

"J'étais malheureuse comme en tôle. Je voudrais y revenir pour rien au monde, à Paris. Malgré qu'aux dimanches Prosper me baladait : « Ça c'est la porte de Pantin. Et on va rentrer par le chemin de ronde. » Il me montrait toute la banlieue. On allait à Belleville, voir les voyous. Un jour on en a vu un décharger son brutal sur un autre. Il nous faisait manger dans un restau rue de Compans puis on descendait ensemble la rue de Belleville et ensuite on allait valser au bal de la rue Dénoyez avec de l'accordéon.

Les deux tenancières du café d'en face servaient dans le monde ; c'étaient de vieilles demoiselles de Bordeaux qui vou-

laient y repartir dès la retraite. Ma sœur : « Surtout ne l'avertissez pas, elle s'enfuirait avec vous ! » Elles ne m'ont pas avertie, malgré mes demandes. Un jour : plus personne !

Les babas au rhum : on disposait les fonds, puis le sirop, et Fernande avant de servir, arrosait avec de l'alcool. Un plateau entier, Prosper me donnait ! Des nappes de brioches dorées ! Je dormais sur les marches après 18 heures de travail par jour.

J'ai toujours refusé de servir dans ce grand parc aux verrières blanches de fête où on voyait voler de petites créatures et les moineaux de Salomon par les cheminées des fées, avec des gens plus morts que vifs, des vitraux incrustés. Des labyrinthes, les repas là-dedans, comme un rêve ! Je sonnais, puis aussitôt je me trissais en abandonnant le plateau sur le perron, effrayée de la lueur de tonnerres derrière, et galope !

Y'avait de longues tables rue du Croissant. Quelquefois une bobine de fil, une pelote de laine qui traînait. Prosper me disait : « Tout ça c'est brûlé, c'est noir, c'est sinistre, et ça tombe ! » De septembre à décembre : puis il a fait le plongeon ! Le temps qu'il faut. Moi j'étais bien contente qu'il soit mort : je m'en suis revenue aussitôt sous une couronne de paillettes ornée de givre et de flocons de neige. Bien sûr on se promenait avec Prosper, mais sans ma mère !

Il avait d'abord acheté la boulangerie rue du Croissant : « Tu vois, c'est là qu'il a été assassiné, Jaurès ! » La nuit, les voisins lançaient des boules de feu. « C'est la clameur immense de la Terre ! » il disait. De grandes tables cirées au soleil, et les Savants de l'École Normale venaient là. Je lui ai dit à ma sœur : « Heureusement qu'il s'est tué, parce que j'en avais assez de rester à la boulangerie et de porter le pain à tous ces artistes obsédés ! »

Jamais je voudrais retourner à Paris, même à Montmartre ni rue Saint-Jacques, et pourtant c'était beau. "Aimez-vous !" C'est paradoxal. Puis surtout j'avais ramené "7 francs 95", comme je l'appelais, la belle poupée de Paris aux yeux d'émail qui se fermaient jamais, aux bras tendus : du biscuit.

Les deux demoiselles, là, les vieilles de trente ans, des bordelaises elles aussi, cheveux raides et gris dans un bonnet



de dentelle noire, elles avaient vendu leur café et savaient pisser dans la soie. C'était une très grande salle aux écailles vertes ; et des miroirs biseautés partout. Il fallait que je leur porte les croissants le matin, avec mes mitaines trouées, alors qu'elles avaient qu'à traverser la rue sans risquer de se faire écraser. « Vous êtes de Bordeaux ! Je repartirais bien ! » Ma sœur les avait prévenues : « Surtout ne lui donnez pas d'argent ! Sinon elle s'enfuira en courant jusqu'à la gare. C'est ce qu'elle veut ; elle est entêtée. »

« Je suivrai les rails s'il le faut ; j'irai jusqu'à Bordeaux ! », je gueulais. Dès que Prosper est mort, je suis rentrée. J'ai filé sans demander mon reste ; j'ai débarqué à la Gare du Midi, et de là à pincettes : j'avais retrouvé mes pavés. À ma mère, en arrivant rue de Tauzia : « Prosper est mort ; nous voilà de retour ! — Et beh, heureusement que je suis pas cardiaque ! — Je veux plus en entendre parler, de la Capitale ! Vous m'avez fait grimper malgré moi. » Je n'avais plus ma tête. Pour une mère, on vieillit pas ; j'étais restée "la petite". Des clowns jonglaient avec des singes sur le jardin des Abattoirs.



Madame Cassou m'a fait aussitôt embaucher chez Vinatié, l'emboutisseur pour les Colonies rue Barrau, près du Cours de l'Argonne. Je reluisais pas de malice. Fallait toujours allumer le gaz ; il faisait noir dans la ville noire de brassages ; je traversais tout ça à pied. J'étais au "Luxe" : bonbonnières où l'on voyait des cachemires, des anges gardiens palpitants... Les autres étaient pour les conserves : petits pois, sardines des frères Amieux. Poulain, c'était du luxe, comme les petites pochettes, les poudriers ; j'en ai encore une, de ces boîtes. On ouvrait ça, c'était chinois, et y'avait une petite pagode à l'intérieur ; autour on voyait des dragons. Modeste étalage de fantaisies, pour des clientes de plus.

Chez les nègres on envoyait des boîtes à savon, pour qu'ils se lavent ; avec la boîte où la Vierge était imprimée dessus ils inventaient de tout : des compagnons fendus, des icônes d'autel, des tirelires ; ou bien ils mettaient des os de phacochères dedans, pour fabriquer des reliques de Saints qu'ils vendaient aux colons.

On en avait des grandes et des petites, c'est suivant les moments ; je faisais tout. Dans les grandes, c'étaient des séries : le café, la farine, le sucre, la chicorée, le sel, marqué dessus, cinq boîtes. J'ai donné des séries à tous mes frères et bien d'autres... À peine fraîches d'imprimerie.

En face on imprimait le fer, ça serrait le cœur comme un ruban de bruit, alors que chez les autres (Labarrère, Cassou), c'était du fer-blanc. Puis y'avait une succursale de l'autre côté du Pont-de-Pierre, à la Bastide. Mais c'était du boulot à se fader droitement à la drôle. Des consortiums ; il était maire de Saint-Sulpice, vieux riche comme tout, en barbe blanche. "Oh ! C'est la ruine, c'est la ruine !", il s'arrachait les baccchantes, quand il voyait une boîte par terre, en sifflant ; immédiat il allait chercher le contremaître. Il évoquait le passé : son enfance choyée, sa gouvernante, bonne maison, des gens sérieux ; on était des gamines. De cinq heures à six heures et demie du soir on poussait "le boni". De pâles murs de casseroles, des cendres sur toutes choses.

Après j'ai travaillé à l'École du Noviciat, où j'emmenais les petites en même temps que je faisais le ménage pour toutes les classes, les préaux, les cours, après qu'on soit passées devant la

boutique des becs de canne ; l'après-midi j'étais ailleurs. On s'endormait de fatigue les poings serrés, la joue sur les miettes de la table. J'ai bien regretté ; j'y suis revenue après, dans ce grand trou avalisé, quand les petites étaient grandes, et ça n'a pas marché. La pauvre Lulu était toujours fatiguée.

Le Gros avait 17 ans, qu'il matraillait déjà à la Gare, à la pose des rails. Son sceptre, c'était sa canne à pêche, quand il pouvait. Puis il s'est trouvé à la poudrerie de Saint-Médard au moment de la Guerre. "On a bombardé Saint-Michel. Tout est rasé !" Il courait par les Quinconces, il hurlait de peur, il pleurait sans ressources, il croyait plus trouver personne, tout détruit, qu'il reste plus nase.

*

Y'en avait une chez Vinatié qui chantait : "Oui, de loin, je te suis des yeux !", pour se foutre du contremaître qui nous épiait toujours de loin, en douce. À chaque fois qu'il repartait de l'atelier, les femmes blaguaient ; mais lui il restait à guetter en haut de l'escalier : en bas les presses font du bruit ; forcément, tout d'un coup il entendait plus rien, avec ces couillonnes qu'arrêtaient tout ! Ça s'entendait, le silence soudain !

Moi j'étais toute petite, je travaillais dans les rogneuses ; on faisait les Valda : 25 000 par jour !

Et la pauvre Estella ! On allait chercher des caisses pour ranger des boîtes, elle rigolait, et pour s'amuser elle s'était cachée sous un carton. Tout d'un coup le vieux arrive ! La contremaîtresse lui souffle : "Surtout ne bouge pas ; le vieux con arrive ; s'il te trouve là-dedans, il te vire !"

Nous on entasse tout à la va-vite dans les cartons ouverts, on cache le carton où est Estella en mettant les autres dessus. Elle est restée un moment sans bouger ni moufter ; il a bien senti qu'il manquait quelqu'une, ce cochon, mais enfin... il est rebarré.

Des années plus tard on était revenus aux pièces ; on discutait devant les grilles : « Tu te souviens, ce que j'ai eu la trouille sous ce carton ! » S'il avait poussé le carton, le con, la vieille était dessous ; remarque, c'était une jeune à l'époque. Va t'en donc, papillon léger ! Elle avait bien changé, tout ce temps. Elle était des Antilles.

Nous autres, c'est pareil, quand il montait à onze heures et demie, on sortait un seau qu'on calait sur une caisse pour se laver les mains près du calorifère de Théophile ; parce qu'on les avait toutes enduites d'une vaseline verte qu'on utilisait pour les machines, pour pas que ça se grippe, les boîtes, les feuilles de métal ; alors on se lavait les mains cachées par les alignées de cartons, avant l'heure ; après, comme ça, on était prêtes, on s'en allait tout de suite. Mais des fois ce salaud, il s'en venait pile à l'heure, et il se postait comme ça, devant nous, immobile, pour nous surveiller ! On s'était lavé les mains, mais on était obligées de s'y remettre. La merde !

Madame Cassou est restée là-bas quarante ans ; elle est morte y'a peu de temps. Elle habitait le Quartier, elle a jamais manqué un seul jour. Quand son fils s'est marié, c'était un samedi, elle s'est habillée à l'atelier, au milieu de toutes les mécaniques qui montaient et qui descendaient, et elle est partie à l'église directement. Une seule fois elle a été malade : des saignements de nez ; elle s'est fait soigner à l'hôpital, mais elle est revenue tout de suite avec des bourres de coton plein les naseaux.

Elle s'en allait toujours en vélo ; quand elle atteignait Saint-Julien, avec ses pommettes rouges, où Lucien m'attendait, tout gauche, sur le trottoir, elle lui lançait : « Elle arrive ! Elle arrive ! »

Au retour, c'était tout au boni ; la guerre était passée dessus. Plus t'en faisais, plus tu gagnais ! La langue qui pend ; plus de bonne humeur. Avant c'était exceptionnel : uniquement pour des coups de bourre. Y'avait toujours des bruines sur les quais le matin en allant à l'usine ; plus personne ne nettoyait les places. Toi t'en faisais 30 000, celle-là 35 000. À force, elles étaient prises de tremblements sur les machines, soudées avec. Qu'elles aillent chier ! Huit ans !

Avant la guerre on était heureux comme tout ! La Rumba je dansais ; *parlez-moi d'Amour*. Après, il y a eu ces brouillards perpétuels depuis les quais de Queyries ; ça datait de l'été 35 déjà, sans doute à cause des modifications du Sahara et de la Somalie et de la famine meurtrière en Russie ; tous se sont aigris de tout, la pendule à tourné ; elles sont mortes, toutes

ces dames. La dernière aussi, du mois d'août ; le soleil était tout réchampi sur le Pont-de-Pierre, quand j'étais de Mars. Ils ont grignoté lentement le Front Populaire, dès juin, les pleins pouvoirs de Laval et ses sales activités.

En bas le jardin était comme une place, et les champs autour. Les pigeons, la campagne, la vadrouille... On était costauds ! Puis plus personne ! Mon amie Simone si belle, et qui est morte si jeune ! Elle voulait se marier ; lui, Marty il était peintre, et il voulait pas ; il revenait de Rome, il avait eu le prix ; ils se sont laissés. Tous les jours Lucien m'écrivait au régiment, depuis son poste périlleux, avec ceux du téléphone, dans les arbres : "Tu diras bonjour à Simone. Aujourd'hui, on a eu deux chevaux crevés sous les voitures. On est toujours au bonheur des fayots." Il était artilleur.

J'ai entendu parler d'un truc. *Hé ! Tu ronfles ? Il dort, il entend pas. Même la pendule Napoléon !*

Pour ce 14 terrible on s'est vus tout seuls : plus personne ! Baptiste qui meurt à 56 ans ; des draps gonflés, ça respire encore. Sa carriole, c'était une des rares du quartier. Auguste tué à la guerre l'année que Roosevelt nous a rendu visite, à la guitoune de pêche. « Vous m'enverrez du mimosa ! » Pour nous elle était plus dure que 40 ; "aouram" : on entendait s'éloigner les roulants ; Louis disait que c'était des dispositifs d'intensité lumineuse. Toute une jeunesse sans travailler, après huit ans de guerre, pour Henri, et la femme partie. La ligne Hindenburg, les lisières, le Bois-Carré, Allemant, les Carrières...

Elles portaient des fleurs et des broches, aux boutonnieres des corsages, à cette époque-là. "Suzanne Langlen améliore son jeu", ils disaient, dans *La Petite Gironde* : des assouplissements ; elle sautait à la corde ; les hommes organisaient des "poules" avec deux silhouettes pour le tir ; ils avaient des séries de balles heureuses.

Je parle pas d'aujourd'hui. Des boîtes partaient beaucoup dans les colonies. Fort-de-France, Tombouctou, Zanzibar, Pointe-à-Pitre... à la Désirade. À Aden, en Abyssinie. Les expéditionnaires étaient près des quais, des planchers immenses de barriques. Ça prenait rue de l'Abbé Barault

(celui qu'avait fondé "Les Bons Petits Livres" avec l'Abbé Lange et ses Orphelins Colporteurs) derrière le cours de l'Argonne, Les Enfants Assistés, la rue Mazarin, rue Saint-Genès. Ça gagnait jusque là. Les Possesseurs du Sol. Ils avaient toute la rue. Les Vieilles Travailleuses, elles étaient photographiées ; ça marchait pas tout seul ; c'était antique, malgré les controverses, mais ça durait, cette maison ! Après la Guerre, tout ça s'est fusionné : Fabre, Carnot, ça s'est mis tout là. Carnot, c'est surtout le "poum-poum" calorique, et Fabre il a mélangé les insectes avec Poincaré. Des lithographies : garance, mille couleurs tortillées ; les imprimeurs étaient en face, mécanos aussi. Des ingénieurs conséquents avec des Inventions emberlificotées. Les papiers collés. Les autres pour les sardines ou le pâté. Chez Carnot : rien que la boîte blanche, mécanique, pas autre chose ! Le gas-oil travaillait beaucoup ! Des manuels : 600 à découper le fer !

Prosper c'était l'Homme de la Forêt Noire, le premier vrai mari de Fernande. Il devait tous "nous installer en Prospérité" ; il riait. Mais il voulait d'abord venger son frère assassiné par les Allemands sur la dénonciation d'un couple à qui il avait demandé asile. À la vue des vieillards tranquilles au coin du feu en Bohême, bien des années plus tard, il n'a pu tenir son serment. Mais comme il était tout entortillé là-dedans, il s'est suicidé comme à plusieurs : empoisonné, coupé les veines, flambé d'un coup de pétard et noyé : le tout en même temps, au-dessus du Rhin. « C'était un symbole. », nous a dit le burgmestre.

Je m'endormais sur les marches, ça commençait à me tirer de partout. Cinq heures du matin/onze heures du soir. Les plaques de croissants brûlants : il fallait que je les mange à tout prix, j'engouffrais pour tenir devant ces étangs vides couverts de glace.

Et puis pour Pâques Prosper faisait des Anges amoureux en pâte d'amande, des Judas de caramel à croquer, des Communiantes avec des robes en cloches fourrées de crème à chou ; et puis surtout en souvenir du Nord, toute une sculpture d'écluses en nougat aux murs incrustés de pralines, et puis t'avais le Christ qui sortait tout en dragées et en perles.

Une autre année, il avait fait le Christ sous le rocher dégoulinant de chocolat.

Ma sœur nous a tous sauvés, les Treize Enfants, en se mariant avec Lacoutumes, cet autre pâtissier, après la mort de Prosper. « T'as pris un vieux ! », qu'on lui a dit. « Oui, mais je te ferai une belle noce, tu verras. » Y avait de tout partout ! Mon frère Louis ne voulait surtout pas qu'on dorme sur son lit Empire qu'elle lui avait offert ; pas même elle ! Une fois Fernande l'avait dérangé à peine pour une sieste, qu'il défaisait tout, jetait au sol le matelas, les édredons, arrachait la couette, défaisait le traversin, sortait les couvrantes et les secouait par les fenêtres.

Quand je me suis mariée, il faisait si beau ! La noce était au mardi matin ; le service était fait par soixante personnes. Ça ramponnait ! Et avant ça, le cadeau de la cuillère : une drôle d'étape de la cour ! Les cent cinquante invités, ils étaient installés dans six tranchées de la terre de deux cents mètres chacune : on avait les jambes dans la fosse et on mangeait sur l'herbe, comac : les estomacs d'autruche, les chancres, les cochons, les dogues...

On a tué quatre bœufs, deux taureaux, deux génisses. Il y avait quatorze barriques de vin et un baril d'eau-de-vie dont il ne resta que le bois et les buveurs dans le coltar, cinq fûts de bière, deux tombereaux de pains de dix livres... Les victuailles du père Labutte étaient disposées dans vingt-cinq marmites le long du talus, au milieu de la cavalcade des fripes sauce en chars à bancs (plus de vingt !), suivis par la piétaille, les emporteurs à la côtelette. Pour sûr que la cuillère était dans le velours du chapeau !

Hitler à présent quelquefois il vient nous voir pour nous parler de son mariage : c'était affreux. Moi je lui parle pas ; Stoppner non plus. Et Prosper il faut le retenir, parce que sinon il lui foutrait un coup sur la gueule. Surtout qu'il était à la brasserie Bürgerbraü, en 23. « Ça sert plus à rien ! » je lui dis. En tout cas il était pas courageux comme lui, pour le suicide. Ils ont tous attendu toute la nuit contre la porte qu'il se flingue et il l'a jamais fait : il a fallu qu'ils l'abattent. Lui il nous en parle pas, de ça. C'est Ludwig qui nous le raconte, et

tous les détails du mariage du 29 avril 1945. Wagner aussi, il est là, c'est lui qui a servi d'officier de l'État-Civil dans l'uniforme du parti. « Le mariage, il nous dit, ça a pris en tout et pour tout 4 minutes entre minuit et une heure du matin. Et la nuit de nocces, noire comme poivre, les époux ont regagné leurs chambres, chacun la sienne ; celle d'Éva, c'était celle des chiens. Personne a fait de fête : c'était un mariage entre morts et le Voyage des Nocces ça serait au Pays des Morts. »

Quand tu penses qu'il devait annoncer le mariage avec les deux testaments ! Le cadeau d'Adolf, c'était un revolver pour dame.

Eva Braun portait des souliers en daim noir, une robe d'après-midi en soie mate, et par-dessus une autre robe sans manches avec des épaulettes roses. Tout ça c'est Ludwig qui nous l'a raconté. Deux roses ornaient son décolleté carré. Elle avait une couche de fard si épaisse qu'on l'aurait dit passée à la spatule. Et au cou un long collier de perles ; des clips en or dans les cheveux et une montre en platine garnie de brillants.

Après la cérémonie elle a dit à Gundrun : « Vous pouvez désormais m'appeler Mme Hitler ! »

Y'a aussi la mère Young à qui il avait dicté ses testaments qui vient nous voir de temps à autre. Il paraît que jusqu'à la dernière minute il lui expliquait qu'il était pour rien dans la guerre, que les responsables de tous les carnages, c'étaient les juifs.

Bormann et Goebbels, ils viennent pas souvent, mais les secrétaires et les employés du Bunker nous en parlent, quand ils passent ; ils étaient tous restés huit heures dans l'obscurité, leur verre de champagne à la main, après la coupure d'électricité : ils entendaient tonner les orgues de Staline et le bruit des chars russes qui s'approchait du Bunker. Le lendemain, tout de même, ils ont fait un grand bal à l'étage. Et puis ils ont appelé le professeur Hassse pour tuer les chiens. Ils ont été forcés d'aller chercher 190 litres d'essence pour brûler le cul d'Adolf et Éva.

Les Morts du passé ils nous apprennent plus de choses que ceux du futur, puisqu'ici on a droit aux deux ; ils travaillent mieux à reculons.

On est allés à *La Cape*, que des cousins à ma mère tenaient,

pour mon banquet de mariage ; c'était une propriété de famille, une grande auberge, toute ombragée de tonnelles, aux contrevents rouges.

La mère Daudale m'habillait avec sa sœur Métis, et Henri me boutonnait le corset, le jour de mon mariage. Le clodo, il avait craché dans *La Physiologie*. J'en voulais plus.

Louis avait fait venir Moran, le chirurgien alcoolique d'Al Capone, pour nous maquiller, grâce au capitaine de police de Chicago qu'il avait rencontré dans ses voyages, et qui était un Mac Carthy !

Le fils Salzedo travaillait comme un fou ; il était galant comme tout ; il évitait de parler de l'histoire entre son père et Victoire, la mère de Magdeleine. Il sont venus ensemble, avec sa sœur Flavie et avec les voisins. Il m'avait dit : « Je te donne rien, mais on viendra avec l'orchestre du théâtre te chanter une bonne chose. », et ils sont venus jouer à l'église *La Marche nuptiale* ; c'est le cadeau qu'ils m'ont fait.

On a fait la noce à La Cape, mais je me suis mariée à Sainte-Croix. Ils avaient mis de grandes plantes à l'entrée, sur des sortes de porte-piques. Chez les Ursulines j'y allais souvent pour leur porter des fleurs, des petits gâteaux dans un bol ou des débris pour leur chien : il s'appelait Sacripant. Elles étaient rue du Portail puis ensuite on les a expédiées à Talence."

Début 1936

"ÇA, DRANEM, C'ÉTAIT la coupure, il est mort l'an dernier ; il a rejoint son trou du quai ; c'était un drame pour nous, fini ! En 70 Louis de Verteillac, il avait connu l'Alcazar d'été et Polin jusqu'en 14. Les grilles, c'étaient rien que des glaces, des miroirs ! La moisson, tu vois, les chansons-scies après les blés...

Et des chansons sur les chiottes, tu t'en souviens, Louis ? Lucien, pardon ?

"Oui."

"Les tourlourous ; on trouvait les feuilles à un rond, rue des Piliers-de-Tutelle. Ils vendaient ça au coin des rues. De grands plats sur les gros carreaux, le plafond noir ! Les attractions ! Les femmes à barbe qui coupaient les tiges, Louis

Pujol, le pétomane qui pétait *Au Clair de la Lune*, et qui éteignait le feu du canon avec son cul ! Après il est devenu boulanger à Marseille ; c'est là que Marcel Lacoutumes l'a connu.

Sur des grands carreaux, c'était vissé, jusqu'au plafond. C'était plus que des glaces ; sinon dedans des sketches avec de la musique. Il a eu une sorte de demi-frère, Prosper, Arthur Amar il s'appelait, on a dit qu'il s'est "pendu" ; il avait un surnom... je sais plus ; il est mort trop tôt. De sa moitié, le Gitan disait qu'elle était belle comme un Ange byzantin. "Ceux qui en veulent ne peuvent en avoir !" Tout est tellement mal fait !

L'Alcazar d'hiver, Prosper y allait ; c'était plus tard, plus loin : sur les Champs-Élysées. On se levait le matin à quatre heures, la tocante au brumeux avec un petit gris très sec, saucisses, andouille, quelques œufs frits, du café... rien que des choses légères, faciles à digérer ; hein, des cuivres, tout le fond biseauté.

Je pense à toutes ces foules d'étudiants, aux centaines de femmes de la Tombe-Issoire qui venaient poser pour la sculpture et qui cherchaient les os du Géant dans les catacombes ; je les suivais jusqu'aux ombres ternes de l'entrée. Les garçons des Collèges les zyeutaient !

Mayol c'est bien aussi ; "Viens Poupoule !" Il s'est arrêté en 18. Il faisait à peine froid, l'Automne, ou c'est selon ; parfois c'est seulement une heure dans la journée qu'il fait Automne... On est en 6649 et la lettre dominicale c'est ED. Le nombre d'or c'est 48. La Saint-Mamert c'est le 11 mai, le Capitaine se trompe toujours, et Notre-Dame des Neiges c'est le 5 août.

Hein, que tu te trompes ?

Mademoiselle Air-Luison elle me dit : "Quand vous irez au Luxembourg, vous me verrez... en statue !" J'étais gênée, gamine, j'écoutais, mais je regardais pas les statues toutes nues ! J'y vais pour mes chapeaux, je sais pas où c'était. Y'avait toujours une petite bricole qui n'allait pas ! Prosper nous emmenait en dix mille endroits : aux Tuileries, à la Malmaison.

Paulus il est mort quand je suis née ; le Capitaine avait trois ans. Non, non, non ! Je gueulais, je voulais m'en venir ici à toute force. Un tour de force en machin de chambre, il se réservait ! Les grands restaurants, encore des glaces, atten-

tion ! Les serveurs en culottes courtes et des rupins aux queues-de-pie ; ma sœur si bien mariée à cet homme du Nord pour si peu de temps, lui mort trois mois après ! C'est comme Alexandre, à Marseille. De Napoléon, Joséphine, c'était beau ! Versailles, non, non, non ! Ça m'intéressait pas ; Citroën le Ford français ? Rien à foutre ! Je voulais m'en revenir chez moi. Elle voulait pas rester seule, Fernande, et je m'ennuyais à traîner avec elle, assise, les très très longues après-midi dans le salon, le piano à côté d'ébène noir que Prosper lui avait rapporté des Îles de Madagascar, grâce au journaliste de "À la Page" qui était allé partout en même temps que Léon : Tonkin, Tahiti, chez Gauguin, Haïti, Papeete...

On avait reçu une carte du Parc de Palermo de l'Oncle Domingo sur le Congrès Eucharistique International. « Y'a pas de morale dans tout ça. » disait le curé Bonnet. « On voit Pacelli partout avec Pie XI. Même à Lourdes pour le Triduum !

On a voyagé partout grâce à Prosper, surtout en Belgique : des chocolats larges comme ça, à la crème ! C'était un gouffre avec les volailles, Fernande, et de grandes bassines de sauce dans les restaurants. Jusqu'aux confins de la Hollande, les dunes. Sur toute une ligne, à la Frontière, des hommes vieux fumaient des pipes énormes ; assis, les pieds nus violacés sous la bise ; j'ai jamais vu de fourneaux si gros ! Un pied en France, un en Belgique : on m'a photographiée, là ! À la Frontière de la Nuit. Et en Prusse, chez Hindenburg. Leur pipe fermée, rebondie ; le tabac passait par-dessus ! Ça m'a frappée ! Jean-Baptiste fumait très peu : la cigarette, plutôt petite, tandis que là ! Et les cigares de José, à Cuba ! Comment ils font pour fumer comme ça, avec ce tabac chargé comme du foin, tant qu'il en tombe ! Y'avait plus rien : le Nord était détruit : rien que des carreaux ! « On gardera son trésor ! » dit Lulu. Louis parlait, pour sûr. Il avait vu les 16 tonnes de viande pour les déjeuners du *Normandie*. Avant les *Platters* !

Rosa est née en 3 ; elle voulait un mari facteur ; c'est de là qu'elle a rencontré Clément et fait cocu Victor. Gootfried il avait pas de vrais regrets de son crime ; c'était un drôle de prénom ! Ça lui venait du côté de L'Aïeul, le Géant Tzigane.

Il avait assisté aux grands épluchages en Autriche : 25 000 kilos de patates, 70 000 œufs, les endroits aux dix mille torchons peints, 6000 kilos de poisson, deux tonnes de citrouilles, 80 000 kilos de graisse, le placard des 7000 poulets, et les 7000 bouteilles de fine à la fin, 24 000 bouteilles de vin, 10 000 de vin vieux et champagne, 2500 bouteilles de liqueur et 10 000 bouteilles d'eau minérale. Ils venaient à des cents, sous l'Auberge de Vienne, aux beaux jours.

“Le sort de l'Autriche est tragique” qu'il dit ; parlait souvent du “serpent de l'Anschluss”. Yacinthe du côté de la tonnelle, c'était la femme d'Arthur Amar, la mère de David et d'Estelle. Non, Viviane c'est ailleurs. Simone, la fille de Rachel la bimbélote, elle appelait toujours Fernande “Chère mère” comme tous dans la Tribu, tellement elle était bonne (et surtout malheureuse !) avec ses friandises de mouches pour les enfants. Victor c'était le plus riche des frères de Baptiste (il est parti un temps à Vienne où il trouva Rosa la Tyrolienne), et le plus intéressé par Seipel et Dolfuss.

Le ravitaillement en Charente après juin 1940

Jalousies. 1939-1945.

“DU JAMBON DE CHEZ Denise, je ramenaï, avec la cantine et du boudin ; j'en avais plein mon cul ! La Victorine buvait du vin de noâ avec de l'eau et du bicarbonate, pour pouvoir le digérer !

Arrivée à la gare, je me montai avec peine dans le wagon. Vlan ! La cantine qui me lâche des mains, sous le sac, et tombe sur les rails !

Galant, Louis il met la main au panier de la communiant, un panier plein de vin cacheté, et au passage il récupère une bouteille. Il s'assoit dessus le paquet de la vieille, à côté : tous les œufs crevés sous son cul ! D'un coup ! Évohé !

En arrivant au camp de Bussac, ça avait valsé : les édredons mitraillés au sommet des pins : les avions américains venaient de passer. J'apercevais les souris grises entre les lamelles de bois ; j'y allais mollo sur mes semelles de caoutchouc. Oh ! Les voilà, à l'entrée, devant les barbelés, pour les papiers. À chaque fois ils vérifiaient ma carte ; heureusement, c'était pas

Zteiner, c'était Tesson, sur la carte d'identité !

En dernier, ils allaient tous vers La Réole : on les voyait courir avec leurs souliers à la main, en riant ; ils savaient pas. Les Allemands venaient tout faire sauter ; ils avaient dit : "Si les enfants ne sont pas partis, on les emmène !"

Vite, les voilà chez les Sœurs, un dimanche ! Les S. S., ça affluait plus qu'à la messe, dans ce couvent ! C'est-il qu'ils avaient mis quelque chose dans les poubelles, un microbe, on peut pas savoir ! Ils ont longtemps habité là-dedans en traînant leurs grandes gabardines noires. La Gestapo était logée dans les alentours. Des jeunes au coin des rues étaient en train de jouer tranquilles... puis tout d'un coup on les voyait plus ! Ils te les prenaient dans des camions, les enfants, ils les embarquaient ! La Terreur, je t'assure !

Un jour on mangeait sur l'herbe, un officier débarque ; les drôlesses étaient avec nous, toutes interdites. « Ici... Monsieur... Ecclésiastik ? Couvent les Sœurs ? » Ils cherchaient quelqu'un. C'en était plein, ça grouillait... Elles étaient à la messe et elles voyaient la Kommandantur en face. Y'avait beaucoup de résistants, à La Réole. Puis la Milice, Darnal, tous prêts à te vendre. Pour rien.

Ce milicien, il regarde Lucien, avec sa cravate de scout. « Ne reste pas en bord de trottoir ! Rentre avec moi dans l'église », je lui dis, « te retourne pas ! » Quand ils voyaient un homme en âge de partir à la guerre, comme ça, ils se demandaient pourquoi il était là. On était ressortis avec les petites et puis on avait repris le train en groupe. Je l'aurais étranglé, le type, s'il avait fallu ; on m'aurait coincée après, mais tant pis.

Les bombardements, je les craignais guère ; on se serrait à quatre dans le lit, je gardais mon sac contre moi, avec mes papiers, et je couchais habillée pour pas être toute nue sous la bombe ! Lareigneste, ça le faisait marrer ! On descendait ; tout le monde en cavale, quand ils ont voulu empêcher le torpilleur de partir et qu'ils ont bombardé Saint-Michel, en juin 40. Tous les tuyaux se sont crevés d'un coup ; ceux qui étaient

dans l'abri sous la boulangerie qui s'est écroulée sur eux, ils se sont noyés aussitôt. Les curés et tous les autres qui étaient dans la crypte avec les momies, ils sont sortis : pleins de boue, tout jaunes.

On était allés à Langoiran se chercher des cerises. De la poudrerie de Saint-Médard, quand il a appris les bombardements à Saint-Michel, Lucien est venu à toute vitesse, d'abord par le train puis en courant tant qu'il pouvait, par les Allées Damour : là il a vu des corps déchiquetés... Enfin *il a vu la maison debout* !

37

« La Défense Passive ! — Ça se peut. — Vous vous descendez pas, si vous avez peur d'étouffer, mais les petites elles descendent ! » À courir comme des folles, Place de la Monnaie. Il nous a cherchées partout. J'avais mis les manteaux les uns sur les autres, j'avais les sacs, tout sur moi : Harpo Max !

À Cabagneux, y avait beaucoup de corbeaux de la Gestapo. Un monsieur que je ne connais pas m'aborde, sous l'horloge : « Mon gendre, ma fille, ma petite fille... ils m'ont tout pris ! Je me suis bien vengé, mais aucun n'est jamais revenu ! — Si, à présent, ils reviennent, je pourrais lui dire, mais c'est sans doute trop tard. »

« Ici revenir ! Prima ! Prima ! Gateaux ! » Ils avaient fait des Mongols prisonniers avec des chaînes, dans des wagons à bestiaux tellement chauds qu'ils les avaient ouverts : on les voyait, par le flanc. Train de neuf heures ; ils avaient des yeux exorbités. Ils tapaient ! Ils tapaient à coups de fusil ! On t'aurait vite jeté là-dedans si tu t'attardais !

Stoppner en connaissait un dans la rue, il avait été mis tout vivant dans le crématoire du Struthof, en Alsace ! Obligé avant ça de fourrer tous ses copains dans le four, certains déjà découpés en morceaux par les toubibs du camp pour faire des essais sur le typhus. Ils les rangeaient dans des grands frigos ou des bacs au formol, les morceaux. Les stocks américains sur le quai, Stoppner, c'étaient des juifs russes. Et celui d'en face de chez nous, c'était son frère. La vieille, ils l'ont embarquée toute paralysée sur son lit, avec les deux filles : Rachel

et Siona. Le drôle, Abraham, il s'est foutu le camp en Amérique. Le frère de la vieille, il avait laissé là des nièces et puis des neveux ; il les a jamais plus revus. Les filles m'apprenaient le russe en me faisant lire Tarass Boulba ; après le régiment du Gros, j'ai tout laissé tomber. Belles ! Et elles ont fondu dans le four ! Elles avaient des joues bien rondes et des fossettes.

D'octobre par 17, dans cet immeuble de Guérin, rue Planterose, ma sœur s'était placée, et on lui avait laissé le logement, "en attendant que vous trouviez mieux, Fernande" ! Sans lui faire payer de loyer. Les grosses usines des *Huiles Chantecler*, tu vois et qui tenaient aussi la maison Teyssoneau, rue d'Armagnac, pour les conserves de viandes.

Monsieur Stoppner (pas celui des stocks, l'autre, celui des filles) : « Je vous vends la maison, mais vous ne mettrez jamais Madame Zteiner dehors, et vous ne lui ferez jamais payer de loyer tant qu'elle sera là ! »

Un soir, la vieille, elle met son œil dans son verre et sans faire gaffe elle l'avale avec son eau ! Son œil au cul !

« Vite, Monsieur ! Vite laver ! Mon mari beaucoup mort ! » Ils le mettent sans rien et le couchent comme ça, la tête vers le fond du cercueil, pour être parmi les premiers à saluer le Christ, tandis que nous on lui montrera notre cul. Puis des œufs durs, des chandelles... Touton Louis, si y'avait eu du vin blanc, il aurait bien veillé, oui, mais bouffer un œuf dur en regardant le mort, non ! Il avait toujours un double entonnoir à la main.

« Brêtez-moi une boêle, Mame Zteiner ! Abraham avec ses gopains a fait guire du gochon dans la boêle : guelle horreur ! » Elle se faisait du vermicelle, et tout ça...

Les nièces, l'une jouait de la harpe, l'autre du violon, et le père était professeur au Conservatoire. Edna et Alina. « T'as des cuisses plus grosses qu'Alina ! », elle me disait."

*

Quand j'allais visiter la Grosse dans la saison de la Terre, c'était comme en Hiver : on adore rêver à la fenêtre (le chou, la poêle, la faveur noire de la montagne construite d'orage au petit jour, embruns glacés sur la poitrine nue du bûcheron : comme au premier jour dans la première ville).

Une fois, par le contrevent défait, je vis, grâce à cette jalousie reposant par miracle sur les restes d'encoignure, dans la petite maison d'en face du voisin décédé, deux toutes jeunes filles qui se croyaient seules... etc.

Puis je partis, gardant toujours la même plicature de la jambe droite pour descendre le petit escalier de la véranda, puis pour marcher le long de l'allée du jardin, afin de dissimuler un boitillement issu d'une élongation du tendon d'Achille. Sur la première marche, on aurait pu croire à une adaptation ; en réalité c'était une contrainte avec un tournoiement sur la tête fémorale gauche, d'arrière vers l'avant ; malgré tout cette posture était préférable à la douleur.

J'abandonne bientôt les lamelles des jalousies puis je sors sur la rue ; bientôt contre le mur de briques, sur ma gauche je vois s'avancer le fils moitié infirme de la bossue et du paralytique, avec ce curieux mécanisme de tiges de métal et d'arceaux autour des jambes.

Au moment où j'ai ouvert la porte sur la rue Sens, j'ai entendu des petits cris venus d'en face. Sans doute que le bébé est revenu, chez les Gaillard ; il n'y a donc plus rien de choquant ni d'horrible : il a dû guérir.

Je me retrouve sans doute à l'époque précédant celle où Lucette et son mari décidèrent d'en adopter un ; c'est mieux ainsi ; mais je me souviens encore du moment (aujourd'hui réfugié *dans un autre futur*), où la douleur déchirante poussait le bébé à blottir de force sa tête sous son aisselle, comme un oiseau.

Les Voyages des Morts ont de ces surprises. Je me suis rendu compte que le Temps avait changé à cette énigmatique lueur tout à l'heure sur les maïs dans le jardin de la Mère Morosini toute proche : étincellement de métal des feuilles pliées sous les noirceurs d'orage venant du Sud. Et puis surtout au fait que les boutiques de la ruelle qui mène au fleuve (chemin suivi en débarquant dans le rêve), étaient toutes fermées.

Torture chez Vinatié l'Emboutisseur. 1941.

« QU'EST-CE QUI a bien pu se passer, dans cette foutue ville (*“Le chercheur il rentre, l'imbécile il sort !”*) ? », a dit le gars de

la LFC, « pour qu'une ou deux d'entre vous aient cette idée stupide d'aider à l'armement des terroristes ! Le matériel ! Tout le savoir-faire ! »

Ils ont pilonné le bâtiment en forme de cube de l'usine d'emboutissage des femmes et de l'autre côté de la Garonne la poudrerie des hommes. Tous les ouvriers qui ont essayé de s'enfuir ont été fusillés sur place. Pour nous, ils nous ont mises toutes nues, et attachées avec des menottes, et ils nous ont jetées comme ça sur des cartons d'emballage à plat à même le sol, et ils ont donné l'ordre à tous les gars qu'on connaissait de nous prendre et de nous faire tout ce qu'ils voulaient ; ceux qui refusaient, on nous obligeait à les déshabiller sauvagement sur place et à les prendre de force dans la bouche ; un jeune lycéen qui ne pouvait même pas bander, ils lui ont broyé un testicule dans une pince devant nous pendant que les chefs nous sodomisaient et que d'autres se branlaient sur notre visage.

Ensuite ils ont forcé tous les gars à raconter les pires saloperies sur leur famille, à en inventer, à dire qu'ils étaient you-pins ou métèques ; ceux qui racontaient de "bonnes" histoires avaient le droit de s'asseoir un moment, quitte à s'assoupir, jusqu'à ce qu'on les réveille de nouveau à coups de bottes et de crosse pour qu'ils se relèvent aussitôt et recommencent. « Mieux ! Mieux ! », ils hurlaient. Quand ça ne leur plaisait pas assez, ils écoutaient, puis ils tuaient ; silencieusement ; au couteau ou au revolver. Beaucoup d'entre nous souffraient de troubles mentaux au bout d'un ou deux jours, avant même la fin.

Des pêcheurs ont vu des douzaines de cadavres flotter à la hauteur des Abattoirs, et jusqu'à La Benauges, à Bruges.

« Et si je meurs, qu'est-ce que vous y ferez, gémit Amarante, la petite emboutisseuse ? (Regard vers le triangle troué dans la porte ! "*Les glaïeuls (leur couleur !), Proust, les orages et un lied de Schubert – son secret ! –*") C'était bien comme ça ? Ça allait ? »

*

Énoncé Primaire de Amarante, cette jeune fille allongée au sol magnifique, Robert chie sur sa bouche. Elle a cette fixité soudaine, innocente, animale, de la marmotte qu'on tue d'une

balle en plein front dans son arbre, et qui met du temps à réaliser : notre violence, notre méchanceté gratuite.

Robert avait deux fusils, dont un Lebel ; et à plusieurs reprises le coup n'est pas parti ; puis enfin, curieusement avec un petit "clac" une balle se dégagea et fit un trou tout rond au-dessus du sourcil droit de Florence, qui n'était pas une marmotte.

.....

L'éclatement d'une voix soudaine près de lui, qu'il ne sait à qui attribuer, et cela suffit ; Robert s'arrête sur place, vérifie tout autour que personne en remontant dans l'escalier de l'atelier ne l'ait surpris ; il observe un long moment le corbeau fixe qui croasse dans l'arbre en face de l'usine, un arbre aux branches tremblées, maigres, noires, au-dessus de lui. C'est autre chose que le discours indirect.

René. Avant, mais surtout après 1945.

"RENÉ, LE PAUVRE, C'ÉTAIT la pareille, mais il était quand même plus intelligent ; elle était revenue, sa femme, mais c'était un cadeau en vogue pour double Jean. Elle me disait, Fernande : « Qu'est-ce que tu veux ? Moi j'aurais préféré qu'il reprenne Raymonde, plutôt que de se marier avec cette Autrichienne ! C'est comme ça et c'est pas autrement. » Raymonde, elle avait épousé Robert, un tortionnaire qui travaillait comme contremaître chez Vinatié.

Pourtant Raymonde, ç'aurait bien dû la déranger autant, parce qu'elle en avait fait, des frairies avec les Allemands ; elle le savait bien puisque c'est Fernande qui l'a sauvée ; quand les FFI sont arrivés à la Résistance, ils ont attrapé Raymonde et ils ont voulu la tondre, mais comme Fernande les avait toujours aidés, elle a réussi à les en empêcher. Elle recevait les Allemands par force pour sa belle-fille, mais elle leur a toujours volé des provisions et des sacs de tickets ; et elle donnait du pain, de la farine et d'autres nourritures aux résistants qui en ont tenu compte. Ils ont dit à Raymonde : "C'est pas ses pieds que vous devriez embrasser; c'est la trace de ses pas."

Raymonde, déjà quand elle était jeune, avant d'épouser René, on l'appelait "la pute de Verthamon", là où elle habitait,

à Pessac, près du Haut-Brion, avec sa mère et sa sœur. C'était pire que Charpini et Brancato en vélo.

Quand Margrit est arrivée avec sa robe de mariée, elle a tout de suite trouvé la rue Mouneyra ; pourtant elle connaissait pas du tout Bordeaux. René était parti avec Louis la chercher à Paris à la Gare, et au lieu de ça, ils se sont bourré la gueule à L'ARC-EN-CIEL et ils sont rentrés huit jours plus tard après avoir fait la bringue. Elle est arrivée toute seule à la boulangerie, si elle a voulu.

Quand la tante Fernande l'a vue arriver, ça lui a foutu un coup de sang.

René il a eu un garçon et une fille avec Margrit : la drôlesse, l'aînée, elle s'appelle Marie-Christine, née en 1948, et le garçon c'est Ulittle Nemo, le "coureur de routes" ; il est né en 1949, un an avant qu'on s'installe ici. Avec Raymonde ils avaient eu Pierrot (le "tourneur de cour") ; il était né en 1938 ou 39 ; c'est comme Robert de Berthe : il a toujours été livré à lui-même dans les rues. Ils y ont jamais fait attention, par rapport aux enfants de Margrit ; ils l'avaient pris soi-disant comme apprenti boulanger, mais ils lui faisaient passer son temps à leur cirer les chaussures. Depuis, il est devenu CRS : c'est La Belle Endormie qui me l'a dit ; elle m'a même appris qu'il allait mourir d'un cancer à 50 ans : je devrais le savoir, à présent !

Margrit elle touchait plus au drapeau, mais on avait honte quand même. Je l'ai connue à ère, puisqu'elle s'est accouchée chez Rachel.

René il a tenu une boulangerie à La Bastide ; c'était Avenue Thiers. Puis ensuite il est venu ici à peine avant nous pour tenir celle de l'École Combes, juste derrière, là où la rue Émile Combes fait un recoin pour aller se cacher derrière la rue Flornoy. Le petit Ulittle est né juste à ce moment-là : il a trouvé ses jambes prêtes. Il était toujours debout.

Les environs ici étaient foireux, à l'époque...

Mon neveu fait toujours le pain, le petit gonze, autant que le football. Qu'est-ce qu'il me ressemble ! À part les cheveux, qu'il a tous bouclés, *li* (c'est comme ça qu'il parle !) C'est un châtain brun qui tire plutôt sur le noir. Comme visage, il a la

mimique au même endroit précis, et comme allure les mêmes gestes. L'esprit n'est pas venu.

La Belle Endormie, quand elle prend le pain, elle me dit : « Quand je vous vois, à *bous*, et que je vois votre neveu, c'est le même avec une perruque. Le nez camus, surtout, et l'air *bâou* d'antan. — Ah ! Oui ! Vous voulez dire la tête coupée, et les cheveux tout blancs ? Émile-Combes, toujours... — Il a votre sourire, tout ça... »

Quand on était à la boulangerie et que j'allais travailler chez Fernande, on croyait toujours que c'était mon fils. Je leur dis : « Non ! C'est *un soul* de ma sœur. — Oh ! Alors ! Il lui ressemble pas du tout ! »

Les traits *das Tribus*, tu vois, c'est bizarre !

* *

ÉTÉ

Camps de Concentration 1939-45

Mort de Didier 1949. Mort de l'Abuela 1950

“C'ÉTAIT L'HIVER, je m'en souviens, tout s'est précipité : Didier le pauvre petit venait de mourir, Marie avait la tremblote et je t'avais amené chez Michaud, l'oculiste. Schelley m'a dit : “Vous êtes allées chercher le plus con sur la place de Bordeaux ; tout juste bon à soigner les nègres !” Il voulait te faire des piqûres de lait autour de l'œil ! “C'est un con ; il a traité que des Canaques parce qu'ils osaient pas se plaindre, dans la brousse !” Il m'envoie chez Nicolas, à l'Abbé-de-l'Épée, près des Sourds & Muets. En plein Hiver ; ça neigeait à grosses bourres, on patinait sur la Devèze ; même les gosses laissaient des traces.

Je m'en vais avec Marie, et puis toi. “Vous voilà une lettre.” m'avait dit Schelley. J'arrive : “Vous avez pas de rendez-vous, on peut pas vous prendre !” me dit la secrétaire. Il a fallu repartir dans ce froid, ton œil pleurait de partout. Schelley me dit : “Réellement, vous êtes connes ! Tu as gardé la lettre dans le sac ! Fallait lui donner, andouille : elle vous aurait introduits !”

On y est revenus le lendemain ; là il t'a pris de suite et puis il t'a soigné. C'était l'heure ! On t'avait mis à l'Hôpital un

moment ; je sais plus qui c'était ; un professeur voulait te garder... me souviens plus son nom... Marie a jamais voulu t'abandonner ; elle t'avait ramené : oh ! tu gueulais ! J'sais pas ce qu'y avait... l'autre, comment il s'appelait ?... J'te l'ai dit tout à l'heure... Michaud ! cours Victor Hugo, il voulait t'éclairer avec une lampe forte en plein dans l'œil, dans l'amphithéâtre, devant tous, l'abruti !

Ça a été long, très long, tu as gardé la coque plus d'un an ; t'étais petit ! T'avais quatre ans. Nicolas disait : "Faut pas qu'il pleure ! Ça annule l'effet des pommades" alors on te contrariait pas. Jamais. C'est pour ça que t'es devenu impossible ; pour moi c'est le tempérament de Mars qu'est ainsi : j'ai toujours été insupportable ! Ceux de Jupiter ont plutôt la tête pointue et sont chauves ; les Saturniens, c'est les bouées : ils boivent trop, toujours envie. Quand j'étais petite, j'étais intenable, alors ! Jamais chez moi, toujours chez les autres... Ma mère : "Vous avez pas vu Hermana ? Je sais pas où elle est !"

José disait : "Surtout qu'i pleure pas !" Il t'amenait souvent, chez Nicolas. Moi plusieurs fois ; puis après ta mère, puis encore c'était José. Il y allait souvent, José, l'air de rien, tandis que Marie... c'était pas son mois.

Il est vite mort, ce petit ! Je les vois revenir, le matin, je m'en allais travailler, elle me dit, ta mère : "Oh ! Comme il va mieux, tu le croirais pas, il était rayonnant, au lever, il va tellement mieux !" Et j'arrive, je vais le voir avant de rentrer à l'Atelier, le fait est : il était *tout rose, le pauvre* ! La religieuse me dit :... "Il est pas bien....." Je lui dis : "Vous croyez, ma sœur ? !"

J'étais là, aux *Isolés* quand j'étais malade du croup, ici, à cette place, j'ai failli mourir. C'était la même chose, pareil, partout le même métal, des odeurs semblables, ça n'avait pas changé, tu sais, tu vois, tu sens ? Quand même, c'est toujours ces vieilles tubulures, ces bas flancs, dans cet Hôpital des Enfants, c'est vieux, vieux, vieux, ces installations ; j'y ai retrouvé les mêmes peintures que moi quand j'étais petite ! Les taches sur le mur...

Le croup, là ! un trou ! on m'a opérée. J'ai manqué mourir ! Le professeur, oh ! mon Dieu, comment il s'appelait...

Monsieur... Escalope, non ? Il avait des enfants qui sont docteurs, maintenant, aux marais de Blayes où Tallemagne est venu et d'où ils ont arraché le corps de Roland... des fois je vois son nom... il a eu une crise quand Angélique s'est mise à coucher avec le chien dans le lit ; ça se comprend... c'était un chien tout crépu... Ils sont sur les cartes, enfin bref !

“De suite, de suite à l'Hôpital !” Ma mère m'enveloppe. “Tout de suite, emportez-la à l'Hôpital !” Elle me prend dans ses bras ; elle courait et courait et courait et courait et courait : je m'en rappelle ! Elle brûlait les pavés, Marie-Noëllie. J'étais petite mais j'ai rien oublié ! Vite, vite ! Dès que je suis arrivée, on m'a foutue sur une table, on m'a endormie, on m'a opérée ! Et je suis restée longtemps aux *Isolés*, longtemps, longtemps ; ils venaient là me voir ; au début c'était trouble ; ils étaient derrière la glace, ils devaient pas rentrer, c'était très contagieux ! *Et j'ai retrouvé le petit Didier à la place exacte où j'étais ! C'est marrant, hein ! comme ça se poursuit ces choses-là !*

Et ma sœur, avec le pauvre Auguste, c'était avant la guerre, c'est si ancien, celle de 14, la défense du pont de l'Oise en bacchantes ; née en 8 j'avais que six ans ; elle avait acheté une marionnette, ma sœur, et elle me la faisait voir, comme ça, à travers la vitre. (La guerre d'après, on a eu les poupées américaines simples qui résistent aux chocs.) Alors je commençais un peu... l'après-midi, à manger du raisin bleu derrière les lames des volets. Ensuite, chez moi j'ai pris l'habitude de boire du café avec de l'eau et de regarder la gadoue du fleuve... je sais pas pourquoi ! Des journées entières à me laisser gagner dans le noir... on est bête, hein ! Ma mère rentrait et me trouvait là en silence dans l'obscurité avec les vibrions endémiques du quartier, les spirilles venus dans l'air, par le tube, l'amaigrissement du lait ; elle me disait : « Alors, petite ? ! »

Je voulais m'en aller, je sors de la chambre, et je fuis, je cours, je galope dans ce long couloir plein de toiles noires tendues aux murs, flottantes avec les courants d'air ; y'avait une religieuse, d'autrefois, toute montée, elle m'attrape, elle me fout deux paires de gifles ! Monstrueuses ! Oh ! Comme elle m'avait fait mal, qu'elle m'avait battue méchamment ! Quand

je l'ai dit à ma mère, mon père est venu la voir, il a débarqué, il lui a arraché sa cornette et il voulait à tout prix la forcer à la manger ! Tout l'Hôpital était sur lui ! Il avait son "rancher", son gourdin, et il en frappait tout le monde comme le Grand Féret, à la moulins ! Ils ont dû faire venir les gendarmes : un plein camion ! Elle me la faisait marronner, comme ça, la mounaque !

Ce pauvre Didier, quand on me téléphone de vite venir, que le cri descend l'escalier par le contremaître jusqu'à l'Atelier de fer-blanc, à peine revenus chez eux José et Marie, le même matin, je pars, je fais vinaigre... Parce qu'à l'époque tu sortais pas un mort comme ça, il fallait des papiers et tout... La religieuse (celle qu'avait les coins des yeux plissés comme un tissu de Bordenave), m'avait dit : « Faudra ajourer votre terrain, ici-bas au cimetière, en attendant le territoire là-haut ! Je vous ferai téléphoner, n'ayez crainte ! »

Oh ! Ces Années Quarante ! Avec Blanche-Neige et Pétaïn. (On nous faisait chanter "*Y'a d'la joie !*", et "*L'oiseau des champs hors du danger.*" Lulu les copiait toutes dans un carnet.) « Je viens de suite, je suis en face ! — Vous allez passer par là ! » Sous la porte-cochère de l'Hôpital, elle hèle un taxi avec son grand voile noir sous la pluie, et je fuis par la route de Toulouse à travers les campements forains jonchés de paille...

Quand elle a reçu ce coup de fil depuis le Nord, Fernande, pour lui apprendre la mort de Prosper, son Amour qui l'abandonnait ; la nuit, peu à peu, elle nous disait qu'elle sentait son esprit *pourrir*... « J'ai des cauchemars en pointillés, tout le temps, sans terme », elle me disait « ça gagne tout et même toute la ville est détruite. » Elle voyait ses mains se décomposer, sur la table. « Y'a plus d'organisation ! »

Je sais pas, moi ; je me suis retrouvée en ville avec *son* enfant dans le quartier désolé, à travers les bâches jaunes des Capucins, chez Ruiz, et à l'angle, les gens qui me souriaient, feux mêlés, me disaient bonjour, appuyaient, ne comprenaient pas !

Elle m'avait donné une couverture, la Sœur, c'était terrible la distance dans la rue, et je voyais passer les contrevents verts,

les bruits des bars, par-ci par-là des tas de moineaux à battre des ailes, à s'ébouriffer, de fausses grives en train d'abandonner leurs vers, à faire des petits "pia -pia !"

Tout avait l'air fermé à l'Hôpital des Enfants ; on y voyait comme une absence de lumière à travers les vitres ! Dedans je l'avais bien enveloppé, et puis... bien sûr je me suis rendue chez toi. Y'avait José, Marie, l'Abuelo... et toujours les oiseaux qui voletaient en couronne, dehors ; ça m'a toujours surpris, la quantité d'oiseaux dans le quartier. Dedans, le bruit des ciseaux dans le bois quand j'arrive... sous le rideau baissé à mi-hauteur, les gens du bar d'à côté, *Le Pétanque*.

C'est l'Abuelo qui vient m'ouvrir la porte en bas ; j'entends les plombs légers de la pluie sur le zinc d'en face chez Bruny la modiste ; je lui dis : « C'est fini, mais dites rien ! — Bon. — Payez le taxi... » J'étais partie de l'Atelier ainsi faite, avec mon tablier de travail, j'avais rien dessus, et pas plus d'argent. Il a payé le taxi, il a rien dit. Oh ! Quelle Horreur !

Alors je monte ; y'avait l'Abuelo sur le palier qui m'avait précédée, et puis y'avait José, Marie. Je dis : « Tiens, je le ramène, maintenant ça va mieux, tu vois ! Tu as trouvé qu'il était bien, toi, ce petit, ce matin, et bien je le ramène ! La religieuse m'a dit : "Il faut aller chercher le Docteur Schelley, qui l'a soigné." » Je lui dis à José, avec un signe discret : « *Allez le chercher... vite ! Qu'il vienne !* » Il a compris tout de suite, José. Elle voulait à tout prix le voir, elle se précipite en avant ; je lui dis : « Laisse-le tranquille, on le verra après ! Le Docteur il doit le consulter avant ! » Je te promets, je m'en suis tellement vu, Nycéphore ! Oh ! Le Capitaine, il était !... Ça le touchait tellement, il avait plus de réactions ; il aurait pas pu le faire, ça, tu vois, il était pas capable ; pour moi, j'avais assez de courage, et ma sœur aussi, mais pour les autres, tu vois, pas pour moi ; moi je m'en fous.....

Ce petit, il était si mignon ! Lui, l'Abuela, Fernande, Magdeleine : ils sont morts dans une année ! Avec Didier, tous ont glissé ! Tout de rang. Haget, le patron du Capitaine lui disait : "Mais qu'est-ce que vous avez donc *dessus*, comme poisse ? !"

Il est né en décembre, il riait si fort quand il le secouait dans la poussette, et qu'il pleurait tout le temps, Nicolai ! On

lui chantait du Mariano. Neuf mois plus tard. Après c'était trop tard pour l'Atelier. Plus tu pleurais de rage, mieux il riait.

Louis est mort au commencement du mois de mars, et ma sœur Fernande au mois de mai pour la Foire Saint-Fort. Qu'elle dit à la Berthe : "T'iras à la Foire Saint-Fort, acheter du jambon et des saucisses des Pyrénées, du saucisson et deux kilomètres de boudin, là, que je mange !" Marcel, le beau-frère boulanger est mort au mois de mars... puis après ça a suivi, tout le monde. Où ça nous conduira, ces bottes ? "Ces faisceaux d'avenirs envisagés...", il avait dit Pétain, en 41. Dans les maisons d'en face y'en avait aussi, sans doute ; les fenêtres étaient sans lumière, on pouvait pas savoir.

Elle a amené ce petit chez *elle*, Ma'leine ! qu'était malade... "Oh ! Moi, je fais fi du soleil !" elle disait, Magdeleine à José. Je voulais pas que Marie laisse Didier, avec *elle* ! Nicolai, à la rigueur ! Elle l'a entraîné avec elle jusques dans le caveau... et son mari Louis-Émile ! On en a eu des tonnes de drames, mais c'est pas ça qui compte, tout le monde en a, c'est quelconque ; c'est qu'on reste ensuite dans le sommeil des siècles entiers...

On a toujours au moins deux portes, pour sortir du monde. Petite, je me disais que j'atteindrais jamais le bord d'en face, quand je travaillais à la boulangerie, rue de la Tombe-Issoire, depuis ma fenêtre de chambre, aux combles, en apercevant les toits de Sainte-Anne ; tu vois si on est bête, digne de l'abreuvoir du réservoir, plus bas, vers Montsouris ! J'ai toujours souhaité ça, à Paris ; au Jardin Public aussi, à Bordeaux, mais moins. Ensuite ce fut la pauvre Abuela, tu sais.

Quand y avait cette teinte pâle du soleil sur les Allées d'Amour, c'est comme si on renaissait. « Moi, je suis suranné, nous disait le marchand de marrons, vous savez, mais la voie est ouverte. » Il voulait parler de l'avenir des petites, leur bonheur, leur réussite, tout ça. Il nous saluait toujours, gentiment.

Pierrot jouait du clairon dans les Allées, quand il était enfant, en marchant, jusqu'au Jardin Public. Je l'emmenais avec moi, au Printemps : l'Atlantique, les Pyrénées ! J'essayais



d'expliquer que tant que je l'enjamberais pas, ce précipice... Jusqu'à ces autres, quoi, que je voyais par les fenêtres.

Chez Dasvin, il z'avaient des plantes différentes, les feuilles rabattues diversement selon les pots : soit des choses ron-ceuses, soit des roseaux. Ça variait. Tout ça c'était selon l'en-vergure. "De mon expérience, disait leur père, le Pasteur, en fonction de la disposition des étoiles avant le jour, j'en déduis mille procédures, vous voyez, Hermana ?" Rien s'éluciderait. Le bord c'était pas le trottoir, et les gens des fenêtres c'étaient pas les mêmes que ceux dans la rue : c'était comme ça dans ma tête. "Faut pas en pâtir, d'être pâtissière !" qu'i disait, Prosper.

La Coque, après la mort de ton frère, c'était à Sauvageau. Nicolaï, lui, c'était le ventre. À des moments je t'ai gardé ici, aussi. On te demandait : « Qu'est-ce qu'elle fait, ta mère ? — Elle cherche des puces au chien. » Elle s'en souvient pas. Moi je me souviens d'avant la guerre de 14, et Henri il avait entendu le dernier castrat du Pape en 1904, qui chantait les lamentations de Jérémie pour la Semaine Sainte juste avant Pâques.

Et la Tía qui me dit à propos de ma petite morte : « Tiens, Lulu elle l'embêtera plus, à Marie-Louise ! — Elle l'a jamais embêtée ; pourquoi vous dites ça ? » La Tía ! Bien ou mal on fait sa vie. Elle est de 98, elle, avec sa tête de taupe.

Pour cette mort aussi de l'Abuela ça a été un bordel ! Mathias il était tignouss, et Jean, tu sais comme il était : fort en gueule, et c'est tout.

Mathias avait envoyé des fleurs pour l'enterrement de Joséfa, et Jean les avait refusées. Il avait voulu faire un éclat. On doit pas ! Puis ça le regardait pas ; c'était la mère de José.

J'entends gueuler dans l'escadrin, et José était avec moi, dans la cuisine, tu vas voir ! Heureusement que j'étais à côté de lui, parce que je l'ai tenu ! À l'époque j'étais costade ! Ton père, bien sûr, s'il avait voulu, il m'aurait envoyée bouler, mais je pouvais le retenir ! J'étais en train de finir la popote pour le repas des Morts.

Alors il était là, le Jean, à manger à l'angle de ce buffet (c'était le même : le Vieux faisait tout en double), dans la salle

à manger. Tu sais comme on montait, depuis la plongée noire de l'escalier ; et quand on arrive, on débouche sur l'angle de la table à gauche, avec le buffet au-dessus.

Le Mathias sort comme un diable de l'escalier : "Espèce de ci, espèce de là !" Il était à peine debout, le Jean, le Mathias te lui fout un de ces coups de poing, et l'allonge ! Ton père bon-dit... Ah ! Je lui dis, ah non ! Laissez, qu'il se foute le camp, cette espèce de connard, on fait pas d'esclandre comme ça devant sa cousine morte. (Surtout qu'il venait de perdre Gloria, sa mère voilà deux ans, en 48.) Alors il est parti, Mathias, en insultant l'autre après lui avoir foutu son ramponneau. Heureusement, parce que José, s'il l'avait chopé, il lui aurait fait descendre les escaliers et plus vite !

L'Abuela, qu'était encore là, gisante ! Un gnon, ce Jean ! La Vieille, je l'avais habillée : elle avait rien à elle ! Je lui ai donné et mis des belles choses de la Vieille d'ici : des caracos, avec Marie. Lui, ce vieux con, le Nabot, il lui avait sorti l'alliance ; il avait pensé à ça ! Tu te rends compte ! Je l'avais dit au Capitaine : "Ne m'enlève jamais l'alliance, parce que même morte je t'attraperai par les bas ! Tu me l'as mise au doigt, faut pas me la sortir, je l'emporte avec moi !" (Maintenant je lui fais, mais pour rire, depuis qu'on est mort tous les deux ; on se chipote.) L'Aïeul, je lui ai laissée. Et pourtant, quand il était si malade, il l'avait jetée et lancée dans la ruelle du lit. Sans progression, il n'avait plus de raison d'être deux ; sans enjambement. En balayant je l'ai retrouvée... "Parce que je veux pas l'emporter !" Je lui ai remise, de force. *Capitaine, tu m'entends ? Il est mort, Roger, pareil ? Si je m'en vais au trou, tu me la feras pas sortir, non plus !*

Les Chiens et les copains de La Bastide. 1950-1960.

(LA GROSSE A TOUJOURS eu des chiens, comme des sacs qu'on bourre de nourriture. Elle les récupérait cadavériques à la SPA ou chez des vieilles pingres et elle les enflait bientôt comme des vaches luisantes. Elle a eu Tarzan à la fin, et vers les années cinquante Bibi. Mais c'était plus souvent des noms organiques : Clavicule, Fémur... ou bien des noms de bouffe : Cervelas, Jumeau, Tricandille, Pâté-de-tête, Graillon, Saucisse...)

puis papillonna de poèmes-tracts la grande tache d'argent des étangs de Mittelmärck, le Tiergarten inondé de globes lumineux embrumés des lampes à arc, avec ce reflet au loin dans cet endroit *particulier* du jardin.

Puis ce fut Berlin avec ses petites maisons des dimanches pleines de livres et de chats morts. "J'aurais pû vous bombarder, tuer des enfants et des femmes, disaient les tracts. Je me satisfais de vous faire miroiter les papiers multicolores et l'enchantement des friandises de la paix. Joyaux de sucre après la prise de Varsovie ; après l'occupation de la Serbie les papillotes de la paix brillent devant vos yeux ! Les pauvres sortent du Chaos comme les vers des montagnes de cadavres de Verdun ; faisons plutôt étinceler les bonbons ! Les tyrans sont gras de pain et de viande, pris dans la masse de leurs colonies. Pour les Junkers et les agrariens, liberté des jolis papiers dulcifiants."

Un million de tracts colorés volètent, sur des papiers métallisés, veinés, irisés ; tournoie et scintille à travers les fumées des faubourgs industriels : à deux heures et demie du matin, les redoutables usines tournent !

Mouvement de Prosper

"PROSPER, C'EST LE GÉNIE gothéen de la *Photographie Totale*, son invention. Ce cher Grand-Oncle de la Photographie, Arrière-Prosper-Collodion, Oncle argentique et cuisinier sur les bateaux, Cid au gélatino-bromure passé au glaçage et mort un an trop tôt, à 32 ans", dira Nycéphore.

Huit jours après Pearl Harbor, on reconnut l'efficacité des sous-marins américains grâce aux photos qu'il avait prises dans le port de Bordeaux une guerre plus tôt.

Freud, qui depuis sa mort en 39 travaillait pour "Le Chiffre" en relation avec Turing, s'était installé chez les Stoppner, sur la proposition de Prosper qui l'avait rencontré dans des cocktails vers Austerlitz en compagnie d'une jeune fille de ses patientes, ivre de lui, et cela aboutit rapidement à la capture de la machine Enigma grâce au travail combiné de ces deux cryptanalystes qui vinrent à bout de la substitution polyalphabétique sur une période colossale, Freud s'étant

chargé pour sa part de tous les messages des “meutes” de sous-marins.

Tout ceci malgré l’obsession sexuelle de Dönitz qui briquait tous les matins son schnorchel, malgré ses nouvelles batteries de peroxyde d’hydrogène, qu’il appelait “ses couilles en or”, et malgré l’enfoncement prolongé de son cigare défonçant plus de dix heures de suite avec un acharnement de 25 nœuds. Il faut dire qu’en matière de cigares, Freud en connaissait un bout !

Avant cela, Freud avait travaillé avec le Deuxième Bureau et l’Intelligence Service, étudiant les poèmes paragrammatiques du Moyen Âge, et toutes les formes d’hélices liant l’écrit à l’écrit.

Il avait pour aide un dénommé Antonin, hurluberlu sympathique qui faisait le facteur et récupérait en même temps les messages secrets, allant par tous les chemins affublé d’une casquette artiste confectionnée par lui-même imitée du tricorne (destinée à démultiplier la puissance des foudres du Ciel si elles y tombaient, et à renvoyer les fourches du diable), avec sa canne et sa gibecière pleine de lettres phénoménales (qu’il écrivait lui-même), de la part des personnalités les plus en vue du Monde, et qu’il adressait à chacun des habitants du petit village dont il avait en charge la tournée ; de la même façon il opérait des retours, c’est-à-dire qu’il écrivait des réponses aux lettres qu’il avait lui-même tracées dans un premier sens.

Il créa ainsi pendant tout le Temps de la Guerre un dialogue virtuel entre des Sommités et les habitants de ces causses et moindres reliefs. Plus tard, après la Guerre, il fut nommé dans le Gers, du côté de Lectoure, ceci grâce à son chef administratif, qui n’avait pas été nommé là par hasard, et qui lui dit : « Eh ! Bèh ! Alors ! Quand même ! Alors, puisque vous aimez bien la “*lecture*”, eh, tèh ! on va vous y nommer ! Alors, quand même ! »

Heureusement pour ce dernier, il était chargé de l’appréciation des enveloppes et pas de leur “*écriture*”.

Tout ceci pour dire que tout ce qui est chiffre chiffonnait Freud. “Voici les trains, disait Freud, les camions chargés jusqu’à la gueule de juifs destinés à périr exterminés.

Voici le débordement des fosses, phlegmons de la Terre gorgés du pus du Ciel.

Voici la mutité générale tout au long des poils, tous les circuits électriques rompus, toutes les paroles interdites, les balles coupant les réseaux sensibles du soutien de l'humanité.

Jamais de sang ni de taches sur les portes ; c'est ça : la Mort glisse sur ses rails ; jamais de corporéité de la Mort.

Tous nus, orgie terrible de la Mort, danse macabre des pauvres seins et des tristes pines dans le vestiaire des crématoires.

Quelle bonne façon d'être propre que de se faire ainsi nettoyer !

Et dire que Jacob Freud fait l'autruche en Autriche au lieu de s'alarmer de cette tragédie, dansant avec Tante Pim, pêchant avec le Capitaine et jouant aux dés les Constellations avec l'Astronome pendant que Léna les observe et suce !"

Prosper rêvait de partir au Canada, comme Henri.

Cela faisait partie de tous ses enthousiasmes du mouvement équinoxial, dont il voulait toujours faire bénéficier quelqu'un à l'instant même, dans le premier matin de pluie de *ce bonheur d'être en soi*, alors qu'il était en train de manger la frottée à l'ail dans les premiers jours de septembre. Ce n'était ni par archaïsme (il était Entrepreneur de Progrès), ni pour la simple répétition (son plaisir se renouvelait : il n'y avait pas là de redite), mais par expansion de la place juste, acupuncture d'un point du Temps, situation précise sur la Carte.

Cette fois-là il eut la vision du Canada, parmi des brumes et des fûts excessifs, des mouvements divers de nappes nordiques. Il écrivit aussitôt à Fernande : "Oh ! Mon cœur, quel aimable époumonnement d'oiseau en soi ! Il faut faire le futur de ça, comme dit ton frère, l'adresser, l'adresser à tout prix à d'autres ! Vite ! Tu te souviens quand on s'est vus à la piscine de Senlis avec Marcel Aymé, l'après-midi, le rendez-vous ; tu sentais bon le silence. Et tu m'as dit simplement : « J'ai peur, écris-moi de l'Or ; l'eau et le soleil de ton visage ! »"

Certains disent qu'il est mort dans le Tyrol ou en Bohême, l'Oncle Prosper, et pas dans la Forêt-Noire. La forêt de cet endroit de Bohême où il aurait disparu n'a rien d'horrible : ni

chênes grognants, ni tilleuls frêlants ; seule la senteur retenue des bois, horsts et grabens hérissés de cristaux au-dessus des fossés d'effondrement.

Il a su le Rhin au lit de frimas, aux urnes de glace, aux origines congénères de peuples du Nord, le Rhin ceinture guerrière, né du Saint-Gothard dans les Grisons, qui se jette vers la Norvège ; vu les torrents salis qui beuglent avec les vaches de leurs bords.

Il a rencontré des faces violâtres, des cous goitreux, des ventres hydropiques, des générations entières à coucher dans le foin.

D'immenses spectacles des environs de la Forêt Noire auraient dû emporter le sentiment borné de vengeance de Prosper et le faire éclater jusqu'aux limites de l'éternité de la vie, mais ce ne fut pas le cas. Et c'est pourtant la jeunesse qui fait les beaux paysages.

Prosper n'a pas réussi à retrouver l'Hospice des Capucins, dans le Saint-Gothard ; à peine quelques ruines. Il a vu le Saut-du-Prêtre et le Pont-du-Diable, et son arc à travers la vapeur de la chute.

Les lieux voyagent avec lui. Rien ne lui à plu à Berlin ni à Constance ni à Zürich. Le lac inférieur de Constance n'était qu'une extension du Rhin sur les prairies noyées.

Et de l'autre côté du Rhin les bois sombres de la Forêt Noire que rayaient des oiseaux blancs sous un ciel gris tombés de toute la hauteur des siècles.

Il est mort dans cette fragilité, seul, tissé dans la draperie des tuberculeux déployée sur toute la Carte, à peine soulevé du souffle, dans une appartenance à la couleur, au milieu. Voyez-le : il s'appuie... la bottine, la boue...

On voit l'Oncle Prosper de Montigny suicidé en 1925 en smoking près d'une forêt de Bohême du Nord. Le voici déjà empoisonné qui se tranche la gorge en même temps qu'il s'exécute une balle dans la tempe au-dessus du fleuve où il tombe. Il n'a pas les "yeux en boutons de bottine", ces petits yeux d'ours furieux comme Henri ; il arbore plutôt un air de moue singulière devant un paysage moral dévasté.

C'était le second mari de Fernande, comme on l'a vu. Le premier, Auguste Carthy, était Celte, descendant des Ancêtres Crédne Cerd le Bronzier et Mac Morna le Glouton dont la peau du cul était de bouc noir ; Auguste était mort en première ligne. Revenu en 16 après deux ans de captivité "en Bochie" à la faveur d'un mouvement d'échange de prisonniers avec les Russes, alors qu'il avait pris deux jours de retard et de plaisir parmi les siens, on l'avait considéré comme déserteur et littéralement jeté à l'avant à Dublin, assassiné !

Bien sûr, toutes les Guerres se mélangent, à Saint-Michel et Sainte-Croix, vous le savez. Je n'y reviens pas. Mais Auguste était parti dans un matin des premiers gris d'automne, le torse empli des chants du même charme que celui qui enchantait Prosper.

De sa prison, il avait écrit en patois : "*Villa manque pan.*" On lui en envoya aussitôt : Fernande, bien sûr. Il n'avait pas voulu prendre les médailles offertes par Henri, en partant. "Ça lui a porté malheur !" disait Henri. "Tais-toi donc !" répliquait la mère Noëllie en gueulant, "*T'es u couhi couandè !*" ("T'es toujours parti à courir comme un courant d'air !")

L'Ancêtre Carthy, mort depuis des siècles, hochait la tête, mais il restait chez les Steiner, en transparence, à parler tout seul jour et nuit et pleurer, à prier après la disparition de son fils Auguste et de ses deux sœurs, mortes poitrinaires à 32 ans toutes les deux.

Auguste avait eu un fils avec Fernande, René, enfant incestueux né en 13, un 9 mars. "Il va trépasser ! Il est maudit ! Il renaîtra pas !" disait Fernande, tandis qu'elle descendait l'escalier marche à marche de la raffinerie Frugès où elle travaillait, près de la brasserie Steiner tenue par son Oncle Charles. Fernande avait failli mourir à cette époque-là. Puis elle était bien morte à la fin de la guerre, après les électrochocs, et c'est grâce à ça qu'elle revenait à présent transformée, pleine d'un nouveau courant.

Prosper était le Grand Amour de Fernande, l'indépassable, celui dont on sait qu'on garde tous les traits gravés en soi, quoi qu'il arrive ; ça semblait n'être que des mots, mais ce ne seraient en réalité jamais des mots, mais des *inscriptions*. *Et ça ne relèverait jamais du même univers !*

Cet aristocrate riche comme Crésus né dans le Nord était revenu dans le Nord pour mourir. Il avait eu le temps d'être marié du 1^{er} septembre au 1^{er} janvier, jour où il avait fait le plongeon.

Il possédait cette *magie des sensations* telle que souhaitait l'entretenir et la transmettre l'Oncle Domingo. Il aurait voulu, là encore, au moment de la chute, la faire connaître à d'autres, *vite* ! Mais il n'en a pas eu le temps.

Il avait retrouvé cela tout près du chalet des vieillards criminels, ce matin-là ; il avait encore touché d'une façon toute simple et sans annonce ni avertissement préalable, à ce plan d'éternité de la connaissance piqueté d'étincelles d'or. Le trait du *Triangle d'Or* filait de très loin au-dessus de la tête et continuait, traversait les reins puis disparaissait bien au-delà ; il ne fallait pas ouvrir la porte, ne rien dire, même pas caresser le chien qui s'approchait...

Il s'assit les yeux fermés, se repliant, sans plus aucune idée "contemporaine", appuyant des poings sur ses reins, tâtonnant un peu pour *retrouver la posture juste de la main aux lèvres* (cette sensation dans le son d'une toux soudaine !), mais surtout cette odeur de métal non acide, après la fièvre, liée au renouvellement...

Tout en voyageant assis dans le Temps, sur la chaise que Memo lui avait fournie sans qu'il le sache, il retrouva également cette séquence sur le bord du champ, en lisière des vignobles, contre les ronces fournies et les noisetiers ; avec cette même vacuité soudaine de la respiration, le cœur extrême et reposé, le corps totalement *tamisé*, sans besoin de rien dire, la voie réduite mais sûre, certain de tout ce qui arrivera !

Il tenait quelque chose de rare comme la coïncidence du corps et de l'esprit des migraineux ; il s'y trouvait précipité : odeur fauve, aboiement d'un chien en contrebas sur la gauche, majesté du préau de l'école immuable dans le creux du village en face, éternité de la nappe géante de colza vers l'horizon de droite (toute la pente en est irradiée).

Vérité comme fatigue, épiphanie du monde s'engouffrant par la brisure : le monde est une flèche qui nous advient à

l'endroit où la blessure est déjà prête.

Pour peu que Pâques s'en mêle, que le matin se déploie et que les enfants soient là, l'absolu brille, la mort peut survenir, la vie persiste bien au-delà.

Souvenir des tranchées

AVANT QUE PROSPER NE songe à partir venger son frère, alors qu'il était dans les tranchées, il y eut cette lettre qu'un caporal furieux avait envoyé à celle qu'on surnommait "madame R.A.S." parce qu'elle imprimait une feuille de chou du même nom distribuée aux poilus, mais surtout destinée à rassurer les planqués dont son mari faisait partie, grosse légume enfoui à l'arrière ("Un univers de poils poisseux !" disait le caporal) ; prospectus triomphaliste plus que journal dont elle rédigeait l'ensemble des rubriques sous quantité de faux noms et où elle se contentait de dire que tout allait bien, qu'il n'y avait rien à signaler, "en dehors de petits problèmes de toilette".

Eux tous la lisaient, faute d'autres ouvrages, avant de s'en torcher, et ils étaient furieux contre cette bonne femme enduite d'une huile du haut commandement ; et le caporal en particulier n'en pouvait plus, quand les débris de ses camarades gisaient à côté de lui dans la boue rouge et la neige grise.

Alors il avait envoyé une lettre particulièrement antisémite et ordurière à cause des origines de la dame.

Il y avait aussi les putes à la va-vite dans d'autres tranchées, dont cette Sabine si délicate qui lui avait apporté une gamelle de cassoulet, et qu'il avait assimilée depuis à la Sabine de Steinbach : « Vas-y ! Entre ton gland gonflé : ça sera le dernier piment rouge de la saison ! »

Hélas, les lointains sont pusillanimes, tandis qu'ici les neuf dixièmes meurent sur place. C'est toujours un *retour*, que d'être chez soi. À Paris ça se voit, ces enfants errants vagabonds, ces petits êtres ; à peine ont-ils eu le temps de grandir qu'ils sont visibles ici, dans la littéralité de la neige ivre, livresque.

"Tu vois s'entasser dans une hyperbole l'Immonde dont tant d'autres n'ont même pas entendu le nom, et tu ne dois pas laisser faire, Prosper. Déjà le siècle a fini dans les horreurs : c'était

moins l'aspirine et Marconi que Dreyfus, Déroulède et l'Action Française. Tu sens les fantômes aux pieds et tu les lèves comme l'épagneul ; ils sont là à manger les miettes de leurs croûtes, ces lépreux morts, et on lève le verre en leur honneur dans les Cercles de chez eux, au village, bien que sans eux, toujours trop loin.

Et te voilà à traverser nos arbres et à les affecter de compassion et de tendresse, dans le cidre, la bière et les fraudées... Jusqu'à la maison fatale des haines profondes.

Il faut que tu fasses cette franche virée à l'air extérieur, Prosper, vers des lésions dangereuses, et qui doivent guérir. Tu dois traverser le rideau noir en cramé ; il faut que tu le fasses !”

Autopsie de Prosper par les Frères Quère, légistes. Visites

ON AVAIT EU DU mal à dissimuler le suicide de Prosper en le faisant passer pour un crime de rôdeur allemand. Le lendemain, dans les jardins du Couvent de la Préservation, à Saint-Augustin, alors que le prêtre bégayait un hommage à Prosper et que les canards se dandinaient parmi tout le cortège, le grand nez du cadavre s'effondra mollement sur sa joue ; le masque de son visage, à la façon d'une mue, s'était totalement décomposé, et *toute sa Figure reposait sur son épaule, cependant que son crâne continuait à regarder en face !*

Ce serait une aberration pour les ouvriers mouleurs venus là, autant que pour une douzaine de membres morts et dispersés, que d'aboutir par une empreinte à un *marbre mou* !

*

L'ouverture du cadavre est pratiquée par une incision médiane mento-pubienne suivie du réclinement des parois cutanéomusculaires, après constatation de multiples pneumothorax.

Le plastron sterno-costal est enlevé par sections des cartilages et des articulations sterno-claviculaires.

Les viscères sont examinés en place, aspirés de leur sang, puis eviscérés selon la technique Artansky et examinés séparément.

L'ensemble des viscères apparaît de coloration notablement anormale, bleuâtre et verte par endroits, à la suite des



hémorragies multiples dues aux coups de rasoir au ventre et à la gorge, combinés avec l'absorption de divers poisons.

1. Région céphalique.

Le cuir chevelu a été incisé avant notre intervention avec un scalpel de la largeur d'une canine à peu près, sur une ligne allant d'une région rétro-auriculaire au front en passant par le vertex.

Il est récliné. Il existe à sa face profonde de nombreuses ecchymoses visibles.

L'examen extérieur de la boîte crânienne montre la présence de plusieurs lésions osseuses.

La voûte crânienne est sciée transversalement selon une ligne circulaire.

La voûte est ensuite enlevée. Elle met à nu une dure-mère d'aspect anormal du fait d'une très importante hémorragie infra-dure-mérienne correspondant au trou de passage de la balle de revolver.

Après section de la dure-mère, on constate également la présence d'une énorme hémorragie sub-dure-mérienne.

L'encéphale et le cervelet sont extraits ; ils pèsent 1999 grammes. L'aspect des circonvolutions cérébrales correspond à un degré d'hypertrophie de l'encéphale.

Il existe par ailleurs de nombreuses anomalies externes visibles, ainsi qu'un épanchement hémorragique énorme.

L'encéphale (du moins ce qu'il en reste), est ensuite placé dans une solution fixatrice.

Après arrachage de la dure-mère, on constate la non-intégrité de l'ensemble des formations osseuses du crâne, traversé et éclaté de part en part.

Il existe également de nombreuses anciennes fractures, surtout au niveau pariétal.

2. Région cervicale. Parois.

Présence de nombreuses lésions ecchymotiques, après dissections soigneuses des différents plans cutanés et musculaires.

Langue anormalement gonflée sur les groupes sériés.

Pharynx. Larynx : la dissection minutieuse du larynx

montre la présence importante de leucoplasie au niveau de la muqueuse des deux cordes vocales.

Par ailleurs, la muqueuse laryngée, dans sa portion sous-glottique, apparaît extrêmement congestive.

Il existe un corps étranger sous forme d'écharde singulière qui semble d'aucune matière connue à ce jour.

Il y a une ecchymose de tout l'appareil laryngé, mais sans aucune fracture.

Il existe de nombreuses discontinuités costales. Une fracture au niveau de l'arc antérieur de la première et de la deuxième côte gauche, et des fractures au niveau de l'arc médian des cinq premières côtes droites. Ces fractures s'accompagnent toutes d'épais manchons ecchymotiques, elles doivent correspondre à un choc violent après une chute.

Etc.

*

« Vous vous rendez compte ! C'est comme si c'était pas suffisant avec le poison ! Il s'est tiré dessus à bout portant après s'être tranché la carotide au rasoir et ça au-dessus du Rhin où il s'est noyé.

“Libre entre nous...”

(Elle effeuille distraitemment un chrysanthème.)

Quand j'étais petite, j'appelais ça un Christ-en-thème. J'en demande pas tant. Cigüe ou gueule-de-chat, je m'en fous ! Je me plais, moi, chez l'Oncle Dodo.

— Appelle-moi Dieudonné.

— En tout cas, ton prénom, c'est un peu tarte !

— Théodore, non, moi j'aime bien ça ; ça veut dire “don de Dieu”. J'ai été condamné par erreur. On vivait une vie modeste dans notre cambuse. Après on a connu l'ubiquité, grâce aux voitures. Prosper a fait un moment partie de notre bande d'anarchistes ; il se sentait si bien avec nous ! Il faisait de l'algèbre avec moi. J'ai inventé la partition de l'unité : l'encens monte, mais Dieu n'est pas dans l'encensoir. Au moment de la naissance de ses petits neveux et tout ça, j'ai créé une nouvelle théorie des groupes classiques sur un corps quelconque.

— Mais t'as été pilote de chasse, surtout ?

— Ouais, avec Posper, avec Opale aussi. On a relié

Bruxelles depuis Paris avec Prosper, histoire de faire la fête.

— T'avais pas travaillé dans les Dolomites aussi, non ?

— Ah ! ça c'est autre chose. C'était avec des chercheurs d'or ; ils étaient fous ! »

*

(Elle est pas très croyante, mais elle a fini par accepter qu'il reste devant la porte de la cuisine. Il vient d'arriver tout essoufflé.)

« Non ! Prosper ! Prosper de Montigny il s'appelait.

(Il n'avait pas pris la peine de dire bonjour.)

— Où est la verveine, pour ceux qu'ont pas de chance ?

(“Les vaisseaux.” Le patron crie « Louis ! » dans l'escalier. Hermana, la bonne, choquée par ce ton cavalier, se retourne et masse sa varice.)

— Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore ? Entrez donc, et fermez la porte ! La fumée ne vient pas jusqu'ici.

— Elle était ouverte. » Dit Louis, qui monte à ce moment-là pour voir le patron.

« Le gamin a dû oublier de la refermer.

— C'est bien ma veine ! » dit Hermana.

(Elle remue une sauce pour en enlever les grumeaux.)

« Ah ! Ces courants d'air ! Ils font refluer mes rhumatismes.

(Elle respire un bon coup.)

— En principe on n'en a pas, à ton âge !

— Qu'est-ce qui vous amène, Monsieur Fouquier ?

— Foucault !

— Foucault. Qu'est-ce qui vous amène de Saint-Didier. Vous voilà évêque à présent !

— Saint-Dié ; je suis à Saint-Dié.

— Monsieur n'est pas encore descendu ; je ne le dérange jamais avant midi. Je sais qu'il doit voir Louis pour des arrivages par bateau, mais c'est tout.

— Alors j'attendrai ici. Il est pas loin de midi.

— Non ; le réveil marque seulement moins vingt deux.

(Elle chante :)

“Dites-moi dans ce beau Paris

Quand changer les romances en fêtes...”

Mais il avance encore ; c'est à peine si c'est la demie. Allez l'attendre au salon, il y a des magazines ; mais surtout ne

fumez pas votre sale pipe, mon père !

(Goûtant sa sauce :)

C'est pas très salant ; j'en fous une pincée ; où est encor passé le poivre ?

(Il le lui tend ; il va au salon, presque contigu, petit hall d'où monte l'escalier vers le premier où est parti en courant Louis ; puis à côté la salle à manger et le salon.)

— J'étais en train de terminer ma toilette avec le rasoir d'Occam quand j'ai vu ça dans le journal. »

*

Cataractes et cascades ruissèlent dans les taillis. Le Gothard n'est rien, vu d'ici, pour Fernande qui depuis sa mort ne cesse de refaire le parcours de Prosper. Au sortir des profondes futaies de sapins ornés d'antiques lichens, on abonde au vert miroir des lacs encadrés de rochers, et nous voici d'un coup dans la rougeur parfumée des fraises sauvages, le ravissement des levers de soleil épiés du haut de la Schlucht en train de découvrir les plantureuses plaines de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs de la Forêt-Noire.

Mais que faire d'un frac râpé, d'un costume bizarre de vengeance sur une terre indue ?

C'est pourtant là que la mort a poussé la proie de son frère et a refermé ses bras de terre sur sa victime.

Prosper connut un moment gothique où il entendit en même temps le son du cor et le bruit du torrent.

Fernande traîne dans les forêts de la joie le sang des cartes renouvelées.

*

Dans son tour du monde invétéré, Prosper a su jusqu'au Spitzberg, banquise hérissée de glaçons à pics, creusée de trous invisibles, sillonnée de canaux.

Il a senti les luttes des champs de glace dans le fracas des blocs écrasés et le jaillissement des eaux surprises, avec la poussière de neige dure comme du grésil dans les yeux, les brumes inattendues qui s'abattent sur vous comme de grands draps mouillés.

Il a vu les traces des phoques et des ours.

Autres versions de la mort de Prosper

DANS UNE AUTRE VERSION où il ne venge pas ses parents non plus, Prosper est venu en Bavière après la Forêt-Noire. De voir ces vieillards tranquilles près du feu, qui furent délateurs, il n'a pas le courage de les abattre.

Alors il se suicide du serment non tenu.

Dans cette version-ci (semble-t-il, du moins), il se venge mais il se suicide aussi, rendant tristes jusqu'aux Érinyes qui ne le tourmentaient pas. Malgré tout, nous ne pouvons nous en tenir qu'à ce que nous entendons !

Dans une autre version encore, c'est au Guatemala, que Caron le truand le fait passer au Pays des Morts dans un vieux camion cabossé. Dans la cabine il y avait déjà Pablo Neruda, bien vivant.

*

Quelque soit la version, le cher Prosper avait fait tout ce chemin depuis la mer du Nord pour se retrouver dans une impasse, comme il s'y était retrouvé un jour sans s'y attendre, à la recherche d'une amie d'enfance adorée : c'était du côté de la rue Léon Bonnac, à Bordeaux, et soit il avait mal noté son adresse, soit son amie lui en avait donné une fausse.

C'était en 1915 au moment où le soleil de Lisbonne éclairait un broiement de bombes.

Mais ici, il s'était retrouvé face à ces vieux en train d'écouter la radio sur un poste reproduisant sur la toile du haut-parleur un soleil en rayons violets ; les vieux Allemands découverts comme des pantins de feutrine dans la neige... ils repoussent leur chaise, fixent Prosper, ne comprennent pas !

Zeppelin

AINSI, COMME EN ARRÊT, alors qu'en basculant dans le Rhin, la tête éclatée et la gorge tranchée, il plongeait le plus doucement et le plus délicatement possible entre les fines parois soyeuses, lisses et beurrées, permissives, du rêve de la mort, Prosper contempla encore une fois dans la nuit ouverte (à ce qu'il lui sembla très longtemps), les évolutions de zibeline de gomme ou de poisson-chat d'un zeppelin de guerre.

Prosper n'avait pas grandi à l'ombre des zeppelins, mais il en avait vu plusieurs fois, à l'époque de leurs premiers essais

pour la Première Guerre mondiale, et il avait gravé leur image dans son inconscient.

À présent en s'enfonçant dans les eaux il n'arrivait plus à en distinguer les différentes parties ni à en démêler la syntaxe : la nacelle, la forêt de passerelles d'aluminium, d'échelles et de câbles de cette cathédrale volante. Il voyait devant lui surgir tour à tour la passerelle axiale intérieure, la cabine de contrôle fixe, celles des passagers, la centrale électrique, les puits de gaz, et surtout il se voyait près du *ballonnet n° 4*, aveuglé par un éclair aveuglant... et tout disparut d'un coup comme des copeaux de cendre.

Plusieurs fois auparavant, du temps qu'il était cuisinier, Prosper avait traversé ce rêve très dangereux, mais alors le zeppelin n'était pas le même ; il en avait parlé à son employeur dans le Haut-Rhin, ce que ce dernier comprenait très bien, car il devait mourir du diabète et la maladie lui donnait aussi ces sortes de visions avant de tomber dans le coma.

Le patron voyait ainsi souvent une sorte de chien noir ou de phoque couché, masse sombre vue du dessus ; parfois émergeait un crâne dégarni aux cheveux courts et par endroits blancs, mais l'ensemble de la fourrure était noire ; cela se métamorphosait sans cesse... il n'avait pu l'élucider.

Prosper était alors logé chez une propriétaire spirite, et il passait souvent les soirées avec une amie à elle, une grasse divorcée, à faire tourner les tables. Par ses éclats de rire, Katarina, l'amie de la propriétaire, faisait valoir qu'elle aurait sans doute préféré des secousses de lit. Il y avait aussi souvent d'autres dames, toutes bien en chair et dotées d'un solide appétit dans tous les domaines.

C'est son patron diabétique qui se souvint douze ans plus tard dans un sursaut, du cauchemar de Prosper (lorsque la presse inonda le pays de dithyrambes à propos de l'expédition de la saucisse nazie en Amérique qu'on aurait pu croire punitive), et qui écrivit une lettre à l'ambassade d'Allemagne ; la lettre alarmiste avait suivi jusqu'au siège de la Compagnie Zeppelin à Francfort-sur-le-Main ; on y mettait cette compagnie en alerte en demandant aux responsables de bien prendre garde à ouvrir tout le courrier avant d'embarquer à bord

du Hindenbourg : “Le Zeppelin va être détruit par une bombe au cours de son vol vers les Amériques. Je ne peux vous en dire plus, mais c’est la vérité... Que la Vérité vous illumine !”

Avant cette lettre on avait déjà trouvé des machines infernales sous une chaise du pont-promenade du Graf Zeppelin, et dans la chambre d’un voyageur la Gestapo avait saisi les plans du Hindenbourg et du Graf Zeppelin, marqués aux endroits vulnérables.

“Quoiqu’il en soit”, avait dit Hitler, “le Zeppelin volera vers l’Amérique !” Cette baleine volante bourrée d’hydrogène était un élément fondamental de propagande nazie, plus difficile à fouiller que n’importe quel obèse, car dans ses multiples plis, replis et fentes, beaucoup d’hommes de l’équipage dissimulaient clandestinement des cadeaux pour leur famille : cigares, chocolats, bouteilles... On visita tout de même de façon maniaque les vivres, le courrier et les bagages.

En arrivant sur le terrain de sable de Lakehurst du New Jersey si cher à Randolph Hearst, le jeudi 6 mai 1937, le vaste ciel était envahi de moutons noirs d’un orage de printemps bouchant l’horizon seulement troué d’éclairs. Les vents contraires avaient fait dériver l’énorme saucisse pour un retard de plus de 18 heures.

Avant l’arrivée, des témoins avaient cru voir des *feux de Saint-Elme* en haut de l’arrière du dirigeable.

Hans Freud, le cousin de Sigmund était dans le dirigeable ; il s’était fait engager comme gréeur dans sa hâte à fuir l’Allemagne hystérique. Quand il monta sur la passerelle axiale intérieure, il fut saisi d’une telle exaltation d’arriver dans ce pays de la Liberté, qu’il se dit : “En photographiant le ciel d’ici, au-dessus de ce pays, pour peu que Dieu s’y montre, on le verra !”

Et c’est sur une étincelle de génie, un bon mot tout à coup découvert (mais désormais perdu à jamais), qu’il alluma un cigare (il les aimait autant que Sigmund), et déclencha avec son flash le *blitzlicht*, l’éclair de magnésium fatal.

Avant la photo, le zeppelin était environ à soixante mètres, et on commençait à dérouler depuis son avant conique le

câble d'acier qui devait l'amarrer au mat mobile. On voyait partout des lumières scintiller : dans la cabine de contrôle, sur le pont-promenade, à travers les hublots de la proue, où les hommes d'équipage préparaient les filins et les aussières.

“Et voilà que le vaisseau descend majestueusement vers nous comme une grande plume”, dit le speaker, qui n'alla plus loin.

Une petite clarté rose jaillit d'abord près des ailerons du dirigeable. Puis l'incendie, faible et pâle, se propage à toute vitesse ; une gerbe de feu jaunâtre éclate dans le ciel ; un nuage bouillonnant et brillant comme un million d'éclairs de magnésium dévore le paquebot des airs !

“Il explose... Ne coupe pas, ne coupe pas Charlie !... Tirez-vous de là ! Oh ! Tirez-vous de là ! Il brûle, il éclate, il s'écroule sur le mat d'amarrage et sur tous les gens... C'est la plus grande catastrophe mondiale ! Il est bien à présent à cent vingt mètres dans le ciel. C'est terrifiant ! Et tous ces passagers qui brûlent... Oh ! C'est une balle de feu qui explose dans un nuage orange au-dessus de la tête des spectateurs ! C'est une folie d'Apocalypse : tout le monde s'enfuit de la zone dangereuse. Voilà, voilà ! Il se casse en deux à présent ! On entend des centaines de personnes qui poussent des cris d'horreur, et je suppose que vous l'entendez tous dans mon micro. Moi je ne peux plus parler, Mesdames et Messieurs... Il faut que je m'arrête, car c'est la pire chose que j'ai jamais eue à transmettre ! On voit des spectateurs aux vêtements trempés par la pluie qui pataugent dans le sable mouillé... ils fuient devant la masse enflammée qui les poursuit ! Ah ! Les ambulances arrivent ; je vois des silhouettes émerger miraculeusement des flammes qui se mettent à courir follement comme des créatures infernales, comme jamais personne ne l'a fait auparavant : on dirait...

Les rescapés de l'équipage se précipitent dans le brasier, sans peur ils plongent dans l'incendie comme des chiens à la poursuite de lapins pour sauver d'autres vies. Le combustible des machines brûle toujours. On dirait un énorme poisson écorché. Mesdames et Messieurs, je crois bien que l'ère des

zeppelins est terminée ! Comme autrefois celle des dinosaures. Je vous rends l'antenne. À vous, à vous Charlie !"

Au dernier moment Hans Freud s'est souvenu de Göschweiler, ce coin perdu de la Forêt Noire, où il était apprenti sellier. Son violon d'Ingres c'était la photographie ; il avait une chambre noire à Francfort et se tenait au courant des plus récentes découvertes en équipements de flashes et de retardateurs. La veille du départ, il avait fêté cela dans une taverne de Zeplig-Heine en buvant de la bière au son des violons dans une épaisse fumée de cigarettes ; les musiciens jouaient *Auf der Heide steht ein Blümelein, und das heisst Erika* ! (Dans la lande se tient une petite fleur ; elle s'appelle Erika.) Il était triste de quitter Erika, mais elle lui avait promis de le rejoindre, rousse comme ne l'est pas la bruyère, aux yeux profonds. Dommage pour lui d'avoir eu accès au couloir central d'une façon négative ; il avait réalisé sans le savoir les rêves de son adolescence et de ses années d'apprentissage dans sa tendance naturelle à la rêverie : *nuire aux nazis* en attendant que d'autres renversent le Troisième Reich.

La Grosse. Paris. Mariage et Fin de Prosper

"J'ÉTAIS PLACÉE CHEZ le pâtissier de la Tombe-Issoire, et ma sœur en face, chez Monsieur Mouton, un ingénieur des bancs d'essai en chemin de fer, un spécialiste du wagon dynamométrique. Elle s'est mariée avec Prosper qui logeait au-dessus ; lui il était toujours à trafiquer du bélinographe. Je demandais toujours : « Vous n'avez pas soixante-quinze francs ? » C'était le prix du train pour Bordeaux. Je demandais surtout aux deux vieilles de trente ans qui vendaient leur café, à qui je portais des brioches à quatre heures. Moi je dormais sur l'escalier, avec les miches ; jamais à me prélasser en gonzesse...

Ma vieille, à la veille du mariage elle avait des moufles comac ! Ça a duré un an à peu près : marié en septembre, mort en janvier ; il avait acheté LE CROISSANT, où était mort Jaurès. Pan ! « Je veux pas porter le pain dans ces rue noires ! » je gueulais. « Vas-y donc ! Va au moins jusqu'au Luxembourg, si tu veux pas aller plus loin ! — Je m'en occuperai, des bébés ! » Tu parles ! Je les aurais bien foutus au

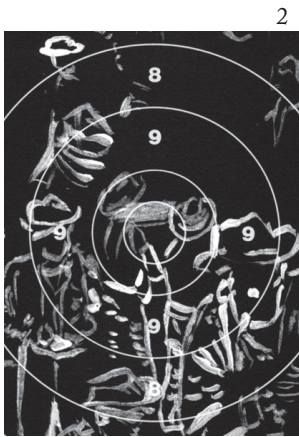
foyer ! J'aurais arrangé le feu, t'en es sûr ; et dispersé les cendres.

Prosper on l'a plié dans son gilet de flanelle avec son feutre gris. Du côté de chez Madame Pardon, passage Despujol, vers Gouais-Lanos, demain ce sera mon tour ! L'hospice ! L'alphabet du vermicelle et la boîte à nougats.

Elle m'avait donné le grand billet violet de cinq francs, dès sa mort, et une paire de patins à glace. Elle sortait toujours à la nuit tombante. On verra jamais ce qu'on nous refait voir, quand on a perdu l'esprit. Il avait l'air hargneux, ce Greg ! C'était le sujet dont on se gaffe. « Le perd surtout pas ! Tu le donneras à Maman. » Il faisait froid ; René avait soif. « Y'a rien à faire : on bouge pas du train et je dépense rien ; tu boiras à la fontaine rue de Tauzia en arrivant. » Je me suis pas trompée de route ; je suis arrivée avec la mallette serrée contre la poitrine, et file que je te va ! Les ronds agrippés, l'espoir devant. Là-bas, René, la pompe. Il le méritait bien, le pauvre ; il avait drôlement soif, avec les yeux fixes.

Quand ma mère nous a vus débarquer sans avoir eu de télégramme ni être prévenue ni rien. « Oh ! » Elle était à l'évier ; je la vois *per ja*, prise d'un soufflement, obligée de s'appuyer au rebord, dion ! Tu penses, un cachalot tout maigre alors ! « Oh ! Le chameau de fille ! — C'est nous ! *Acabada* la capitale ! » Je me suis collé le caberlot sur la chaudière ; c'est comme si je devenais une cloche. Je rythmais mon cœur dessus.

Je flânais jamais en route, une sorte de carrière de pierres, comme mon père, une espèce de route et voilà tout ! Des efforts sans modèle. Personne parle, on reste ; des animaux, on roule. Mitron de bonne humeur, à la Table Ronde, le peu que je le voyais, Pierrot ; puis cireur de godasses : il était devenu moins gros mangeur qu'avant, et triste ; c'était lui qui faisait ça, du temps de Raymonde : il secouait les fraises en dansant : Charlot, la valse des petits pains... Max Linder, il s'est foutu dans le puits à Saint-Loubès, le radiophoniste amant neurasthénique. Après l'adieu, elle s'est pas remise en route, elle non plus. Un grand comique de forme. Et Dranem ça a fini en drame. Et Rigadin, sept ans de malheur, je le sais par cœur : on a tous des figures de papier mâché.



2

10



3

12



6

14



9

18



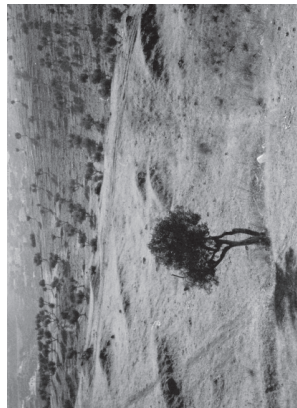
19



20



21



22



25



27



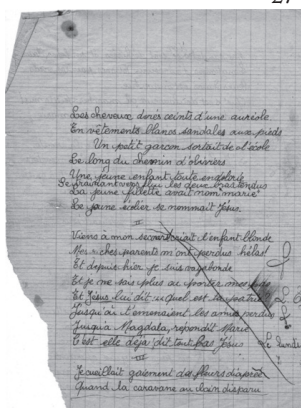
28



31



32



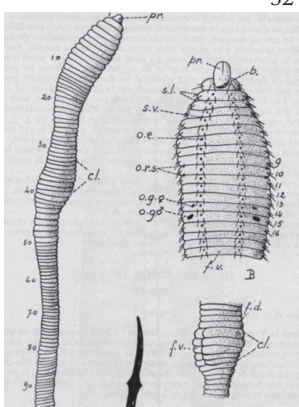
33



35



36





37



39



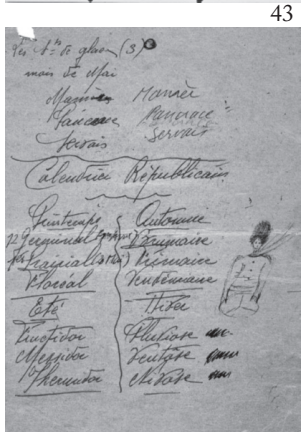
40



41



42



43



45



46



47



48



49



50



51



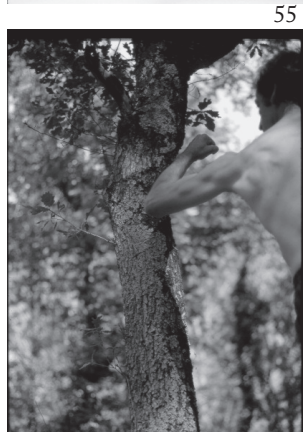
52



53



54



55



57



58



60

1



4



5



7



8



11



13



15



16



17



23



24



26



29



30



34



38



44



56



59

